LA PRESSE

MONTREAL, SAMEDI, 16 SEPTEMBRE 1961

CINÉMA
BEAUX-ARTS
LITTÉRATURE
RADIO-TÉLÉVISION
THÉÂTRE
MUSIQUE



Pierre Tisseyre et le Cercle du livre de France

Un cercle qui ne tourne pas en rond...

choses de théâtre



Jean Béraud

Pas d'âge pour l'AMOUR

ROGER FERDINAND est un vieil ami de la troupe du Rideau Vert qui, en janvier 1950 déjà, jouait de lui sur la scène des Compagnons une comédie intitulée "Trois Garçons, une Fille".

C'est à lui que recourt encore une fois Mme Yvette Brind'Amour, pour l'inauguration de sa seconde saison au théâtre Stella, spectacle qui marque, par ailleurs, la rentrée de Mme Antoinette Giroux sur cette scène qu'elle dirigea, lors de l'ancien Stella, en 1934.

Auteur aussi de "Touche à Tout", "Trois pour Cent", "La Dame de Vittel", "Chotard et Cie", "Les J.-3", "Le Président Haudecoeur" et "La Foire aux Sentiments", Roger Ferdinand, qui prend de l'âge à raison d'un an par année comme tout le monde, a songé cette fois aux personnes d'un certain âge et d'un âge certain, à ceux-là et celles-là que les jeunes irres-



Photo Roger St-Jean, LA PRESSE

Le fils étudiant (Jean Besré) et la jolie veuve de 39 ans (Nina Diaconesco).

pectueux de la Jeune France, c'est-à-dire de la nouvelle vague, ont baptisé "les amortis" (dans la cinquantaine), "les croulants" (un peu plus . . .) et "son et lumière" (les décidément . . . passés). Tout comme si les aînés avaient établi de leur part à l'égard de leurs cadets, en usant du même langage, des catégories qui seraient, par exemple, celles des "baveux", des "pisse-partout" et . . . des "je-sais-tout".

Cela a donné, chez Roger Ferdinand, une comédie intitulée "Les Croulants se portent bien" et sous-titrée (du titre qu'elle porte au Stella) : "Pas d'âge pour l'amour". Le titre et le thème annonçaient mieux.

Cette comédie a quatre actes, dont trois servent à emmêler les choses et à mystfier les personnages, avec un seul acte ensuite pour démêler tout cela et rendre les personnages à leur état normal. En vérité, tout ce travail nous paraît plutôt laborieux, même si les situations suscitées par l'idée que l'amour est de tous les âges sont nombreuses et souvent prêtent à rire. Ah ! ce n'est plus là l'adresse d'un Guitry, même pas d'un Verneuil ! Mais dans l'ensemble, on passe une soirée agréable, et l'on ne tiendra pas trop rigueur à l'auteur de nous avoir tellement exposé d'invraisemblances.

Il s'agit là-dedans, d'un compositeur d'opérettes, Legrand, qui, à 45 ans, s'est amouraché d'une petite chanteuse de vingt ans, Lily. Or, il se trouve que ce compositeur a une fille et un fils, Martine et Michel, aussi au début de la vingtaine, qui trouvent que leur père exagère en leur donnant une mère de leur âge.

Pour lui faire voir le ridicule de la situation,



Photo Roger St-Jean, LA PRESSE

Armand (André Cailloux) et Minouche (Antoinette Giroux).

les enfants décident de se forger des idylles aussi inusitées, Michel en se prétendant amoureux de la voisine de quarante ans, Martine en se jetant sur les genoux de l'agent d'affaires de son père, un certain Cadeau. Il y a d'ailleurs une bien jolie scène entre Martine et Cadeau, que Mlle Lise Lasalle et M. Jacques Galipeau jouent à ravir, une scène où, prise au jeu, la gamine se découvre vraiment amoureuse.

Mais ce n'est pas tout. François Legrand a une mère, que vient retrouver un ancien amant, de retour du Brésil ou de quelque part dans ce bout-là, et qui prétendra, lui aussi, épouser. Mais me voilà rendu trop loin . . . Tout ce que l'on apprend là-dessus au 1er acte, c'est ce que nous font prévoir ces répliques :

François — Ma mère n'a plus qu'à prendre un amant !

Mme Legrand — Pourquoi pas ? . . .

C'est dire que l'amour dans cette maison devient une contagion, une épidémie, comme les naissances dans "Lorsque l'enfant paraît". A la différence qu'ici, tout ce montage amoureux, ce marivaudage paraît bien fabriqué.

Au 2e acte, scène de confidences entre père, fils et fille : une jolie scène encore, où le père, en défense, s'écriera :

— Mais moi, j'ai l'âge de raison !

Le manège de la douce vengeance se poursuit au 3e, où une autre scène entre père, fils et fille gâche un peu beaucoup le sujet, avec les calomnies assez bêtes du père à l'égard de la voisine et de son ami Cadeau. De ce moment, on se dit que M. Ferdinand s'est trop avancé, qu'il ne sait plus comment reculer.

Car il faudra bien, en fin de compte, réparer toutes ces brisures. Ce sera la matière du 4e acte.

La pièce, heureusement, est l'objet du soin habituel, devenu de tradition au Stella. Joli décor, jolies toilettes, action bien menée par un nouveau metteur en scène, M. Gérard Poirier, qui sait tirer d'une comédie tous ses effets, et puis interprétation amusante par André Fouché, Louise Latraverse, Jean Besré (quel talent fou a ce garçon, encore une fois !), Jacques Galipeau, Antoinette Giroux, rayonnante de se retrouver au Stella, Lise Lasalle, de plus en plus bien et simplement comédienne, Nina Diaconesco, bien artificielle dans un rôle qui ne l'est pas moins, et André Cailloux.

"Pas d'âge pour l'amour" fera rire aisément; on ne saurait refuser en effet à M. Ferdinand la connaissance de son métier.



Photo Roger St-Jean, LA PRESSE

Le père (André Fouché) et une jeune fille (Louise Latraverse).

. . . et autres choses

DICTIONNAIRE DES CITATIONS

"Voici un livre qui ne semble pas, jusqu'à présent, avoir beaucoup manqué au public français", écrivait avec autant de modestie que d'humour le professeur de l'Université Cornell Othon Guerlac, lorsqu'il publiait en 1931 son ouvrage sur "Les Citations Françaises".

Ce recueil de passages célèbres, de phrases familières et de mots historiques, avec l'indication exacte de la source suivie d'un index alphabétique par auteurs et par sujets, devenait pourtant d'une utilité immédiate. On le consultait d'abord pour le plaisir de réentendre de grandes voix et de retrouver des textes aimés, et puis l'on se rendait compte que la plupart des mots célèbres ont été et sont encore cités de travers, depuis les maximes de La Rochefoucauld jusqu'au . . . mot de Cambronne. Je parle du mot respectable et respectueux, naturellement, de cette réplique : "La garde meurt et ne se rend pas !", inscrite sur le monument de Cambronne à Nantes et qui est considérée comme apocryphe. Ce qui limiterait l'oeuvre . . . littéraire de Cambronne à son autre mot, celui que Sacha Guitry a repris pour une de ses pièces en un acte. On espère que la carrière du général est moins . . . apocryphe.

Ce plaisir de lire et de relire des Citations, en même temps que de les réctifier dans son esprit, on le retrouvera, dans une présentation moins savante mais plus générale, grâce au "Dictionnaire des Citations du Monde Entier" (1) de Karl Petit. Le livre est moins savant puisqu'il ne situe pas en des Notes précieuses certaines circonstances particulières où ces paroles devenues historiques ont été prononcées. Il est plus général puisqu'on ne le limite plus aux Citations françaises.

On trouve là une mine de choses plaisantes. Comment résister au plaisir de citer François Ponsard — l'un de ces illustres inconnus qui se survivent à eux-mêmes par un mot, une phrase :

La dot à la laideur prête bien des appas.

ou J.-B. Gresset :

La douleur est un siècle et la mort, un moment.

ou de Gandhi qui, lui aussi, pouvait se tromper :

Le monde est fatigué de la haine.

ou de Boileau :

Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.

ou de Jacques Bainville, sur la liberté de la Presse en France :

La liberté de la Presse a cet effet que les peuples croient avoir pensé eux-mêmes ce que l'Etat veut qu'ils pensent.

ou de L.-Ph. Ségur l'aîné :

Tous les méchants sont buveurs d'eau ;
C'est bien prouvé par le déluge.

ou de Casimir Delavigne, dans ce conseil aux comédiens :

Aimons les nouveautés en novateurs prudents.

C'est un livre-divertissement que ce Dictionnaire, avec cet avantage d'être à la portée de tous les acheteurs. De la culture à bon marché, dans le fond, ce n'est pas si bête.

(1) Collection Marabout.

. . . quelques citations d'actualité

A l'intention de ceux qui prétendent imposer au public montréalais un genre, un seul genre de théâtre, à l'exclusion, à l'extermination de tous les autres, y compris le théâtre fait pour plaire, pour divertir :

d'André Bost :

"Sans trop nous avancer, nous croyons que le public aspire à des oeuvres élevées, mais il boude à voir reprendre sans cesse sur scène des problèmes qui le hantent continuellement. A en juger par le plaisir qu'il a pris à applaudir les traductions étrangères offertes à sa joie cette saison écoulée (Les Gueux au Paradis, Arsenic et Vieilles Dentelles, Le Printemps de la Saint-Martin) nous pouvons en inférer sa préférence pour les pièces gaies, spirituelles, voire même baroques, mais non point ennuyeuses.

"L'élite, si cela l'amuse, peut s'ennuyer au théâtre tant qu'elle voudra, nous n'y voyons pas d'inconvénients. Mais qu'elle n'ait pas la prétention de monopoliser à son usage les scènes, toutes les scènes parisiennes. (extrait de la revue "Masques", 1942)

de Ingmar Bergman :

"Le Théâtre est né d'un besoin au plus profond du public et nous avons le devoir de satisfaire ce besoin. La pièce, les acteurs et le public doivent constituer ensemble une trinité. Nulle personne de cette trinité n'est inférieure aux autres. **Un théâtre qui cherche à se séparer du public court tout droit à sa perte.** On a pu constater une telle tendance, non seulement chez nous en Suède mais aussi à l'étranger, mais elle n'existe plus aujourd'hui. Il ne faut pas qu'elle puisse surgir encore, si le Théâtre ne veut pas perdre son plus grand privilège, qui est de pouvoir donner et recevoir."

En bref, tous les goûts sont dans la nature . . . même les bons, et — dernière citation : une chanson de Chevalier — "Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoûtez pas les autres . . ."

Mardi prochain, le 13e Prix du Cercle

par **Gilles MARCOTTE**

Mardi prochain, à Montréal, le Prix du Cercle du Livre de France sera décerné pour la treizième année consécutive.

... Ou la douzième, si vous préférez. Car en 1949, le Prix ne fut pas accordé : cinq voix pour le "Mathieu" de Françoise Loranger — qui fut ultérieurement publié —, cinq abstentions. Le très beau recueil de nouvelles d'Anne Hébert, "Le Torrent", restait dans l'ombre : ce genre d'ouvrages n'était pas encore accepté. Il le sera plus tard.

Le "Goncourt canadien" débutait dans le fracas ... de l'abstention !

Cet événement eut tout de même un heureux effet. Le Prix, qui n'était au départ que de 500 dollars, fut porté à mille, et ne bougea plus.

Que l'opération "Prix du Cercle" soit un succès, il suffit de revoir la liste des livres couronnés pour s'en rendre compte. Pas tous des chefs-d'oeuvre, loin de là. Parfois même des oeuvres assez médiocres. Mais une qualité d'ensemble qui tranche nettement sur la production littéraire d'il y a une quinzaine d'années.

Presque tous les auteurs qui ont reçu le Prix étaient des débutants. Seuls Jean Filiatrault et Jean Simard avaient déjà publié des oeuvres d'imagination avant de soumettre leur manuscrit au Cercle.

Et ces débutants ont continué ... De ce fait, Pierre Tisseyre, le directeur du Cercle, est particulièrement fier, et à juste titre.

— Voyez par exemple, dit-il, le Goncourt. Pour beaucoup d'écrivains, il a été ... un gouffre. Chez nous, les choses se sont passées différemment. De tous les romanciers qui ont remporté le Prix, seul Jean-Marie Poirier n'a rien publié depuis lors. (Jean Vaillancourt, au moment de sa mort, achevait un deuxième roman et Pierre Gélinas vient de faire parvenir un nouveau manuscrit à l'éditeur).

Mais il faudrait parler aussi de tous les romanciers qui — sans avoir gagné le Prix — ont vu publier leurs manuscrits par le Cercle : Yves Thériault, Charles Hamel, Harry Bernard, Gérard Bessette, Viviane de Silva, Jean Pellerin, Anne-Marie ...

Un succès commercial ?

— Considérez-vous que le Prix est une réussite commerciale ?

— Oui. En partie parce que le roman gagnant devient une sélection régulière du Cercle. La somme que nous remettons à l'auteur représente tout juste le double que ce que nous payons, en droits d'auteur, à un écrivain français. Et puis, il y a la publicité ...

Les tirages ?

Le roman de Françoise Loranger fut tiré à dix mille exemplaires, et celui de Bertrand Vac ("Louise Genest") à huit mille. Mais c'étaient là des années fastes; la concurrence, dans le domaine du roman, n'était pas très forte.

Depuis quelques années les tirages sont, en moyenne, de six mille exemplaires. Les deux plus grands succès : "Poussière sur la ville" d'André Langevin (huit mille exemplaires vendus) et "La corde au cou" de Claude Jasmin (six mille cinq cents).

En France

Tous les romans couronnés, à compter de "Poussière sur la ville" (1953), ont été publiés en France par Robert Laffont. A l'exception du livre de Pierre Gélinas, "Les vivants, les morts et les autres", dont l'éditeur parisien jugeait qu'il n'avait aucune chance outre-mer.

Le bilan de cette aventure n'est pas extrêmement brillant.

— Aucun de ces romans n'a "marché", dit Pierre Tisseyre. C'est-à-dire qu'aucun n'a dépassé les deux mille exemplaires. Quelques-uns d'entre eux, même, n'ont pas atteint le mille.

Mais ni Laffont, ni Tisseyre ne sont découragés — bien que le premier s'avoue un peu "essoufflé" !

— Il faut espérer, dit Tisseyre, qu'au cours des deux ou trois prochaines années, un livre canadien-français obtiendra en France un succès considérable ... On manifeste beaucoup d'intérêt, là-bas, pour notre littérature.

Des remous

L'histoire du Prix du Cercle du Livre de France n'est pas sans remous. Mais il est un reproche, au moins, auquel l'institution a échappé : celui de favoritisme, ou de tricherie. Pierre Tisseyre a parfois ses favoris, mais il ne les impose jamais. Et il est notoire que certains livres ont été primés dont le directeur du Cercle n'était pas — au départ — particulièrement enthousiaste.

Mais venons-en aux remous. En 1949, le Prix n'est pas attribué. Pleurs et grincements de dents.

En 1950, il va à Bertrand Vac, pour "Louise Genest". La discussion a été si vive, si serrée, que Pierre Tisseyre décide d'instituer — pour une année seulement — un "Prix des lecteurs". Sont en lice, outre Bertrand Vac : Yves Thériault ("Le dompteur d'ours"), Charles Hamel ("Solitude de la chair") et Harry Bernard ("Les jours sont longs"). Ce dernier l'emporte haut la main.

En 1951, Harry Bernard joue encore les seconds violons, avec "Une autre année sera meilleure" (titre symbolique s'il en fut !).

Les années suivantes sont plus calmes. En 1955, René Chicoyne présente "Où est-tu, printemps?", qu'il présentera de nouveau en 1957 sous le titre de "Le procès de Julien Beaumont", et qui sera enfin publié sous le titre final de "Carrefour des hasards". Un roman protéen ...

En 1956, les délibérations du jury aboutissent à une impasse : trois voix à "Mon fils pourtant heureux" de Jean Simard, trois à "L'échéance" de Maurice Gagnon, trois à "Les inutiles" d'Eugène Cloutier. Il y aura trois gagnants.

Les abstentions du Père Guay

La composition du jury s'est évidemment transformée depuis 1949. Mais aucune démission retentissante, aucun relent de scandale ...

Il faut en particulier souligner la remarquable constance du Père Paul Guay, d'Ottawa, qui pas une seule fois depuis la création du Prix n'a voté pour un roman gagnant. Dans la plupart des cas il s'est abstenu, pour des "raisons morales". La chose est prise avec bonne humeur au sein du jury ...

Le jury a eu deux présidents depuis 1949 : MM. Jean Béraud et Roger Duhamel.

La liste des personnes qui ont fait — ou font encore partie du jury constitue un véritable "Who's Who" de la critique littéraire au Canada français : Jeanne Lapointe, Jean-Charles Bonenfant, Pierre Daviault, Robert Elie, Paul L'Anglais, Guy Sylvestre, Geneviève de La Tour Fondue-Smith, Léo Cadieux, Jean Chauvin, René Garneau, Luc Lacourcière, Jean-Pierre Houle, Philippe Panneton, Germaine Guèvremont, Lucette Robert, Gilles Marcotte, Dostaler O'Leary, Jean-Marc Poliquin.

Cette année

Il semble qu'au concours de cette année, la moisson soit particulièrement bonne. Cinq romans ont atteint la finale :

— **L'Aquarium.** Un "nouveau roman", de forme audacieuse.

— **Un vent de printemps.** Un roman humoristique. Un peu trop court : l'auteur a ajouté les trois autres saisons ... C'est-à-dire trois nouvelles n'ayant que peu de rapport avec l'oeuvre principale.

— **Le temps des jeux.** Une étude psychologique.

— **Le guêpier et la cravache.** Une oeuvre très française. D'ailleurs écrite par un Néo-Canadien ... Un peu dans le genre "The Egg and I".

— **Les nomades dans nos murs.** Un roman dont l'action se déroule en milieu ouvrier.

Evidemment, les noms des auteurs ne sont pas encore connus.

Mardi prochain, nous saurons.

Les gagnants

Reconnaissez-vous les romanciers de notre première page ? De gauche à droite :

—Jean-Marie Poirier ("Le prix du souvenir").
—Claude Jasmin ("La corde au cou").
—Eugène Cloutier ("Les inutiles").
—André Langevin ("Evadé de la nuit" et "Poussière sur la ville").
—Jean Simard ("Mon fils pourtant heureux").
—Bertrand Vac ("Louise Genest" et "Deux portes ... une adresse").
—Jean Vaillancourt ("Les Canadiens errants").
—Jean Filiatrault ("Chaînes").
—Pierre Gélinas ("Les vivants, les morts et les autres").
—Maurice Gagnon ("L'échéance").
—Claire Martin ("Avec ou sans amour").

1949



1950



1951



1952

DEUX PORTES... UNE ADRESSE
Bertrand Vac

Si vous possédez un exemplaire de "Deux portes ... une adresse", gardez-vous de vous en défaire ! Ce roman est en train de devenir introuvable. L'éditeur lui-même n'en a pas un exemplaire complet. Et le nombre est incalculable des personnes qui l'ont égaré, prêté ... enfin qui l'avaient et ne l'ont plus !

1953



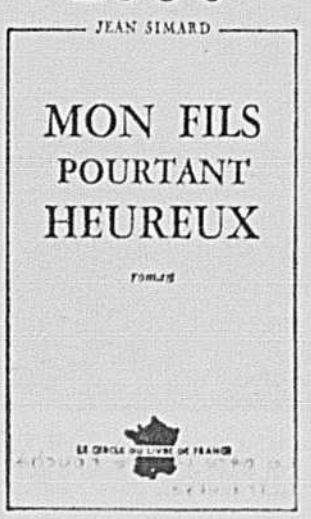
1954



1955



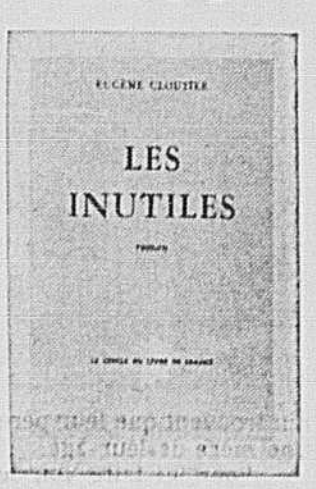
1956



1956



1956



1957



1958



1959



1960



LES ARTS CETTE SEMAINE

théâtre

LA POUDRIERE — Dernière, ce soir, de la comédie légère de Musset, "Il ne faut jurer de rien", mettant en vedette Louise Marleau, Robert Gadouas, et Henri Norbert. A 9 heures.

L'EGREGORE — Première mercredi de "Magie Rouge", de Michel de Ghelderode, avec François Guillier, Monique Mercure, Marcel Sabourin, Lionel Villeneuve.

MOUNTAIN PLAYHOUSE — "The Boy Friend", comédie musicale de Sandy Wilson, qui retrace la période 1920 en Angleterre. Réalisation de Norma Springford et mise en scène de Peter Symcox, "The Boy Friend" met en vedette Suzanne Lapointe, Martine Simon, Sidonie Kerr, Edwin Stephenson et Liane Marshall. A 8 h. 30 tous les jours, sauf le dimanche. Jusqu'au 30 septembre.

STELLA — "Pas d'âge pour l'amour", comédie en quatre actes de Roger Ferdinand, dans lequel il démontre que le prétendu divorce des générations est artificiel et qu'il n'y a pas d'âge pour l'amour. Mise en scène par Gérard Poirier, cette comédie met en vedette André Fouché, Louise Latraverse, Lise Lasalle, André Cailloux, Antoinette Giroux, Jacques Galipeau, Nina Diaconesco et Jean Besré.

THEATRE-CLUB — "Balmaseda", drame espagnol de Mauico Clavel, mettant en vedette Denise Pelletier, Monique Miller et Jacques Godin. Une présentation de la Compagnie Denise Pelletier.

cinéma

ALOUETTE : "Exodus" est maintenant à l'affiche pour une 7e semaine. Super-production en couleurs d'Otto Preminger sur la naissance de l'Etat d'Israël. En vedette : Paul Newman et Eva Marie Saint. Tous les soirs à 8 heures. Les merc. sam et dim., matinée à 1:30.

AVENUE : "Romanoff and Juliet", comédie en couleurs produite, dirigée et jouée jar Peter Ustinov. Pour sauver de la guerre la république mythique de Concondia, le Général Ustinov favorise les amours de la fille (Sandra Dee) de l'ambassadeur américain et du fils (John Gavin) de l'ambassadeur russe. Suzanne Cloutier, (Mme Ustinov) joue le rôle de la femme de l'ambassadeur américain. 1:05, 3:05, 5:05, 7:10, 9:20.

BIJOU : "A pleine main", drame criminel français. Un "gang" redoutable fabrique de faux billets de banque. Nombreux règlements de compte. Vedettes : Françoise Saint-Laurent, Yves Bassard, Georges Ulmer et Louis Seigner. 12:20, 3:39, 6:38, 9:57. Second film : "Toi . . . le venin", de Robert Hossein, avec Robert Hossein, Odile Versois et Marina Vlady, deux soeurs à la ville et pour une fois à l'écran. Elles incarnent en effet deux soeurs amoureuses du même homme. Suspense dramatique. 1:47, 5:06, 8:25.

CANADIEN et PLAZA : "Papa, sa femme et moi", comédie en Eastmancolor de Mario Mattoli, avec Domenico Modugno et Antonella Lualdi. Une fillette de 10 ans, orpheline de mère, trouve à son père l'épouse qui lui convient. 12:00, 3:25, 6:40, 9:55. Second film : "Un seul survivra", film de gangstérisme italien, avec Jacques Servas, John Kizmiller et Virna Lisi. 1:50, 5:05, 8:20.

CAPITOL : "The Naked Edge", film britannique avec Gary Cooper et Deborah Kerr. Mise en scène de Michael Anderson ("Around the World in 80 Days") sur un scénario de Joseph Stefano (auteur du scénario de Psycho"), d'après un roman de Max Ehrlich, "First Train to Babylon". Une lettre de chantage livrée avec 5 ans de retard apprend à sa destinataire qu'elle vit avec un voleur et un meurtrier. Personne ne sera placé pendant les 13 dernières minutes du film. 10:30, 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:40.

CHAMPLAIN et CREMAZIE: "L'Ange Bleu", avec May Britt et Curd Jurgens: 12:22, 4:13, 8:04. "Les Conspiratrices"; version française de "Conspiracy of Hearts", avec Nili Palmer et Sylvie Syms: 2:14, 6:05, 9:56.

CHATEAU, EMPRESS, GRANADA, PAPINEAU, RIALTO, ROSEMONT, SAVOY: "King of the Roaring Twenties", histoire du plus célèbre joueur des années '20, Arnold Rothstein. David Janssen, nouveau jeune premier, interprète le rôle du héros, Mickey Rooney, celui de son ami, Diane Foster, celui de sa femme. 2:30, 6:00, 9:35. Au même programme: "Armored Program", avec Howard Keel, Tina Louise, Warner Anderson et Earl Holliman. Allées et venues de la célèbre espionne allemande, Alexandra Bastegar, pendant la dernière grande guerre: 12:45, 4:20, 9:35.

COMEDIE CANADIENNE : "La Belle au double jeu", suspense dramatique adapté du roman de James Hadley Chase, avec Mylene Oemongeot, Henri Vidal et Isa Miranda. Mise en scène de Henri de Verneuil. Tous les jours: 6:40, 9:50. Les sam., dim. et fêtes: proj. suppl. à 3:20. "Le Grand Secret", documentaire de Gerald Caldéron réalise avec le concours de Raymond Cartier, Jean Rostand, Fred Hoyle et Pierre Fresnay. Tous les jours: 8:30. Les sam. et dim.: proj. suppl. à 1:50 et 5:10.

ELECTRA: "Les Epouses de Dracula", film en couleurs, avec Peter Cushing et Yvonne Momaur: 12:00, 2:50, 5:40, 8:30. "Une Balle signée X", film en couleurs, avec Audie Murphy et Joan Evans: 1:29, 4:10, 7:09, 9:59.

ELYSEE: "Tirez sur le pianiste", second long métrage de François Truffaut, avec Charles Aznavour, Albert Remy et Nicole Berger. Un pianiste de concert célèbre se retrouve dans un bouge après le suicide de sa femme. La serveuse du café s'amourache de lui et veut qu'il redevienne l'artiste qu'il était. Des frères voleurs et un patron jaloux viennent brouiller les cartes. Prix de la Nouvelle Critique 1960. Au même programme, "Le Chant du Styrène", d'Alain Resnais sur un texte de Raymond Queneau. 5:00, 7:30, 10:00.

FRANÇAIS et RIVOLI : "Thérèse Raquin". Tiré d'un roman de Zola, ce film de Marcel Carné remporta le Lion d'Argent du Festival de Venise en 1953. Partagée entre un mari malade (Jacques Duby) et une belle-mère autoritaire (Sylvie), Thérèse Paquin, (Simone Signoret) se meurt d'ennui, jusqu'au jour où Raf Vallone lui révèle l'amour et tue son mari. Au même programme, "LaPean et les os", de Jean-Paul Sassy et Jacques Panijel, avec Gérard Blain et Juliette Mayniel. Prix Jean Vigo 1961.

IMPERIAL : "South Seas Adventure" cinérama et technicolor. Un commentaire dit par Orson Welles accompagne le déroulement des images. Du lundi au samedi incl.: 8:40. Dimanche, 7:30. Sam., dim. et mercredi: matinée à 2 h.

KENT : "A French Mistress" comédie britannique mettant en vedette Agnès Laurent, Cecil Parker, James Robertson Justice et Ian Bannen. Une Française, engagée comme institutrice dans une école anglaise, ne renonce pas à sa féminité. 1:20, 3:25, 5:25, 7:25, 9:25.

LA SCALA : "Maria la Honte", "Le Fugitif d'Anvers", "Le Rapt du rapide no 5". Ouverture des portes : 5:30. Sam. et dim. 12:30.

LOEW'S : "Fanny", version américaine de la trilogie française de Marcel Pagnol. Dirigé par Joshua Logan, le film met en vedette Leslie Caron, Maurice Chevalier, Charles Boyer et Horst Buchholz. Technicolor et grand écran. 10:25, 1:05, 3:45, 6:25, 9:05.

MERCIER : "Les Epouses de Dracula" : 1:22, 4:12, 7:02, 9:52. "Une Balle signée X" : 12:00, 2:50, 5:40, 8:30.

MONKLAND et REGENT : "Gone with the Wind". Vaste tableau de l'histoire américaine à l'époque de la guerre de sécession. Réalisation en technicolor mettant en vedette Clark Gable, Vivien Leigh, Leslie Howard, Olivia de Havilland, George Reeves, Fred Crane et plusieurs autres artistes célèbres. 12:30, 4:15, 8:05.

ORPHEUM : "Gone with the Wind" : 9:00, 12:45, 4:30, 8:15.

OUTREMONT et WESTMOUNT : "NIKKI", de Walt Disney, avec un artiste canadien, Jean Coutu : 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30. Samedi: 10:15, 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 930.

PALACE : "The Guns of Navarone", film d'aventures en eastmancolor et cinémascope. Avec l'aide des armes, les résistants grecs tentent désespérément de libérer une île égéenne de la domination allemande. En vedette : Gregory Peck, David Niven, Anthony Quinn, Stanley Baker, Anthony Quayle, Irene Papas, Gia Scala et James Darren : 9:50, 12:35, 3:20, 6:10, 8:55.

PASSE TEMPS: "Parachutiste malgré lui" 12:20, 5:20, 10:15. "Anastasia": 3:30, 8:30. "Embuscade" : 1:50, 6:45.

PRINCESS : "King of the Roaring Twenties" : 10:25, 2:05, 5:45, 9:25. "Armored Command" : 12:15, 3:50, 7:35.

SAINT-DENIS : "Toi . . . le venin" : 12:20, 3:39, 6:38, 9:57. "A pleines mains" : 1:52, 5:11, 8:30.

SEVILLE : "Saturday Night and Sunday Morning", drame britannique sur la révolte d'un jeune homme contre la société. En vedette : Albert Finney et Shirley Anne Fields. Le film a décroché plusieurs trophées en Angleterre. Tous les jours: 2:30, 8:30. Samedi et dimanche : 2:30, 7:00, 9:30.

SNOWDON : "A Raisin in the Sun", adaptation cinématographique de la pièce du même nom qui connut un grand succès sur le Broadway. Rêves, ambitions et déceptions d'une famille de Noirs de Chicago. Sidney Poitier partage la vedette avec Claudia McNeil, Ruby Dee et Diana Sands : 1:30, 3:55, 6:25, 8:55.

STRAND : "The Undead", avec Allison Hayes, Richard Garland et Pamela Duncan. Un homme se sert de secrets tibétains pour contrôler l'esprit et le corps de ses victimes. Il a partie liée avec le démon. 10:10, 1:05, 4:00, 6:55, 9:50. Autre film terrifiant : "Hideous Sun Demon", avec Robert Clarke et Patricia Manning. Les expériences d'un expert en physique nucléaire se retournent contre lui. 11:45, 2:40, 5:35, 8:30.

musique

FORUM : demain après-midi à 2 h. 30 et demain soir à 8 h. : "Biggest Show of 1961" (rock'n'roll) avec Brook Benton, Del Shannon, les Platters, les Jarmels, etc.

beaux-arts

CAFE DES ARTISTES. — Aquarelles d'Alexis Chiriaeff.

CANDLELIGHT. — Madeleine Boyer expose jusqu'au 13 octobre.

GALERIE LIBRE. — Du 19 au 30 septembre, oeuvres récentes de Réal Arsenault.

L'ARGILE VIVANTE (Saint-Marc). — Exposition Garnier, Lebeuf et Sousy, jusqu'au 29 octobre.

L'ART FRANÇAIS. — Jusqu'au 23 septembre, oeuvres du peintre René Richard.

MUSEE DES BEAUX-ARTS. (Galerie l'Etable) : 12 peintres, sculpteurs et céramistes exposent jusqu'au 29 octobre.

(Galerie XII) : jusqu'au 1er octobre, choix de murales du concours de l'Hydro-Québec.

Aussi jusqu'au 30 septembre, 37 tableaux américains contemporains.

WADDINGTON GALLERIES. — Sculptures de Gord Smith, jusqu'au 30 septembre.



SIMONE SIGNORET et RAF VALLONE, dans une scène de "THERESE RAQUIN", réalisé en 1955 par Marcel Carné d'après un roman d'Emile Zola. Ce film prendra bientôt l'affiche des cinémas Français et Rivoli. Au même programme, un film tout à fait nouvelle vague : "La Peau et les Os", qui s'est valu le prix Jan Vigo 1961.

ROBERT ELIE



A la source de l'art contemporain

L'HOMME D'AUJOURD'HUI paraît vivre dans la plus totale confusion et les machines à nouvelles si bavardes rappellent avec insistance la vanité de ses efforts. L'idéal révolutionnaire du XIXe siècle semble n'avoir engendré que des tyrans assez habiles pour lancer dans la mêlée des centaines de millions d'hommes, assez fanatiques pour aller jusqu'au bout de la destruction. Et l'on croirait, au vingtième bulletin de nouvelles de la journée, que l'humanité n'est occupée qu'à préparer son suicide.

Et pourtant, il suffit d'échapper à l'horrible bavardage pour reconnaître que nous vivons à une grande époque, temps de découvertes sans fin, et cette force qui soutient l'homme dans sa recherche passionnée ne peut être qu'un immense espoir, celui qui porte un Pascal à affirmer la grandeur de l'homme au moment même où il en reconnait toute la misère.

C'est cet espoir qu'exprime un Teilhard de Chardin, décelant, au sein même de la confusion, une force de spiritualisation qui anime, non plus des individus, mais ces masses si inquiétantes. Et je voudrais en appeler au témoignage de l'art de notre temps, inquiétant lui aussi, mais qui ne cesse de se renouveler depuis le jour où il a rompu avec le monde des apparences.

A ceux qu'attirent et inquiètent à la fois les expériences poétiques d'aujourd'hui, qui ne sont pas toutes authentiques, je proposerais de s'arrêter un instant pour écouter un maître qui n'a jamais sacrifié à la mode ou au dieu de la publicité, dont la méditation s'est poursuivie dans le silence et une solitude qui n'avait rien de romantique.

Ce maître, c'est Paul Klee (1879-1940), Suisse né à Berne où il passa sa jeunesse, faisant ensuite de longs séjours en Allemagne, à Munich et à Weimar, pour revenir dans sa ville natale en 1933. L'oeuvre de cet homme de profonde culture ne semble que jeux d'enfant au spectateur distrait, mais c'est l'humour qui en explique le sourire, et non pas la simple espièglerie. "Tout ce que nous voyons est une proposition, une possibilité, un expédient", écrit-il dans son **Journal** (1), et il faut en sourire pour aller au-delà sans retard.

Il faut lire et relire ce **Journal**, sa **Confession créatrice**, ses conférences et, si l'on veut aller à la source de l'art contemporain, il faut avoir près de soi l'admirable recueil de textes et de reproductions que l'on doit à Will Grohman. (2)

Jeune, il gagne sa vie comme violoniste et il doit beaucoup à la musique dont il parle avec autorité. Sa curiosité envers la littérature et la philosophie fut presque aussi grande, mais, à aucun moment, il ne douta que la ligne et la couleur fussent son véritable moyen d'expression.

Loin de Paris, où se livraient les batailles du fauvisme, du cubisme et du surréalisme, il poursuivit patiemment ses recherches de langage dans une incompréhension qui semble le laisser indifférent.

Un voyage en Italie à l'âge de vingt ans lui révèle les pouvoirs du dessin, de cette ligne déjà personnelle qui "réfléchit jusqu'à l'intimité du coeur". Plus tard, il écrira : "Nouvellement fortifié par mes études naturalistes, il m'est permis de passer de nouveau sur le terrain originel de l'improvisation psychique qui m'est propre. Là où je ne suis lié que de façon tout indirecte à une impression de la nature, je puis me risquer de nouveau à figurer ce qui obsède l'âme. A noter des expériences vécues susceptibles, dans l'aveugle nuit, de se convertir elles-mêmes en lignes. Là, se trouve depuis longtemps en réserve une possibilité créatrice nouvelle devant laquelle seule l'anxiété de l'isolement m'avait fait reculer en son temps. Ainsi, ma pure personnalité pourra se prononcer et se libérer avec une liberté plus grande."



Paul Klee : AUTOPORTRAIT

Et ce sera au cours d'un voyage en Afrique du Nord, en 1914, qu'il aura la révélation définitive de sa couleur, de cette lumière qui animait déjà ses dessins : "J'abandonne maintenant le travail. L'ambiance me pénètre avec tant de douceur que sans plus y mettre de zèle, il se fait en moi de plus en plus d'assurance. La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur et moi sommes un. Je suis peintre."

Le **Journal** de Klee s'arrête en 1918. Il ne sera plus occupé qu'à peindre, demandant à la ligne et à la couleur d'exprimer ce que sa vie lui révélait de plus profond, ce que lui avaient fait pressentir la musique et la poésie.

Dans les dernières pages du **Journal**, dans la **Confession créatrice** et d'autres textes, il nous explique sa démarche avec une précision insurpassable et nous livre enfin l'ambition secrète de cet art qui veut échapper aux apparences : "L'art ne reproduit pas ce qui est visible; il rend visible... L'artiste parvient finalement à créer un cosmos formel présentant de telles analogies avec la Création qu'un souffle suffit à transformer en acte l'expression du sacré, la Religion." Il ajoute : "L'art joue avec les choses dernières un jeu qui s'ignore, et pourtant il les atteint." A son sommet, il aide les hommes à "ne cesser d'attendre dans la joie la vigile des fêtes où l'âme se restaure."

Avec Paul Klee, nous entrons vraiment dans le mystère d'où vient la lumière de vie ou ce souffle qui dissipe le brouillard et "suffit à transformer en acte l'expression du sacré, la Religion."

(1) Grasset, éditeur.
(2) Will Grohman, Paul Klee, Flinker, éditeur, Paris.

Fresnay en "Lawrence d'Arabie"

C'était un inconnu il y a moins d'un an.

Depuis la fin d'août, un public affamé de théâtre envahit l'Edouard VII pour assister à la deuxième comédie policière de Robert Thomas, avant même d'avoir lu les critiques. La grande Première de "Huit Femmes" n'aura eu lieu qu'après une quinzaine de représentations devant des salles combles. Les invraisemblances les plus flagrantes répugnent toujours aussi peu à l'auteur de "Piège pour un homme seul", mais il manie, cette fois, le rire et le "suspense" avec une rare dextérité, qui rappelle ouvertement la manière de son maître Hitchcock. Et les enfants que nous sommes jouent volontiers à "fais-moi peur" quitte à bouder ensuite le plaisir qu'ils y auront pris. En dépit de très graves erreurs de distribution, d'une mise en scène médiocre, d'un décor dépourvu d'imagination, et d'une interprétation irrécupérable, "Huit Femmes" est assuré d'une assez longue carrière. Robert Thomas porte allègrement tout le poids de son succès.



PIERRE FRESNAY à l'époque du "Défroqué".

•

Le premier "événement" de la saison : la rentrée au théâtre de Pierre Fresnay, après un silence de deux ans. Tout au long de 14 tableaux, il se dissout avec modestie dans le dramatique portrait qu'a tracé Rattigan de "Lawrence d'Arabie". L'entreprise est entourée du plus grand respect. Une autre Première, dans la mêmes semaine, celle-là un peu moins attendue : Miracle en Alabama, comédie dramatique de William Gibson, théâtre Hébertot.

Je crains, pour ma part, que l'histoire de "la petite aveugle, miraculeusement arrachée à sa nuit" ne s'intègre assez difficilement dans le genre dit intellectuel qui fit les grands soirs de cette respectable maison. Encore qu'il ne faille pas en préjuger, le sort d'une pièce de cette nature, tenant parfois tout entier dans la qualité de ses interprètes.

On se rend volontiers à la rencontre du prince de l'insolite. "Une femme est une femme" est présentement le film dont on parle le plus spontanément. La désinvolture de Jean-Luc Godard empêche la critique "sérieuse" d'exprimer tout ce que l'on sent qu'elle aimerait écrire sur son style (inimitable) ses improvisations (constantes) ses trouvailles (parfois accidentelles) ses ressources (il ne lui manque plus qu'un "vrai" sujet). Mais rien n'est aussi superficiel chez lui qu'il aime le laisser croire. Belmondo, pour un, ne devinera jamais tout ce qu'il lui doit de sa légende.

•

L'association de Resnais et de Robe-Grillet avait suffi à intriguer : le couronnement de leur film à Venise a déchaîné la plus vive curiosité parmi les amateurs. Personne n'a encore vu "L'Année dernière à Marienbad" que les terrasses de Saint-Germain-des-Prés retentissent de savantes théories, d'ailleurs le plus souvent contradictoires. En attendant la révélation, promise pour ces jours prochains, laissons la parole à Robe-Grillet. Le lieu de l'action est "une construction d'un autre siècle, un hôtel immense, baroque, lugubre". La trame ? "On ne peut dissocier une histoire de la façon de la raconter. Ce sont des images cinématographiques arrangées dans un certain ordre. Si cela pouvait se raconter en mots, ce serait un livre, et plus un film". Il s'agirait avant tout d'une tentative pour reconstruire un temps imaginaire, mental, dans lequel les événements ne sont pas datés. Alain Resnais, de son côté, nous prévient qu'il faudra "regarder son film comme une sculpture".

Une certitude pour l'instant : ceux qui l'ont vu à Venise en sont restés sous le choc. Après la peinture et la poésie, tous les arts apprendraient-ils enfin à délirer ? Un philosophe y lira un jugement de notre pauvre condition, dont les réalités ne nous retiennent qu'au moment de chavirer. Quoi de plus naturel que de courir voir ce film avec des préjugés favorables. Resnais n'a jamais joué la facilité. L'on n'a pas encore vraiment expliqué l'universel succès de "Hiroshima, mon amour". Elles ne sont pas évidentes ces raisons sur lequel il repose. Et Robe-Grillet ? S'il s'est souvent répandu en théories littéraires qui ne le convainquent pas lui-même, il a suffisamment affirmé ses qualités d'écrivain, en quelques années, pour qu'on puisse l'admirer de refuser le succès confortable, pour aborder le cinéma avec l'ambition d'en renouveler l'alphabet. Les deux auteurs sont également conscients des risques qu'ils ont pris, et ils doivent aujourd'hui presser sur le coeur le très convoité "Lion d'Or". Tous les espoirs sont permis si l'art le plus commercial du siècle admet l'aventure, et s'amuse même à la consacrer.

•

Si vous voulez apprendre
le surchauffage d'une pile atomique,
la synthèse du noyau du deutérium,
l'art de mesurer au moyen des isotopes
les tôles laminées,
l'âge d'or de l'an 2,000,

courez, courez vite à l'Expo Soviétique de Paris, sur les pas d'une foule asservie à toutes les manifestations du genre, et qui a la bonne fortune, pour une fois, de n'y comprendre rien. Preuve que tout le monde ne lit pas "L'Humanité".



la lettre de Paris d'Eugène Cloutier

des nouvelles de Jean-Louis Gagnon

LES LIVRES

GILLES MARCOTTE



Lisez "La mort d'un nègre"(1). Lisez-le pour le plaisir d'une prose vive et nerveuse, d'une imagination débordante. Lisez-le, aussi, parce que c'est une oeuvre étrangement, purement américaine. Les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, le Pôle Nord, tout y est; et les mythes d'une civilisation en gésine, acharnée à trouver son propre visage. Jean-Louis Gagnon écrit à la mesure d'un continent, et c'est une originalité certaine dans un pays où les romanciers tendent trop souvent à s'enfermer dans les réalités psycho-sociologiques de leur landerneau d'origine. Ouvrons les fenêtres, donc, et voyons un peu ce qui se passe autour de nous. Jean-Louis Gagnon nous offre une Amérique étonnamment familière — beaucoup plus familière que nous n'aurions osé l'imaginer.

On sait que la nouvelle la plus longue de ce livre, "La fin des haricots", avait paru en 1954 dans les Ecrits du Canada français. L'ayant parcourue de nouveau, je ne puis que souscrire au jugement que je formulais à l'époque. (Et pourquoi les critiques ne rééditeraient-ils pas leurs articles quand les écrivains rééditent leurs ouvrages ?) "La longue nouvelle de Jean-Louis Gagnon, "La fin des haricots", est une révélation. On connaissait Jean-Louis Gagnon comme un écrivain de talent, un journaliste bien informé, de jugement singulièrement aigu, un humaniste de bonne race : "La fin des haricots" le place au tout premier rang des écrivains d'imagination du Canada français. Et l'imagination n'est pas un vain mot, appliqué à ce récit extraordinairement allègre, mené au pas de course, où les éléments les plus divers, les images les plus variées, s'amalgament sous l'autorité d'une fantaisie légère, mais impérieuse et consciente."

Dont acte.

"La fin des haricots" est un conte fantastique —avec ce mystérieux Fondé de Pouvoir qui veut faire sauter New York pour des fins humanitaires et en est finalement empêché par Dick Tracy en personne. La différence, entre ce récit et "La mort d'un nègre", est celle qui distingue la bande dessinée (philosophique) de la manchette de première page : le parti démocrate, la grande industrie, les "marines", les noirs, Chicago, New York. Après une introduction assez faible—où Gagnon se souvient un peu trop qu'il est journaliste, et bien au courant de la politique américaine—, le récit s'organise autour de l'événement suivant. Un jeune homme, Don Toscany, assassine (ni vu ni connu) un "marine" qu'il avait vu frapper un noir. C'est le noir, bien entendu, qui sera appréhendé, mais Don Toscany n'interviendra pas. Il oubli le sursaut de fraternité qui l'avait poussé à venger l'humilié. Il entre chez lui : "Tout simplement." Il retourne à sa solitude de nanti, à ses bonnes intentions, à la politique du nombre anonyme. "Vivre, c'est regarder mourir les autres..." Aussi : se regarder mourir, à petit feu.

Don Toscany et le Fondé de Pouvoir ne sont-ils pas les deux faces de l'Amérique ? D'un côté le conformisme, la lâcheté des bonnes intentions; de l'autre une générosité aberrante, mais qui conduit le Fondé de Pouvoir à la reconnaissance d'une véritable communauté humaine.

"La mort d'un nègre" n'est pas du meilleur Gagnon. Le récit est coupé de descriptions, de réflexions politiques et morales qui auraient plus facilement leur raison d'être dans une oeuvre de longue haleine; de même certains personnages—l'industriel Dreiser par exemple—ne sont qu'ébauchés, à la limite de la caricature. Mais ces défauts mêmes nous font espérer que Jean-Louis Gagnon pourra réaliser bientôt la grande oeuvre romanesque à laquelle le disposent ses éminentes qualités d'écrivain et la variété de son expérience.

(1) Editions du Jour, Montréal.

Découverte de l'Amérique

Connaissez-vous Jean Le Moyne ?

Vous avez peut-être entendu à la télévision, il y a un peu plus d'un an, sa conférence sur Saint-Denys-Garneau: un texte riche, profond, chargé d'une violente colère, dénonçant impitoyablement les peurs, les interdits, dont nous sommes victimes.



Jean Le Moyne

Jean Le Moyne est le plus grand essayiste qu'ait produit le Canada français. On ne le savait pas assez. On pourra s'en rendre compte en lisant le groupe d'essais qu'il publiera prochainement sous le titre de "Convergences", aux éditions HMH (Hurtubise-Mame-Hatier).

Le sérieux, la profondeur, bien sûr. Mais il faut connaître aussi le rire de Jean Le Moyne : un rire de grand vivant, issu en droite ligne de Rabelais. Il revient des Etats-Unis — où, boursier du Conseil des arts, il est allé étudier la philosophie américaine — et avant de s'exprimer en paroles, son contentement éclate dans un rire tonitruant. Il a trouvé là-bas ce qu'il y allait chercher, et en surabondance.

Que cherchait-il ?

Depuis plusieurs années déjà, Jean Le Moyne s'intéresse à la philosophie américaine. Cette philosophie trop peu connue au Canada français, méprisée même parfois, alors qu'elle pourrait nous offrir le modèle adaptable d'une réponse à la provocation du continent. Mais sa recherche passait principalement par la Nouvelle-Angleterre (James, Emerson, etc.), où il retrouvait des questions analogues à celles du Canada français. Celle, notamment, de l'insertion de l'héritage européen dans le paysage nord-américain.

Trois villes

Cette année, il a résolu de se prêter à un dépaysement plus complet : Chicago, Los Angeles, San Francisco. Il s'agissait pour lui non seulement de poursuivre des recherches livresques, mais d'"habiter" ces trois villes, de s'imprégner d'une réalité humaine hors de laquelle la philosophie n'est qu'un jeu d'osselets...

Chicago : grande ville nerveuse, bruyante, offrant l'image d'une "originalité américaine indubitable". Chicago qui se souvient encore de l'aménagement du Middle-West, et qui est en même temps tendue vers l'avenir. Ville brutale, ville d'acier, qui s'offre les vacances de parcs et de plages immenses . . .

La bibliothèque de Chicago University — Chicago a deux universités — contient deux millions cinq cent mille volumes. ("Dans la Province de Québec, nous n'avons rien : c'est honteux . . .") Jean Le Moyne se plonge dans l'histoire de la philosophie américaine.

— J'ai découvert l'importance de l'idéalisme comme source de la philosophie américaine. Pour comprendre cette philosophie il faut remonter à Kant, Hume, Berkeley, Hegel — tout un courant auquel nous avons échappé, ici, un peu trop facilement ! Mais les philosophes d'outre-frontière ont evité les pièges de l'idéalisme par l'"expérimentalisme". La vérité, les essences, se révèlent par les fruits qu'elles donnent . . . On aurait tort de croire que ce relativisme exclut l'appel d'une transcendance. Les philosophes américains sont pour la plupart des "théistes personnalistes".

L'Amérique insolite

Un autre visage des Etats-Unis: Los Angeles.

— . . . Une tartine sur laquelle on a répandu une mince couche d'humanité !

Los Angeles, pour Jean Le Moyne, représente tout ce qui, aux Etats-Unis, peut déplaire le plus à un esprit européen. C'est l'Amérique insolite avec ses pires faiblesses, ses pires conformismes. Tous les styles cohabitant dans un désordre absolu, et "la déesse auto qui exige une servitude vraiment monstrueuse".

Mais Los Angeles n'est-elle pas aussi, en quelque sorte la préfiguration caricaturale d'un monde en train de naître? L'ère de collectivisation, de resserrement de l'humanité sur elle-même, dans laquelle nous entrons, doit peut-être passer par ce magma avant de s'acheminer vers une réussite possible.

San Francisco, par contre, c'est déjà une réussite, mais dans un sens différent.

—San Francisco, c'est la séduction d'une femme offerte . . .

Son unité architecturale ne saurait être comparée qu'à celle de Paris. Miraculeusement, cette ville de fondation relativement récente —et qui a dû être rebâtie après le tremblement de terre—s'est créé une tradition qu'elle habite sans effort.

Mais un petit fait troublant : la consommation d'alcool et le nombre des suicides y sont plus élevés que partout ailleurs aux Etats-Unis . . .

Les Etats-Unis et nous

Et le Canada, vu de là-bas ?

— Le Canada avait l'air inexistant. Une province inorganisée des Etats-Unis . . sans aucune importance pour l'esprit."

Jean Le Moyne ajoute :

— Je n'ai jamais respiré aux Etats-Unis un air pollué d'interdits. Et j'ai mesuré une nouvelle fois à quel point, ici, nous sommes "empêchés". Les Américains ont subi le puritanisme, mais cela ne les a pas empêchés de prendre possession — spirituellement et physiquement — de leur pays.

—Sommes-nous prêts, actuellement, à recevoir le message de la philosophie américaine ?

—Non. Nous n'avons pas ce qu'il faut . . .

Pourtant il y aurait là, pour nous, une oeuvre à faire. Nous pourrions, dit Jean Le Moyne, "baptiser" en quelque sorte la philosophie américaine, y introduire les éléments de transcendance qui manquent à son équilibre.

Les Etats-Unis ne sont pas seulement un puissant voisin. Ils nous sont un défi, une provocation. Il devient urgent de le reconnaître. Pour nous défendre, peut-être ; mais plus encore, surtout pour engager avec la pensée américaine un dialogue enrichissant.



CHICAGO : une ville tendue vers l'avenir.



LOS ANGELES : "Une tartine sur laquelle on a répandu une mince couche d'humanité."

ECHOS LITTERAIRES



M. Claude Hurtubise, président et directeur-général des Editions HMH Limitée, administrateur des Ecrits du Canada français, part pour la France au début d'octobre pour représenter l'Association des Editeurs canadiens, dont il est le président, à la réunion constitutive de l'Union des Editeurs de Langue française.

L'écrivain français Albert Aycard — dont le dernier roman, 'Les petits Chinois", vient de paraitre chez DeNoël — sera au Canada du 16 au 23 octobre. Mais non pas à titre de romancier. M. Aycard, en effet, dirige les services canadiens de la Radio-Télévision française.

Il vient au Canada pour réaliser une émission spéciale à l'occasion de la visite du premier ministre Jean Lesage à Paris.

LES REVUES. — L'agence montréalaise PERIODICA, dirigée par Benoit Baril, a établi les statistiques concernant les abonnements reçus par cette maison en 1960. Les revues catholiques (Ecclesia, L'Anneau d'or, et cetera) ont obtenu 22,300 abonnements. Les revues dites littéraires, historiques ou géographiques : 1,894 abonnements. Parmi ces dernières, les plus recherchées sont : Livres-Lectures, le Courrier de l'UNESCO, Historia, Géographia-Histoire, Vie et Langage, La Revue des Deux Mondes, Esprit, La Nouvelle Revue Française.

PHONETIQUE ET DICTION. — Le Centre de psychologie et de pédagogie de Montréal, vient de lancer un cours de "Phonétique et diction" de Jean-Marie Laurence. Enregistré avec la collaboration de Jean de Gives, Guy Godin et Robert Gadouas, ce cours en dix leçons comprend un manuel et une série de cinq disques de trente-trois tours correspondant à l'enseignement du manuel. Chaque leçon se compose de deux parties: dans la première sont exposés les principes de la phonétique et les règles de la prononciation, avec de nombreux exemples; dans l'autre, l'un des diseurs lit un texte choisi, illustrant de façon pratique et suivie les principes qui viennent d'être énoncés.

TEILHARD DE CHARDIN. — La revue "Lectures" — éditée par Fides — vient de publier sous la signature du Père Guy-M. Bertrand une étude sur l'ensemble de l'oeuvre du Père Teilhard de Chardin. Signe que cette oeuvre se répand sûrement parmi les milieux chrétiens, malgré les mises en garde qui en avaient suivi la parution.

LE PRIX DES LIVRES IMPORTES — A l'instigation du Conseil supérieur du livre, la Société des libraires canadiens s'est réunie récemment pour tenter d'éviter que la baisse du dollar canadien par rapport au franc n'entraine une hausse générale du prix des livres importés.

Après une étude approfondie de la situation, l'Assemblée Générale a adopté, à une énorme majorité, des règlements qui visent à protéger le public contre los conséquences de la dévaluation du dollar.

Ainsi, le prix de détail des livres importés n'augmentera pas, malgré la dévaluation du dollar canadien et, dans de nombreux cas, celui des manuels scolaires et des livres techniques et scientifiques par exemple, le prix des livres importés baissera.

L'Assemblée Générale a également adopté des règlements qui, pour la première fois dans l'histoire de la profession, mettent un terme aux querelles intestines qui avaient jusqu'à présent fait échouer tous les projets d'organisation de la profession de libraire. Les libraires canadiens vont être maintenant capables de traiter sur un pied d'égalité avec les Syndicats des Editeurs Français, Belges ou Suisses. En effet, au cours de conversations préliminaires tenues récemment à Montréal entre M. Marcel Didier, Vice-Président du Syndicat des Editeurs Français et M. Michel Dupouey, Président de l'Association Nationale du Livre Français à l'Etranger, et le Conseil de la Société des Libraires canadiens, un plan de collaboration pour une meilleure diffusion du livre français au Canada a été sérieusement étudié. L'Assemblée extraordinaire d'hier ouvre donc une ère nouvelle dans le commerce du livre français.



LES ANCIENS CANADIENS. — Un des classiques de la littérature canadienne-française, "Les Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé, vient d 'entrer dans la collection de livres de poche de Fides. Il s'agit du texte intégral, conforme à l'édition de 1864.

Le monde à la mort de Socrate

par Marcel Valois

L'érudit Michel Mourre publie le premier tome d'un ouvrage qui en comprendra huit et qui a l'ambition de raconter l'histoire du Monde en dix étapes dont la dernière s'intitulera "Le Monde à l'heure de Munich".

C'est un beau commencement que la présentation richement illustrée et reliée avec goût du "Monde à la mort de Socrate". L'auteur fait le point des civilisations de la Perse et de la Chine autant que de celle de la Grèce, décrivant l'invasion des Hindo-Européens en Europe, annonçant la naissance de Rome, évoquant l'Inde isolée, n'oubliant pas l'Amérique où l'homme vit déjà de la Cordillère des Andes jusqu'au Mexique, l'Afrique qui est déjà retardataire, musée d'histoire naturelle. Et tout cela se passe 400 ans avant la naissance du Christ.

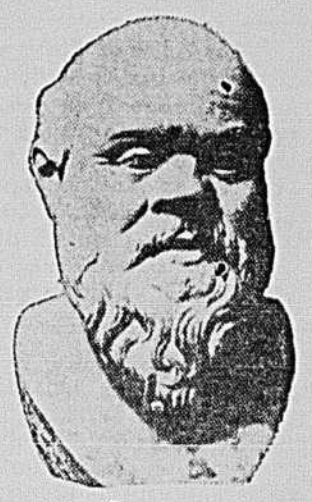


Ce qui ressort de cette étude richement documentée n'est pas tant l'ingéniosité de l'homme et son esprit créateur que la cruauté et la cupidité humaines. Cela est dû au fait que Michel Mourre citant Hérodote et les anciens historiens prête davantage attention à la destruction des empires qu'à leur naissance et au développement des civilisations. Si l'histoire est simplement la mémoire de l'homme, cette mémoire est faite plus de cauchemars que de paradisiaques rêveries. Il est vrai que le chemin a été long avant que l'homme pût exercer son astuce pour survivre au milieu des autres carnassiers et devenir un être pensant et doué de la parole.

Dans son premier ouvrage Michel Mourre décrit l'usage que pendant des siècles l'homme a fait de la parole, instrument de trahison et de mensonge venant à l'aide de la terreur ancestrale et de la raison du plus fort pour imposer des religions et des rois barbares. Voltaire s'était un jour écrié que l'homme ne méritait pas qu'on lui parle. On constate la folie humaine bâtissant des empires qui survivent rarement à leurs fondateurs et se consolant de la perte inévitable des richesses ou de la privation du nécessaire en rêvant d'immortalité.

On aurait voulu que l'auteur parlât davantage de Zoroastre, de Bouddha et de Socrate, des artistes et des écrivains, que des potentats d'Orient et de leurs dieux qui sont aujourd'hui la honte de l'humanité. La curiosité à toute épreuve de l'homme, son inlassable effort pour améliorer sa condition de vie percent néanmoins sous le récit des batailles, la description des palais et la trahison de la parole donnée. Les tenants du progrès de l'homme à travers les millénaires doivent sentir leurs convictions ébranlées en face de la lutte actuelle, lutte au cours de laquelle les deux ennemis sont prêts à exterminer une partie de l'humanité pour la défense de ses intérêts et de son orgueil mal caché sous l'idéologie phraseuse.

C'est donc avec lassitude morale et pessimisme croissant que l'on lit "Le Monde à la mort de Socrate", étude faisant trop large la part du carnage et des persécutions. Des ruines grandioses ne doivent pas faire oublier les souffrances des esclaves et des prisonniers.



Socrate
Vase funéraire en marbre (Athènes).

Club des Amis du Livre à Paris, distribué à Montréal par le Cercle du Livre de France.

A Saint-Sauveur

Les écrivains font-ils partie de la société?

Le mot "tradition", au Canada français, est souvent synonyme de stagnation et d'immobilisme. Depuis quelques années, toutefois, une très louable tradition est en voie de s'établir puisque la prochaine rencontre des écrivains qui aura lieu, cette année, à Saint-Sauveur des Monts, sera la cinquième, elle aura lieu du 29 au 31 septembre. Les rencontres antérieures ont traité de poésie, de théatre, de langage, et, l'an dernier, le thème en était "Culture française et civilisation américaine".

Cette année, le sujet à l'étude sera le suivant : "L'ECRIVAIN DANS NOTRE SOCIETE". Les principaux conférenciers seront M. Claude Jasmin (L'intellectuel contre le peuple), M. Fernand Jolicoeur (L'écrivain et le monde ouvrier), M. Gérard Bessette (L'écrivain et notre société en général), M. André Belleau (Les conditions et les buts d'un engagement des intellectuels canadiens-français en tant que collectivité); d'autres conférenciers, dont M. Jean-Charles Falardeau, professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, prononceront des causeries surprises . . .

L'an dernier, plus de 300 personnes ont participé à ces assises. L'on constate avec plaisir que les réunions de toutes sortes se multiplient, dans l'Etat du Québec: ÇA BOUGE! Le dialogue est tout à fait essentiel à toute démocratie véritable. Les Canadiens français sont à faire le dur apprentissage de la démocratie, et, pour la première fois peut-être, des "conversations" deviennent possibles entre dirigeants et dirigés. Nous n'avons pas la naïveté de croire que ces rencontres d'écrivains vont résoudre tous nos problèmes, qui sont légion, mais nous avons conscience d'apporter notre modeste contribution sinon à la solution du moins à la discussion de certains de nos maux les plus criants. Le Canada français est en voie de "démarrer", après 400 ans d'inertie et d'inaction, dans trop de domaines. La jeune génération d'écrivains a à coeur de discuter ouvertement certains de nos problèmes et elle croit que ces discussions sont de nature à créer chez nous un climat plus propice à l'épanouissement des lettres et des arts.

Le public est cordialement invité à assister à toutes les séances, qui débuteront par un coquetel, vendredi soir, et se termineront par une assemblée générale, le dimanche après-midi. La Librairie Leméac tiendra également une exposition de livres durant le congrès.

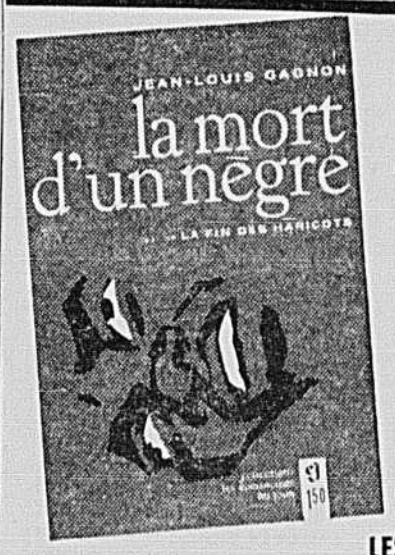
Saisie d'un numéro d'"Esprit" (septembre)

La revue "ESPRIT" — dont le directeur, Jean-Marie Domenach, était récemment dans nos murs — vient d'être une nouvelle fois victime d'une saisie.

Il s'agit du numéro de septembre. La police française n'a pas motivé son action, mais il semble que la cause de la saisie soit une lettre d'un soldat servant en Allemagne, publiée dans le Journal à plusieurs voix sous le titre "La gangrène".

M. Domenach a aussitôt fait tenir à la presse le communiqué suivant.

"Le no de septembre de la Revue ESPRIT a été saisi ce matin par la police chez les dépositaires. La Rédaction de la Revue, qui n'a même pas été avertie de cette mesure et en ignore par conséquent les motifs, dénonce une fois de plus l'emploi de cette procédure arbitraire dirigée contre les publications libres".



Un livre de
Jean-Louis GAGNON
Dans la collection
"Les romanciers du jour"
à $1.50
LES EDITIONS DU JOUR
3411, rue ST-DENIS — VI. 9-2228

Le-CLUB-des-LIVRES-à-SUCCES
1 LIVRE PAR MOIS $1.00
390, rue STE-HELENE QUEBEC 2, P.Q.
vous offre
UN LIVRE DU MOIS : **EXODUS** de Léon M. Uris texte intégral
UN LIVRE GRATUIT : **CUL-DE-SAC** de Yves Thériault M.S.R.C.
une valeur totale de $7.50 en librairie
LES DEUX VOLUMES POUR $1.00

Cette offre est faite dans le seul but de vous faire connaître et apprécier notre nouvelle et sensationnelle formule de livres-à-succès à $1.00. Si le tout ne vous convient pas nous rayerons tout simplement votre nom de nos listes.

BON DE COMMANDE
Le-club-des-livres-à-succès,
390, Ste-Hèlene — Québec
Veuillez m'expédier votre offre d'introduction au prix spécial de $1.00 pour les DEUX volumes tous frais compris. J'aurai DIX JOURS pour payer. Mon nom sera ainsi sur vos listes mais il est bien convenu que ceci ne m'engage à aucun autre achat pour l'avenir et que je pourrai me retirer du Club en tout temps.
NOM .....
ADRESSE .....
..... Age si en bas de 21 ☐ PR
LE-CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCES
390, RUE SAINTE-HELENE QUEBEC 2, P.Q.

ECRITS DU CANADA FRANÇAIS 10
Sommaire du no 10
JEAN HAMELIN — Les Occasions profitables (Roman)
ROBERT ELIE — Poèmes
HELENE J. GAGNON — La Chine aux Chinois
ANDREE THIBAULT — Ma soeur (Nouvelle)
REAL BENOIT — Mes voisins (Nouvelle)
En vente dans toutes les librairies
LE VOLUME $2.50 ABONNEMENT A 4 VOLUMES : $8.00
LES ECRITS DU CANADA FRANÇAIS
1029, COTE DU BEAVER HALL — MONTREAL 1, UN. 6-6255

LOUIS FRÉCHETTE APPREND L'ORTHOGRAPHE

Les Editions Fides publieront bientôt, dans la prestigieuse collection du Nénufar, des "Mémoires intimes" de Louis Fréchette. La plus grande partie de ces Mémoires avaient paru dans le "Monde illustré" de Montréal entre le 5 mai et le 24 octobre de l'année 1900. C'est la première fois qu'ils sont réunis en volume. Le texte a été établi et annoté par George A. Klinck.

Nous sommes heureux d'en présenter — en primeur — ce large extrait.

Dans un chapitre précédent, j'ai parlé du système très simple, mais non moins efficace que le nommé Hamel avait de nous enseigner l'orthographe. Le système du père Gagné différait radicalement de celui de son confrère, bien qu'étant d'une égale simplicité — prenez le mot dans le sens que vous voudrez. Vous allez voir tout d'abord que, si ce n'étaient pas ses connaissances encyclopédiques qui lui avaient valu le surnom de Papineau, il savait au moins que, pour bien faire une chose, la meilleure manière est de commencer par le commencement.

Il avait si bien commencé par le commencement, le bonhomme, que le champ de nos études s'était limité jusque-là aux notions de lecture les plus élémentaires. La leçon se donnait comme ceci : nous nous placions devant le maître en rang d'oignons ; à l'un des bouts c'était la tête ; à l'autre c'était la queue. A cette dernière on arrivait assez facilement, il ne s'agissait que de se laisser descendre. N'atteignait pas l'autre extrémité qui voulait, par exemple. Et quand on y était, l'important était de s'y cramponner. Pour cela il fallait lire avec aplomb, sans broncher, et même sans sourciller. A la moindre hésitation, vous étiez guetté, et si quelqu'un lâchait le mot avant vous, fût-il à la queue, il passait à la tête, et vous descendiez d'un cran. J'ajouterai que les pauses et les repos indiqués par la ponctuation étaient sacrés ; si vous passiez une virgule, vous perdiez votre place au profit du voisin.

Pas trop mauvaise non plus cette méthode-là. Encore à l'heure qu'il est, quand je lis à haute voix, je n'arrive jamais sur une virgule sans penser au père Gagné, et me dire :

—Bon, respirons ici un petit peu !

Sa méthode d'enseigner l'orthographe était-elle aussi bonne ? Vous allez en juger.

Un jour, le bonhomme prit un air solennel et nous fit le petit speech qui suit :

—Mes enfants, vous êtes pas mal avancés dans la lecture; M. le Curé va être content de vous autres. Mais il ne suffit pas de lire correctement pour être instruit ; il faut encore savoir l'orthographe !

Après avoir lancé ce mot-là, l'orateur s'arrêta pour juger de l'effet produit. Il fut considérable ; nous écoutions bouche bée. L'ortographe ? Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? En tout cas, ce ne pouvait être que bien difficile, et nous nous demendions si cela valait la peine de se donner tant de mal pour être instruit.

C'est difficile!...

Le père Gagné ouvrit sa tabatière — tout le monde prisait à cette époque — et continua :

—Vous ne savez pas ce que c'est que l'orthographe sans doute ; eh bien, écoutez, je vais vous renseigner. Ça se divise en deux parties : la première, nous enseigne combien il y a de lettres dans chaque mot ; la seconde nous indique quelles sont ces lettres-là.

Il n'y eut qu'un cri parmi nous :

—Ah ! mon Dieu, que ça doit être difficile !

—C'est vrai, c'est assez difficile, mes enfants, reprit le vieux Gagné, mas ça s'apprend tout de même ; je l'ai bien appris, moi ! Voyons, ajouta-t-il, il faut commencer dès aujourd'hui et procéder systématiquement. D'abord, nous allons apprendre l'orthographe des mots qui concernent la famille : père, mère, . ère, soeur. Puis viendront ceux qui concernent la parenté : tels que oncle, tante, cousin, cousine. Après cela, nous étudierons l'orthographe des mots qui représentent les objets avec lesquels on a le plus de rapports journaliers : ceux qui désignent les différentes parties de la maison, par exemple les meubles qui la garnissent, les articles de toilette, les ustensiles de cuisine, etc. Allons, rangez-vous c o m m e pour la lecture, là, ho ! et faites bien attention. Le nombre de lettres dans c h a q u e mot, d'abord. Commençons par le mot père. Combien y a-t-il de lettres dans le mot père ?

—Deux ?

—Non, un autre.

—Trois ?

—Non, le suivant.

—Quatre ?

—Très bien, toi, passe à la tête.

Après le mot père vinrent à leur tour les autres mots du vocabulaire, à peu près dans l'ordre mentionné plus haut.

Nous ne rations jamais un mot, vous comprenez : à la longue, la réponse finissait toujours par être correcte : il s'agissait seulement de se trouver placé au bon endroit pour passer à la tête.

Aussi faisions-nous des progrès sensibles, et il fallait entendre nos vantardises à nos parents quand nous parlions d'orthographe.

—Maman, fis-je, en rentrant à la maison, un jour que j'avais eu un succès signalé, combien y a-t-il de lettres dans plancher ?

—Attends que je compte.

—Ah ! il ne faut pas compter!

—Comment, il ne faut pas compter... le sais-tu s a n s compter, toi ?

—Oui, il y en a huit.

—Huit ? épelle donc, voir.

—Comment, épelle donc ?

—Quelles sont ces huit lettres, voyons ?

—Sais pas moi, on n'est pas encore rendu là.

Ma mère trouvait cette manière d'apprendre l'orthographe un peu originale, mais enfin...

Malgré ces beaux succès, cependant, nous ne pouvions pas en rester là ; il fallait bien aborder la seconde phase de nos études orthographiques, c'est-à-dire l'importante question de savoir quelles sont les lettres dont chaque mot se compose.

—Allons, nous voilà encore une fois rangés devant le père Gagné, qui, après un nouveau petit speech bien senti, dit en s'adressant à celui d'entre nous que le hasard avait mis à la tête ce matin-là :

—Voyons, mon ami, comment s'épelle le mot père ?

—Père ?

—Pas du tout, le suivant.

—Perre ?

—Non !

—Pert ?

—Non !

—Pair ?

—Non !

—Père ?

—Ça y est, passe à la tête, toi !

Et ainsi de suite ; inutile, n'est-ce pas d'entrer dans les détails ; ils variaient peu.

Cauff ou Koffr?

Une fois, pourtant, la leçon prit un caractère tout particulièrement intéressant. N o u s étions rendus aux effets d'ameublement, et nous avions à épeler le mot coffre :

—Voyons, comment s'épelle le mot coffre ?

—Coffre ?

—Non !

—Cofre ?

—Non !

—Cauff . . . ?

—Non !

—Koffr . . . ?

—Non, non !

—Kauf . . . ?

—Non, non, non ! Ah ! ça, écoutez, mes enfants, il vaut mieux vous le dire tout de suite, vous ne le trouverez jamais : c'est un des mots les plus difficiles à épeler que je connaisse. Un coffre, ça s'épelle — prenez ça en note, afin de ne jamais l'oublier — ça s'épelle q-u-'-o-f qu'of, f-r-e-n-t, frent !

—Ah ! . . .

—C'est comme ça !

—Pas possible !

—Que voulez-vous que j'y fasse ? C'est dans les livres.

Qui fut ébahie, c'est ma pauvre mère, quand, pour la tenir au courant de mes progrès dans l'ortographe, je lui racontai comment j'avais appris à épeler le mot coffre.

—Mais tu as mal compris, mon pauvre petit, me dit-elle.

—Pardon, maman, j'ai bien compris ; à preuve que j'ai mes notes.

—Tu t'es trompé, tout simplement.

—Non je ne me suis pas trompé. Tenez, voilà le maître qui passe, demandez-le-lui. M. Gagné !

—Qu'est-ce qu'il y a, petit ?

—Maman ne veut pas me croire pour le mot coffre, vous savez . . .

—Vos élèves ne vous comprennent pas toujours, M. Gagné, intervint maman ; en voici un, par exemple, qui prétend avoir appris de vous que le mot coffre (un coffre) s'épelle qu'offrent.

—Mais, ma chère dame, répondit le magister, il a raison.

—Ah, ba !

—Parole d'honneur !

—Allons donc ! . . .

—Mais je puis vous en donner la preuve tout de suite.

—Je serais curieuse de voir ça.

La maison d'école était à deux pas : le bonhomme revint au bout de deux minutes, avec un vieux recueil de cantiques tout ouvert à la main.

—Tenez, madame, dit-il, lisez:

J'ai vu l'impie heureux,
Le jeune voluptueux,
Se plonger dans les douceurs
QU'OFFRENT les mondains séducteurs !

—Etes-vous s a t i s f a i t e ? Quand j'enseigne quelque chose, madame, c'est que je le sais apertement.

Trois mois après, j'eus la douleur de perdre un si bon professeur. Il était allé prendre la direction d'une école modèle !

J'ai raconté précédemment comment j'avais appris l'orthographe : il me prend envie de raconter aujourd'hui comment j'ai appris l'anglais.

Nos plus proche voisins — je l'ai dit — étaient une famille anglaise du nom de Houghton.

Pour ne parler que des enfants, cette famille se composait de deux garçons — Bonnie et Dozzie — et d'une fillette ; mais laissons celle-ci de côté : je n'étais pas à l'âge où l'intéressante portion de l'humandité qu'on appelle le beau sexe pouvait avoir quelque intérêt pour moi.

Au contraire, j'étais plutôt disposé à regarder avec pitié ces petits êtres fragiles et sans haleine, condamnés à porter des jupons — ce qui les rendait impropres à t o u t e s sortes d'exercices, et en particulier à grimper dans les arbres, à faire la culbute, ou à planter le chêne ou le poireau.

Les) deux garçons faisaient, avec mon frère Edmond et moi, un quatuor assez bien assorti, l'aîné étant précisément de mon âge, et le cadet, de l'âge de mon frère. Il était donc tout naturel que nous fussions très liés; et, en dépit de mes préjugés contre les Anglais, et des nombreux conflits que le nom de Papineau soulevait entre nous, nous formions deux paires d'amis d'autant plus assidus dans nos relations, que celles-ci étaient encouragées par nos parents respectifs. De son côté, mon père se disait :

"En jouant toujours avec les petits Houghton, les enfants ne peuvent manquer d'apprendre l'anglais, et c'est dans la première enfance que la langue se forme le mieux à l'accent". Or, du sien, M. Houghton faisait cette réflexion :

"En jouant sans cesse avec les petits Fréchette, Bonnie et Dozzie vont infailliblement apprendre le français, et l'apprenant ainsi dès l'enfance, ils le parleront toujours avec un excellent accent".

En sorte que mon père nous répétait souvent :

—Jouez avec les Houghton, ce sont des petits messieurs, et vous apprendrez l'anglais.

Tandis que M. Houghton disait aux siens :

—Jouez avec les petits Fréchette, ils sont bien élevés, et vous apprendrez le français.

Nous nous en donnions à coeur joie, bien entendu : à la toupie, à la chèvre, à la marelle, à la main-chaude, au cerf-volant, au cheval fondu, à cache-cache, aux billes, au boute-hors, à frappe-main, à traine-savatte, à barlurette, etc.

Mon père, qui nous entendait parler souvent de tag, de high-spy, de jack-in-the-hay, de puss-in-the-corner, de hoppy-go-kicky, s'applaudissait et nous applaudissait.

—Très bien, mes enfants, nous disait-il, je vois que vous apprenez quelque chose. Parlez-vous toujours anglais quand vous jouez ensemble ?

—Toujours, papa.

—Parfait, mes enfants, continuez.

—Eh bien, disait M. Houghton de son côté, ça marche-t-il le français ?

—Oh, yes, papa.

—Vous parlez toujours français ensemble, j'espère ?

—Oh ! yes, father !

—All right, boys, continue !

Notre canton étant presque exclusivement français, nos voisins étaient plus familiers avec notre langue que nous avec la leur ; il s'ensuivait que le français avait le dessus dans cet amalgame hybride. Quelques légères variantes par-ci par-là et tout était dit. Très simples, les variantes. Ainsi, comme la négation non se traduit par no en anglais, les adjectifs possessifs mon, ton, son devenaient mo, to, so, naturellement. De sorte que, en y ajoutant l'accent anglais, "mon père", "ton frère", se prononçaient mo perr, to frerr. Et quand Bonnie ou Dozzie disait, en confondant les genres comme c'est le devoir de tout bon Anglais :

—Mo perr elle être plous tall que to sienne, nous répondions avec le même accent et la même grammaire :

—To merr il être plous small que c'ty-là de moâ.

Et nous croyions sincèrement parler anglais. J'étais tout fier pour ma part de gazouiller si couramment une langue que tout le monde s'accordait à considérer comme très difficile à apprendre et surtout à prononcer. Et, chose qui frappait singulièrement mon amour-propre, cela m'était venu sans le moindre effort de mémoire.

—Ce n'est pas malaisé du tout, maman, je t'assure, répétais-je souvent, il n'y a qu'à s'y mettre.

L'affaire ne pouvait pas marcher sur ce train-là bien longtemps, comme on peut s'en douter. Une si belle invention ne pouvait pas toujours rester dans l'ombre. La lumière n'est pas faite pour luire sous le boisseau. Voici dans quelle circonstance nos talents de linguistes éclatèrent au grand jour. Un beau matin, en présence de papa, mon frère me dit :

—Veux-tu me prêter ta toupie ?

—Prends-la si tu veux, lui répondis-je.

—Dites donc, mes enfants, intervint mon père, répétez donc cela en anglais, êtes-vous capables !

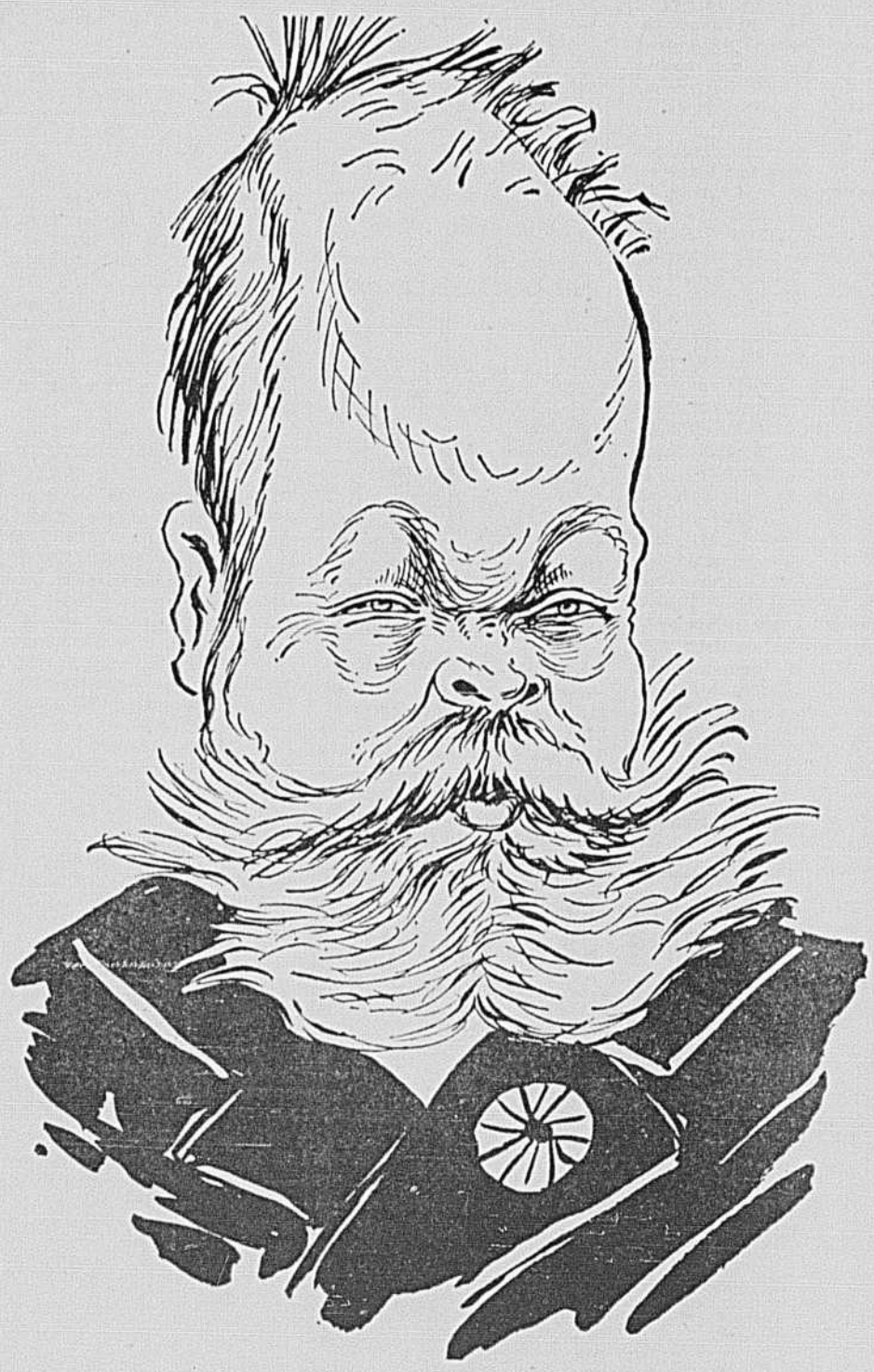
Peuh ! . . . Si nous étions capables !

—C'est toi prête to top à moâ ? dit Edmond avec assurance.

Et moi de répondre aussi imperturbablement :

—Take-lé si toi veule !

Mon père crut que nous plaisantions, d'abord ; mais après un sérieux interrogatoire, au cours duquel nous eûmes à exhiber notre savoir à fond, il fallut bien se rendre à l'évidence. Suivant l'expression de Brunetière, notre science faisait banqueroute. Nous n'étions pas plus forts en anglais qu'en orthographe, hélas ! Ma vanité se changeait en humiliation, et la satisfaction de mon père en découragement.



Louis Fréchette.

les beaux-arts

Claude Jasmin

rené richard, paysagiste-voyageur



René Richard a voyagé. Il connait les paysade notre "Far-West" canadien. Il connaît ceux de l'Ungava. Il est de Baie-St-Paul. Vous regardez ces toiles : paysages farouchement bariolés avec ses vallées, ses montagnes, toujours le ciel, masse de bleus blanchis. Richard travaille à grands coups de brosse. Ses paysages sont vrais. Vrais comme la réalité. Pas aussi réels que la vérité. Car la vérité d'un peintre est dans la transposition, dans l'inspiration surtout. Les paysages de son pays, Richard les aime bien. Pas plus. Notre nature le porte pas à l'extase, ne le met pas en délire. Tom Thompson, guide, trappeur et voyageur, chasseur et bûcheron comme Richard, s'excitait mieux. La nature lui mettait le feu aux tempes. Chez Richard on est loin de toute bataille—celle de Van Gogh aux champs. Lui, il est placide.

Vive la paix, la joie et le reste ! Tout de même. Il y a, par exemple, au fond de cette accueillante galerie, des paysages de Masson (Masson-le-canadien) qui, avec joie, avec paix, a produit quelques paysages. La différence est énorme. Masson a regardé le paysage, puis, le paysage l'a regardé peindre et le paysage ne s'est plus reconnu devant l'artiste qui, tout de même, doit bien savoir regarder mieux que le photographe, qui doit absolument voir au delà des apparences géographiques.

Pourtant, pourtant... Richard est un bon peintre et pour devenir un bon artiste, il ne lui faudrait pas tellement se changer. Plusieurs tableaux montrent une fougue mal retenue, une vigueur rare aujourd'hui, et parfois — exemple : "Le Bas de la Baie" — le pouvoir de poétiser. Une grande partie de ce tableau est du meilleur automatisme avant la lettre. Dans "Port au Persil" il y a du bleu pur, du jaune cru et c'est rare, hélas ! chez Richard qui salit trop sa palette, qui rompt trop souvent ses couleurs, tuant la vivacité, étouffant la lumière, ne fabriquant plus que des collines, des vallées, une montagne, un fleuve, un ciel : ternes, tristes, voilés, ombrants à outrance.

"L'Anse à la Poulette", est la meilleure illustration du conflit Richard : un dessin net, une juste répartition des volumes, du rythme, la pâte appliquée généreusement à coups de brosse carrée ; mais . . . des couleurs indécises, pas assez résolument tristes pour rendre une poétique nostalgie, pas assez éclatantes pour que l'on puisse parler d'une belle luminosité.



LES ANCIENS ET LES MODERNES

Finissons-en avec cette histoire qui ne finirait jamais, s'il fallait écouter tous les conseils, les mises en garde, les ordres, les avertissements, les cris d'indignation et ceux d'admiration concertée.

Achevons-le, ce cher petit monstre. Qu'est-ce qui me prend . . . rien, pas grand chose. Je parle à la clique, je parle à la fausse élite, je parle aux chevaliers servants des petites chapelles. Ce ne sera pas long, ami lecteur normal, vous allez voir.

Bon, on tient tant que cela, en certain petit milieu, à savoir ceci : "Allez-vous défendre les modernes, allez-vous protéger les anciens ?" Je répondrai : "Je me fiche du modernisme. En art, il n'y a pas de modernisme; l'actuel, comme la mode, c'est ce qui se démode le plus vite. J'aime la recherche, les essais sérieux, sentis, intelligents mais dominés par la sensibilité. Est-ce assez clair ? Les anciens ne sont pas toujours ce qu'on les nomme. Je ne suis d'aucune école. Je suis pour l'inspiration ; les moyens d'expression, si audacieux soient-ils, ne seront toujours que des contenants. Le contenu humain, émotif, sensible fera ou ne fera pas l'art. Les beaux-arts sont des coups de griffe, les marques des hommes à travers les âges, des témoignages, parfois des messages d'espoir, par-

Je préviens tout de suite certains jeunes peintres que j'aime le geste audacieux de l'exposition. Qu'il est bien inutile d'attendre, que l'exposition parfaite à vingt ans est rare. Mais il est important pour eux de montrer le bout de chemin parcouru. Qu'ils sachent que je me fiche des encadrements, de la célébrité de telle galerie, de la qualité d'huile ou de gouache employée. J'aime l'audace, j'aime la recherche, mais gares aux expériences vides. Gare aux expositions de tableaux faits en série, où l'exécutant, ayant trouvé sa bonne petite formule, se cantonne à répéter de toile en toile les mêmes lignes, les mêmes formes, les mêmes tons. Se répéter n'est pas avoir trouvé son style ! Et j'aurai toujours plus de sympathie pour les tâtonnements, pour l'inquiétude.

Pour finir, je proteste contre l'abstraction pure. Je crois trop en l'air, en la terre et le feu pour apprécier les élucubrations gratuites. Que les créateurs de "prélarts" se le tiennent pour dit.

Que les imiteurs "à grands maîtres" américains ou européens soient avisés. Ils ne trouveront jamais, ici, quelque sorte d'encouragement. Sur ceci, mes respects !

NOUVELLES ARTISTIQUES

EXPOSITION DE MURALES — Les esquisses choisies au concours pour la murale de l'Hydro-Québec, y compris les trois gagnantes, sont exposées à la Galerie XII du Musée des Beaux-Arts jusqu'au 1er octobre.

Quatorze des 71 soumissions ont été choisies en vue de l'exposition au Musée par un jury de trois personnes.

M. Evan Turner, directeur du Musée, agissait en qualité de président du jury. Il a souligné que le jury a choisi d'abord les meilleures oeuvres mais qu'il a aussi cherché à donner des exemples de la grande variété des moyens d'expression.

C'est le jury qui a sélectionné les esquisses exposées au Musée.

En plus de M. Turner, il se composait de MM. Jean-Paul Lemieux, peintre québecois renommé et André Bieler, professeur et peintre.

Le concours proposait une murale de 14 par 70 pieds dans le ball du nouvel édifice de l'Hydro sur le boulevard Dorchester.

Le premier prix a été attribué à M. Jean-Paul Mousseau de Montréal. MM. Joseph Iliu et Armand Vaillancourt, tous deux de Montréal, ont remporté les deuxième et troisième prix, respectivement.

L'Hydro-Québec a acheté six esquisses, dont celle de Mousseau. Les autres appartiennent à Gord Smith, d'Arundel; Marcel Jean, de Québec; Mario Merola, de Montréal; Maurice Auzat, de Chomedy et Jean LeBeuf, de St-Marc sur le Richelieu.

Le Musée expose aussi les murales d'Alice Bradshaw, de Senneville; Paul Lacroix, de l'Ile d'Orléans; Ronald Woodall, de Montréal-Ouest; Joyce Rose, de Montréal; Clément Picard, de Montréal; et J. G. Lauda, de St-Léonard-de-Port-Maurice.

●

L'EXPOSITION PEINTURES DE PETITS-MAITRES FLAMANDS ET HOLLANDAIS, qui comprend quarante-sept peintures, se déroule actuellement à la Galerie nationale du Canada et se terminera le 1er octobre. Cette collection d'exquises petites toiles reflète la richesse, le succès et la discipline de la vie hollandaise au XVIIe siècle.

La Galerie nationale a organisé cette exposition et en a assuré la circulation. C'est le **National Loan Collection Trust,** de Londres, qui l'a fournie car il a pour mission d'encourager l'intérêt pour les arts en exposant diverses collections dans les pays du Commonwealth britannique. Quand la tournée prendra fin en juin 1962, l'exposition aura été présentée dans quinze villes canadiennes. Elle a circulé dans l'ouest du Canada pendant la saison de 1960-1961 et sera présentée dans l'est du Canada en 1961-1962.

Le XVIIe siècle a été l'âge d'or de la peinture hollandaise. Des milliers d'oeuvres ont été produites et la majorité ont été exécutées par des maitres peintres peu connus et sur la commande de riches bourgeois hollandais. C'est ainsi que les oeuvres produites étaient destinées aux intérieurs plutôt qu'aux institutions publiques. Ces peintures populaires et attrayantes se caractérisent par leur qualité d'intimité, tant par le sujet que les proportions.



Vie des arts ?...

Après avoir lu de bout en bout la luxueuse revue : Vie des Arts, livraison d'été, je demeure tout révulsé (anormalement retourné, Quillet) ! Un papier d'excellente qualité, de la mise en page, ma foi, très professionnelle, des reproductions nettes, noires et blanches et en couleurs, mais . . . il ne s'y trouve que trois articles, une enquête insolite, inutile et précieuse et quelques comptes-rendus critiques. C'est fort peu. La vraie vie, même celle des arts, est plus nerveuse, plus abondante et moins ennuyeuse !

D'abord pour poursuivre sa bonne oeuvre d'encouragement aux petits cousins français d'Amérique, le sieur Jean Cathelin s'empare d'un trop grand nombre de pages, pour répéter des choses banales, parfois à l'excès, relater des événements connus de tous et fort probablement des augustes lecteurs de cette revue spécialisée. Sa rétrospective, minutieusement chronologique, des apparitions d'hommes importants avant, pendant et durant notre émancipation de la peinture n'enseigne rien, n'apporte aucun point de vue neuf, ne nous révèle pas du tout quelques étonnants, secrets qu'un aussi éminent voyageur aurait pu déceler.

Soulignons les beaux efforts de vocabulaire, quelques inventions, quelques déterrements de mots brillants ; je préfère encore lire les contractions poétiques du verbe de Michaux ou de Pichette, là, il y a moins de fatuité. Mais taisons-nous, car Cathelin reviendra bientôt, sans doute, poursuivre sa mission "flatteuse" et, ici, tant de gens aiment la flagornerie "désintéressée" !

Puis, Claude Beaulieu, au milieu de bras, de torses, de doigts, de pieds coupés, se demande fiévreusement si tous ces corps, émasculés ou non, sont l'oeuvre du grand sculpteur italien Michel-Ange ? La question est grave, elle est importante, on a bien hâte de savoir ! Monsieur Beaulieu, à la morgue des musées et des collectionneurs, poursuivez, de grâce, votre enquête et revenez nous dire bien vite qui est l'auteur de ce doigt crispé, de ce pied bot, de cette hanche mutilée ! La revue, l'ai-je écrit (?), se nomme : "Vie des Arts" !

—o—

Puis, Jean-René Ostiguy nous entretient de façon laborieuse sur le très grand (?), le grand (?) le pas mal bon (?), le pas mauvais (?) peintre canadien Marc - Aurèle Fortin. C'est d'une timidité prudente qui dissimule bien mal la crainte de se fourvoyer (eh! c'est que lorsque l'on écrit au bout de son nom DE LA GALERIE NATIONALE, c'est délicat) ! Bref, c'est très habile: ceux qui détestent l'art de Fortin pourront continuer d'estimer monsieur Ostiguy et ceux qui aiment bien les paysages du peintre, eux, peuvent croire qu'il en a dit pas mal de bien.

—o—

Quant à Guy Robert qui, de toute évidence, devrait s'abstenir de parler du côté technique de la céramique, il élabore un curieux reportage-essai-chronique sur la poterie.

C'est écrit en un français guère intelligible. L'espace me manque pour donner des extraits, je vous jure, cocasses. Se payer de mots et se payer la tête du lecteur c'est écrire comme lui. Je ne résiste plus à citer un exemple, comme à l'école : "Un pot céramique (sic) possède sa destinée manuelle (ouahw !) bien inscrite au coeur de sa pâte, . . ." Il nous sert du : "Mêler l'utile à l'agréable", plus loin : "C'est en gravant que l'on devient graveur !"

"Dans son sens large . . . et plus, et dans son sens restreint . . ." comme écrirait Guy Robert, la vie de l'art du potier se serait bien passée d'un tel article !

—o—

Soulignons avec joie le travail sérieux, simple et enthousiaste d'un collaborateur solide: Jacques Folch. Toute la publicité payée de la revue est extrêmement bien faite et peut servir d'exemple à maints commanditaires. Vous reconnaîtrez la couverture de la revue à sa reproduction d'un "extrait d'arbres" de Marc-Aurèle Fortin. Timidité et crainte puérile, encore ?

Claude JASMIN

"Les Artistes Collectionneurs", exposition qui montre le goût des artistes quand ils achètent des tableaux, ouvrira la saison des Jeunes Associés du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Présentée dans la galerie de l'Etable des Jeunes Associés, l'exposition aura lieu du 12 septembre au 29 octobre. Elle comprend des tableaux et des pièces de sculpture ainsi que d'autres objets d'art.

Les prêteurs sont Henriette Fauteux-Massé, Jordi Bonet, Marian Scott, Emma Frankenburg, Anne Kahane, Louis Muhlstock, George Pilot, Charles Gagnon, Claude Vermette, Tobie Steinhouse, Jacques Beaulieu, Rita Legendre, Ghitta Caiserman et F. S. Coburn.

Les oeuvres sont de Mousseau, Clavet, Letendre, Lewis, Bouchard, Buffet, Spiro, King, Delacroix, Milne, Bellefleur, Toupin, Cullen, Morrice, Da Silva, Nakamura et Scott.

musique



CLAUDE GINGRAS

UN "PRO MUSICA" POUR LES JEUNES

Tout en annonçant le retour du pianiste Wilhelm Kempff pour la saison 1962-63 (au cours de cette même saison, M. Kempff jouera également avec notre Orchestre Symphonique), la société Pro Musica me donne le programme à peu près complet de chacun des huit concerts de sa saison 1961-62.

Cette saison, la 14e de Pro Musica, sera ouverte le 1er octobre par l'Orchestre de chambre San Pietro de Naples. Au programme : le Concerto pour violon en sol majeur, K.216, de Mozart, une Symphonie de Cimarosa, une Sonate pour cordes de Gabrieli, un Concerto grosso de Pergolèse et la 44e Symphonie de Haydn ("Trauersymphonie").

Le 22 octobre, le pianiste autrichien Alfred Brendel, qui se sera fait entendre quelques jours plus tôt avec l'Orchestre Symphonique, remplacera Ronald Turini à Pro Musica. A son programme : la Fantaisie op. 17 de Schumann, la Suite op. 14 de Bartok, les "Variations Eroica" de Beethoven et les quatre Impromptus op. 142 de Schubert.

Le Quatuor Loewenguth reviendra devant les membres de Pro Musica le 12 novembre. Avec la pianiste Gaby Casadesus, l'ensemble jouera le Quintette de Florent Schmitt. Egalement au programme: le Quatuor op. 18 no 6, en si bémol, de Beethoven.

Le 3 décembre, le Trio Pasquier, avec le concours du flûtiste Jean-Pierre Rampal, interprétera les quatre Quatuors avec flûte de Mozart. Seul, le groupe jouera le Divertimento en mi bémol, K. 563, également de Mozart. Le programme sera d'ailleurs consacré à ce compositeur.

Après le repos des Fêtes, la saison reprendra le 28 janvier. L'invité : le harpiste Nicanor Zabaleta, dans un programme d'une douzaine de pièces écrites spécialement pour son instrument.

Le Quatuor Paganini reviendra à Pro Musica le 18 février. Au programme : les "Cinq Mouvements pour quatuor à cordes", op. 5, de Webern, le Quatuor no 1 de l'Argentin Ginastera, le Quatuor de Ravel et un Quatuor de Haydn. On sait que le Quatuor Paganini tire son nom du fait que ses membres jouent sur quatre Stradivarius ayant appartenu au célèbre virtuose-compositeur.

Le violoncelliste André Navarra reviendra cette saison à Pro Musica, le 11 mars, cette fois accompagné par le pianiste canadien Guy Bourassa. M. Navarra jouera très probablement la Sonate de Prokofieff. Seul, il interprétera une des six Suites pour violoncelle sans accompagnement de Bach.

Enfin, dernier concert, 8 avril : le Trio Beaux-Arts, de New York. Au programme : des Trios de Mozart, de Chausson et de Brahms.

•

En plus de ces huit concerts réservés à ses 800 membres, la société Pro Musica offrira à la jeunesse montréalaise (de 7 à 25 ans) l'avantage d'entendre de la musique de chambre par quelques-uns des plus grands représentants de cet art. Effectivement, trois de ces concerts seront donnés par quelques-uns des artistes mêmes qui se feront également entendre à Pro Musica.

Quatre concerts seront ainsi offerts aux étudiants montréalais le samedi après-midi, à la salle du Gesù.

Le premier concert, le 30 septembre, leur permettra d'entendre des musiciens locaux, soit l'Orchestre de chambre McGill dirigé par Alexander Brott, avec comme solistes Rafaël Masella, clarinettiste, et une pianiste du nom de Lise Boucher. L'orchestre jouera une Ouverture de Buxtehude puis accompagnera les solistes dans, respectivement, un Concerto pour clarinette de Stamitz et le Concerto en mi bémol, K.271, de Mozart.

Les trois concerts subséquents, par contre, permettront à ces jeunes d'entendre quelques-uns des plus grands ensembles de musique de chambre, lesquels joueront par ailleurs le lendemain à Pro Musica.

Ces ensembles sont : le Trio à cordes Pasquier (avec le concours du flûtiste Jean-Pierre Rampal), le Quatuor à cordes Paganini et le Trio Beaux-Arts (avec piano), dont les concerts pour les jeunes auront lieu respectivement les samedis 2 décembre, 17 février et 7 avril.

•

Ce n'est pas la première fois que l'animatrice de Pro Musica, Mme Gertrude Gendreau, cherche à faire profiter notre grand public des avantages jusque-là réservés aux seuls membres de sa société. Depuis quelques saisons, en effet, notre public a été invité à entendre notamment la série complète des Quatuors de Beethoven joués par le Quatuor Vegh; les Trios avec piano du même compositeur, joués par le Beaux-Arts; un Festival Beethoven-Bartok que se sont partagé les Quatuors Juilliard et Hongrois; les trente-deux Sonates pour piano de Beethoven jouées la saison dernière par Wilhelm Kempff; enfin, sous l'égide des "Concerts de Montréal", Mme Gendreau présenta au grand public quelques-uns des artistes qui figuraient à Pro Musica et d'autres de même classe et même d'un calibre parfois supérieur.

Le public n'a pas répondu avec l'enthousiasme que l'on espérait : les divers cycles Beethoven, notamment, ont été des échecs financiers autant qu'ils avaient été des succès artistiques.

Maintenant, l'animatrice de Pro Musica propose des auditions du même genre à notre jeune génération de mélomanes. Et, plutôt que de tomber dans le succès trop facile des concerts dits "populaires", Mme Gendreau veut que les jeunes s'initient le plus tôt possible à la plus grande musique qui soit : la musique de chambre.

Ces concerts, dont la durée ne dépassera pas une heure et demie, seront commentés en français et en anglais par un musicologue et parfois même par un comédien qui "dira" des commentaires préparés d'avance.

Au premier concert, celui de l'Orchestre McGill, c'est Rosette Renshaw qui fera les commentaires. Au concert du Quatuor Paganini, les commentaires seront faits par le premier-violon du groupe, Henri Temianka, qui est un homme d'esprit parlant parfaitement les deux langues.

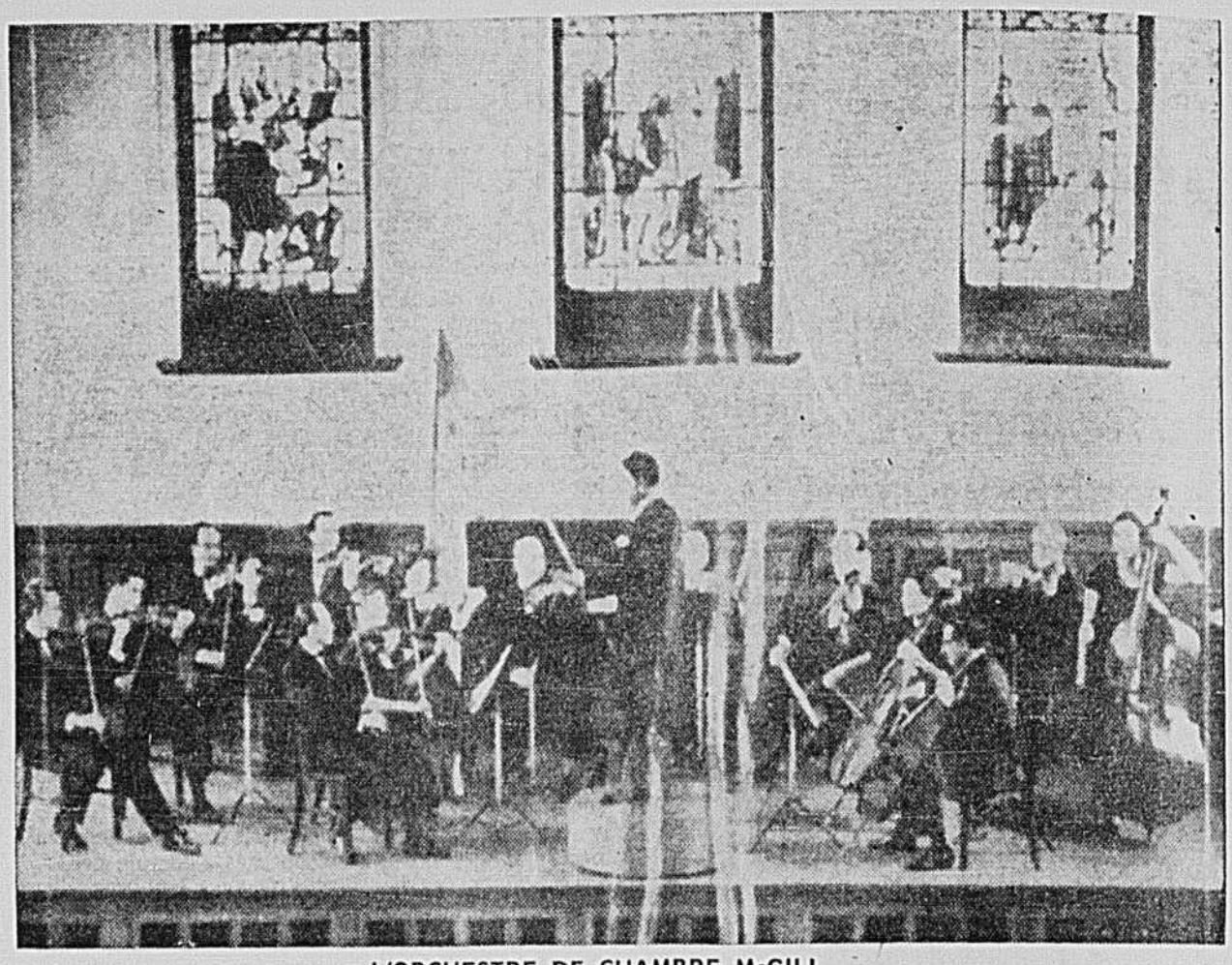
Les programmes ne seront pas les mêmes que le lendemain à Pro Musica. Ils seront évidemment de tout premier choix mais spécialement conçus pour cet auditoire de jeunes.

Les jeunes de 7 à 25 ans seront seul admis. Les adultes, pour être admis, devront être accompagnés d'un enfant !

Compte tenu de certains concerts isolés des Jeunesses Musicales, c'est la première fois qu'une initiation des jeunes à la musique de chambre se fait sur une grande échelle à Montréal.

L'idée est merveilleuse.

Et je suis sûr que les jeunes répondront avec plus d'empressement que leurs aînés.



L'ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL



LE TRIO PASQUIER



LE QUATUOR PAGANINI



LE TRIO BEAUX-ARTS



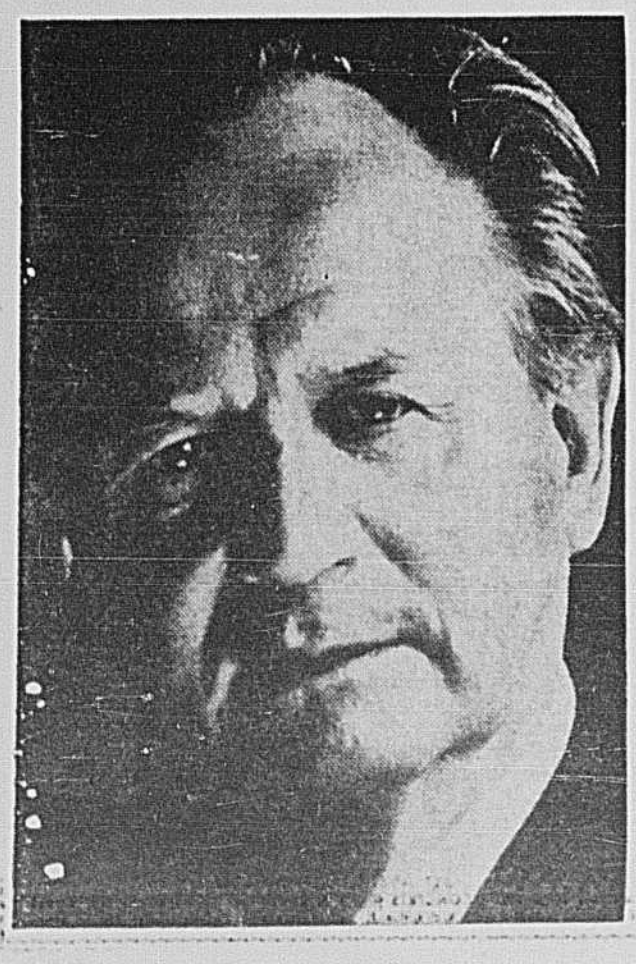
LISE BOUCHER

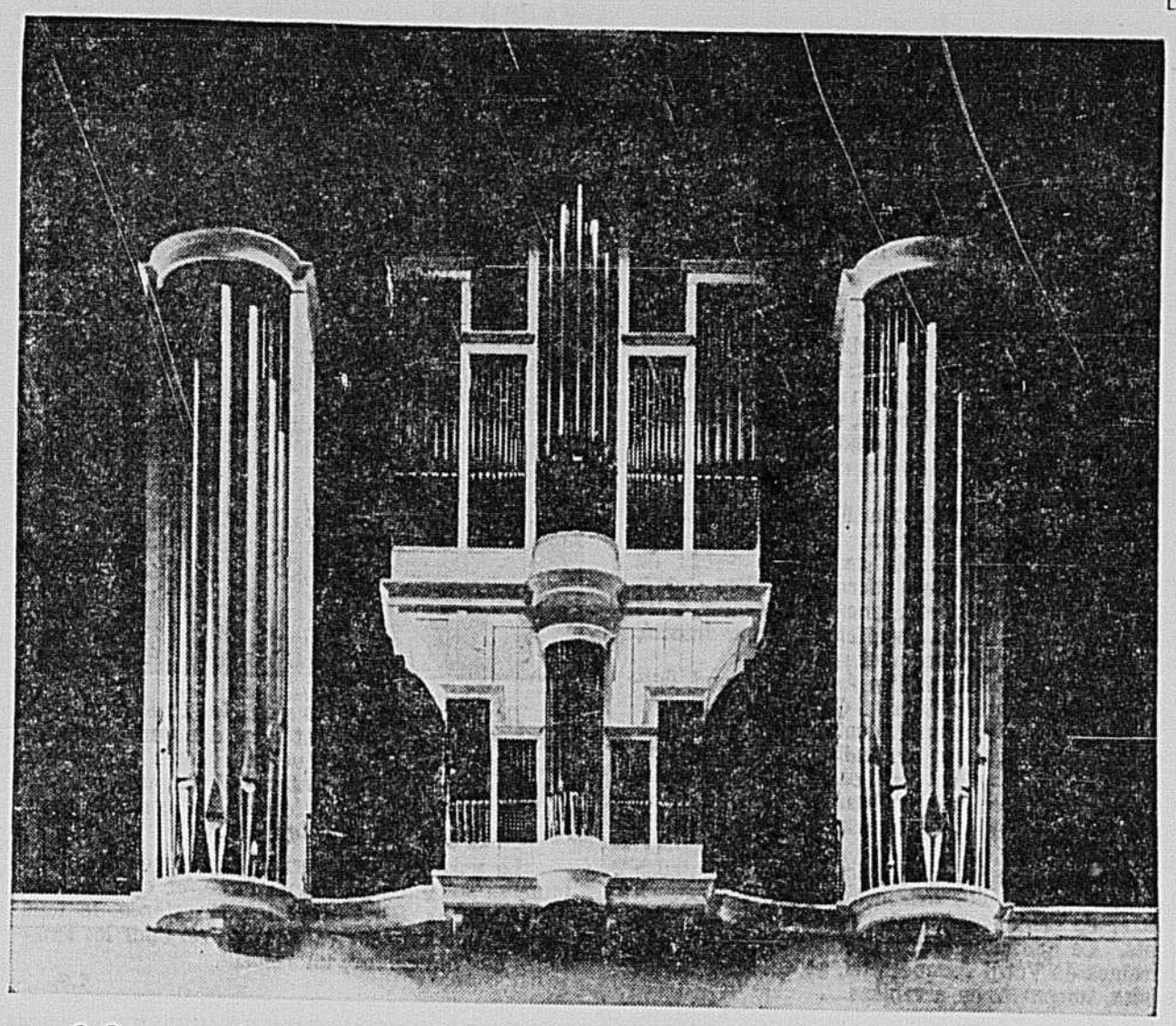


RAFAEL MASELLA

Il nous reviendra

Avant même que ne commence la saison musicale 1961-62, nos organisations de concert ont déjà retenu les services d'artistes pour la saison qui suivra (62-63). Au cours de cette saison, la société Pro Musica et l'Orchestre Symphonique de Montréal présenteront, dans son retour tant attendu à Montréal, le célèbre pianiste allemand Wilhelm Kempff, en récital et en concert.





Nouvel orgue inauguré le 24 septembre

Voici le nouvel orgue de l'église de l'Immaculée-Conception qui sera inauguré par le titulaire de ce temple, Gaston Arel, le dimanche 24 septembre, à 9 h. du soir, par un grand récital d'oeuvres classiques et contemporaines. Cet orgue a été construit par Beckerath, facteur allemand qui a également construit l'orgue de l'Oratoire St-Joseph.

LES MATINEES SYMPHONIQUES: auditions, concerts

Les Matinées pour la jeunesse de l'Orchestre Symphonique de Montréal, sous la direction de Wilfrid Pelletier, organisent encore cette année des auditions pour les jeunes chanteurs et instrumentistes qui désirent paraître comme solistes à l'un des concerts et mériter l'un des prix offerts.

Les inscriptions sont acceptées jusqu'au jeudi 28 septembre aux bureaux de l'Orchestre Symphonique, 1476 ouest, rue Sherbrooke. Les auditions auront lieu le jeudi 5 octobre.

Voici les pièces imposées :

Violon: De 9 à 19 ans inclus: un mouvement de concerto au choix du concurrent.

Violoncelle: 13 à 19 ans inclus: un mouvement de concerto au choix du concurrent.

Concerto pour deux violons: âge limite, 19 ans : premier mouvement d'un concerto de Bach, Corelli ou Vivaldi.

Flûte: premier mouvement du Concerto en ré majeur, K. 314, de Mozart, ou le premier mouvement du Concerto, op. 10, no 3, de Vivaldi.

Piano: 9 à 14 ans inclus: premier mouvement du Concerto en sol majeur ou du Concerto en ré majeur de Mozart; 15 à 19 ans inclus: premier mouvement de l'un des concertos suivants: Concerto en si bémol majeur, K. 450 (Mozart); Concerto en sol mineur (Saint-Saëns); Concerto No 2 (Beethoven); et Concerto en ré mineur (Bach).

Chant: jusqu'à 21 ans inclus: un air classique français ou italien du 18e siècle et un air d'opéra français, italien ou alemand du 19e ou du 20e siècle.

Harpe: jusqu'à 19 ans inclus. Premier mouvement d'un concerto ou d'une pièce de concert.

Les candidats doivent être abonnés de la saison 1961-62. Dix minutes seront accordées à chaque concurrent lors des auditions, qui se tiendront à la salle St-Sulpice, 1700, rue St-Denis. Les inscriptions devront se faire par écrit: nom, âge, instrument, professeur, recommandation du professeur.

Les concurrents choisis devront jouer en public la pièce qu'ils auront présentée lors des auditions. Les gagnants des saisons précédentes ne pourront se présenter qu'à tous les deux ans.

Cette saison, il y aura six Matinées symphoniques, au Plateau, le samedi à 2 h. 30: les 28 octobre, 11 novembre, 2 décembre, 27 janvier, 10 février et 10 mars. Wilfrid Pelletier sera au pupitre et les textes et commentaires seront de Rosette Renshaw, professeur. D'éminents chefs invités seront reçus, notamment Subin Mehta, Sir Eugene Goossens, Josepf Krips et Jacques Beaudry.

Concert Haendel

Le premier concert de la saison de l'Orchestre de chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, aura lieu le lundi soir, 25 septembre, à la Christ Church Cathedral.

Le concert sera consacré à Haendel, et le soliste à cette occasion sera Kenneth Meek, organiste montréalais bien connu.

Avec l'orchestre, il jouera deux concerti pour orgue, le No. 3, en sol mineur, et le No. 8, en la majeur. L'orgue fut l'intérêt central dans la vie de Haendel.

Alexander Brott a choisi de présenter deux concerti grossi, le No 2, en fa majeur, et le No 3, en mi mineur. Haendel lui-même était très fier de ses 12 concerti grossi. Il les termina entre le 29 septembre et le 30 octobre 1739.

La Christ Church Cathedral, avec son bel orgue baroque et son excellente acoustique, présente un cadre authentique pour ce concert qui commencera à 8 h. 45.

Gaetano Donizetti, l'auteur de "Lucia di Lammermoor", opéra dans lequel l'héroïne devient folle, a lui-même souffert de démence durant les quatre dernières années de sa vie. Dans quelques autres de ses 71 opéras, l'héroïne est également frappée de démence. Donizetti (1797-1848) a également écrit près de 150 oeuvres religieuses (dont 28 cantates), 13 symphonies, 18 quatuors et 3 quintettes.

Concours de piano

Le concours international de piano "Dimitri Mitropoulos" aura lieu, cette année, à New York, du 1er au 17 décembre. Par l'entremise de la Philharmonia de Montréal ou de "President's Music Committee de Washington", les jeunes pianistes peuvent s'inscrire avant le 1er octobre au Secrétariat de la Philharmonia, 4545, blvd Rosemont, appt 26, par écrit. Laurette Duchesne, secrétaire et fondatrice de cet orchestre, se fera un devoir de faciliter aux artistes canadiens l'accès à ce concours international.

Le 1er prix est une bourse de $5,000 et une médaille d'or ; le 2e prix : $3,000 et médaille d'argent ; le 3e prix : $1,500 et médaille de bronze ; le 4e prix : $1,000 et certificat. En plus de ces prix, plusieurs autres avantages sont offerts aux gagnants.

La "Federation of Jewish Philhanthropies" de New York assumera la responsabilité du logement et des repas à New York durant les répétitions en vue du concours et jusqu'à la fin de celui-ci.

Voici les principales conditions du concours :

1. — Age : moins de 30 ans avant le 31 décembre 1961 ;

2. — Obtenir autorisation ou recommandation de la Philharmonia ou du "President's Music Committee", 734 Jackson Place N.W., Washington, D.C. ;

3. — Fournir des renseignements détaillés au sujet de la préparation musicale : écoles de musique, professeurs, expérience comme soliste avec orchestre ou en récital, répertoire ;

4. — S'inscrire avant le 1er octobre et produire un certificat de naissance, photos, etc.

Les oeuvres imposées sont: "Feux-Follets", de Liszt, et le Concerto no 3, en ré majeur, op. 26, de Prokofieff. Les candidats sont tenus de préparer deux programmes de récitals complets d'une durée d'une heure chacun.

Cinq cycles de concerts pour les Jeunesses Musicales

Au cours de la saison musicale qui commencera sous peu, les Jeunesses Musicales du Canada présenteront à leurs membres de Montréal (et à leurs membres seulement), un grand nombre de concerts divisés en cinq cycles différents : concerts spéciaux de l'Orchestre Symphonique de Montréal ; récitals de piano, récitals d'orgue ; concerts dits "de musique nouvelle" ; concerts de musique de chambre.

Voici, en détail, les dates de ces concerts et les artistes invités.

Cycle "A": Quatre concerts par l'Orchestre Symphonique de Montréal:

au Plateau, le 7 novembre: dir.: Zubin Mehta, Alfred Brendel, pianiste;

au Plateau, le 21 novembre: dir.: Zubin Mehta, Marek Jablonski, pianiste, Grand Prix du Concours Musical National J.M.C. 1961;

au Plateau, le 24 février: dir.: Josef Krips, Henryk Szeryng, violoniste;

église Notre-Dame, le 3 avril: dir. : Zubin Mehta, Choeur des Jeunesses Musicales du Canada.

Cycle "B": cinq récitals de piano (au Plateau):

le 13 octobre: Claude Kahn;

le 29 octobre: Vlado Perlemuter;

le 1er décembre: Mario delli Ponti;

le 28 janvier: Marek Jablonski;

le 3 mars: Renée Morisset et Victor Bouchard.

Cycle "C": trois récitals d'orgue:

à l'église de l'Immaculée-Conception, le 3 octobre: André Marchal;

à l'église Notre-Dame, le 17 avril: Claude Lavoie;

le 13 février: Françoise Aubut-Pratte (église non encore déterminée).

Cycle "D": trois concerts de "musique nouvelle" (endroit non encore choisi):

le 15 décembre: Quatuor à cordes Michèle Margand;

le 12 janvier: Musique concrète et électronique avec Gilles Tremblay;

le 23 mars: Opéra "Le Magicien" de Jean Vallerand (Première montréalaise).

Cycle "E": trois concerts de musique de chambre (endroit non encore choisi):

le 2 novembre: Quatuor à cordes Michèle Margand;

le 12 novembre: Trio Guy Fallot, violoncelliste, Ayla Erduran, violoniste et Jean-Paul Sévilla, pianiste;

le 9 février: Arthur Polson, violoniste et Clifford Brown, pianiste.

Schuman président

NEW YORK. (UPI). — Le compositeur américain William Schuman, président de l'école de musique Juilliard, vient d'être nommé président du Lincoln Center for the Performing Arts.

Le Lincoln Center est, comme on le sait, le centre artistique de New York, actuellement en construction, qui comprendra notamment un théâtre d'opéra et une salle de concert.

Le "Conservatoire populaire"

Pour la 23e année consécutive, jeunes gens et jeunes filles âgés de 16 ans et plus sont invités à s'inscrire au "Conservatoire Populaire", fondé et dirigé par M. José Delaquerrière.

Cette année, les cours de chant du "Conservatoire Populaire" débuteront le 2 octobre. Ils auront lieu chaque lundi et mercredi soirs, de 8 h. à 10 h., à la salle de l'école St-Jacques, angle des rues Demontigny et Sanguinet. Les séances d'inscription se feront dès lundi le 18 septembre, à 8 h., à cet endroit, et se continueront le mercredi 20 septembre, ainsi que le lundi 25 septembre et le mercredi 27. Le taux d'inscription est de $2.50 ; c'est le seul déboursé obligatoire pour toute la saison des cours.



Les Platters au Forum

Le populaire quintette participera à la grande Journée de "rock 'n' roll" qui aura lieu au Forum, demain, en matinée et en soirée.

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

22ième saison consécutive, 1961-1962

Tous les concerts auront lieu à la salle REDPATH à 8 h. 45 (à l'exception du premier)

LUNDI LE 25 SEPT.
Eglise "Christ Church Cathedral". Concert Haendel; soliste : Kenneth Meek, orgue.

LUNDI LE 16 OCT.
Concert Bach; soliste : Rosalyn Turock, piano.

LUNDI LE 13 NOV.
Rameau — Haydn — Mozart. Soliste : Jean-Pierre Rampal, flûte.

LUNDI LE 15 JANV.
Musique italienne du 18e siècle; soliste : Walter Joachim, violoncelle.

LUNDI LE 19 FEV.
Musique allemande du 18e siècle. Chef d'orchestre: Dr. Dieter Kober, soliste : Raphael Masella, clarinette.

LUNDI LE 12 MARS
Buxtehude — Mozart — Mendelssohn. Soliste : John Newmark, piano.

COMMANDES POSTALES : L'ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL
321 AVENUE KENSINGTON
Abonnements pour 6 CONCERTS $13.50 taxe incl. Informations WE. 3-4955
Billets en vente : Ed. Archambault est et ouest — International Music Store

JAZZ

Le MJQ... avec orchestre

MODERN JAZZ QUARTET (John Lewis, piano; Milt Jackson, vibraphone; Percy Heath, contrebasse; Conny Kaye, batterie), avec un orchestre symphonique dirigé par Gunther Schuller: **"The Modern Jazz Quartet And Orchestra"** (Atlantic, mono: 1359, stéréo: S-1359); "Around the Blues" (Hodeir); "Divertimento" (Heider); "England's Carol" (Lewis); "Concerto for the MJQ and Orchestra" (Schuller).

Quatre des plus importants compositeurs de jazz contemporains ont contribué à faire de ce nouveau disque Atlantic, "The Modern Jazz Quartet and Orchestra", un ajouté nécessaire dans toute bonne discothèque.

L'inédit des oeuvres est rehaussé par un changement de formule: le MJQ se manifeste cette fois, de façon très concertante, avec un orchestre symphonique, qui l'épaule d'excellente façon. C'est un autre motif pour lequel ce microsillon vaut d'être sérieusement analysé.

Les compositeurs sont John Lewis, bien sûr, à la tête de son quatuor; ce fut lui, d'ailleurs, qui eut l'inspiration de ce disque. Les autres sont Gunther Schuller, Werner Heider, et André Hodeir. Schuller est le chef d'orchestre — sauf pour un "Divertimento" de Hodeir, que celui-ci dirige lui-même.

D'une oeuvre à l'autre, on a tenté ici d'adapter les harmoniques et l'âme du jazz au contexte de la musique symphonique moderne. Ou vice versa, comme vous voudrez... Chose certaine, c'est qu'on ne retrouve pas beaucoup le jazz traditionnel, pas plus que la musique classique conventionnelle. Il y a beaucoup d'idées nouvelles et beaucoup d'imagination chez ces quatre compositeurs, qui sont, du reste, des professionnels reconnus de leur art.

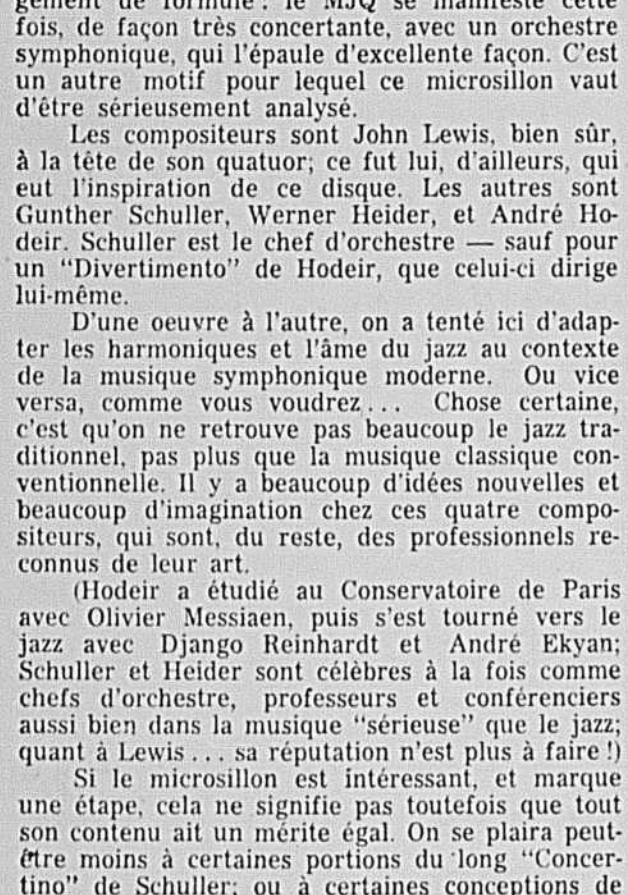
(Hodeir a étudié au Conservatoire de Paris avec Olivier Messiaen, puis s'est tourné vers le jazz avec Django Reinhardt et André Ekyan; Schuller et Heider sont célèbres à la fois comme chefs d'orchestre, professeurs et conférenciers aussi bien dans la musique "sérieuse" que le jazz; quant à Lewis... sa réputation n'est plus à faire!)

Si le microsillon est intéressant, et marque une étape, cela ne signifie pas toutefois que tout son contenu ait un mérite égal. On se plaira peut-être moins à certaines portions du long "Concertino" de Schuller; ou à certaines conceptions de Heider!

Chose certaine, par contre, on appréciera le "England's Carol" de John Lewis. Voilà une oeuvre qui vaut tout le reste du disque à elle seule. Un bijou! L'orchestration vous transporte en plein Benjamin Britten; et c'est le plus bel exemple d'alliage entre jazz et classique que vous puissiez trouver!

La gravure est excellente.

Raymond Guérin



LES 45-TOURS

PORTER WAGONER: "Everything She Touches Gets The Blues" et "Sugar Foot Rag". Du "western" qu'on tente en vain de moderniser. Musique tout indiquée pour éveiller les invités d'un surboum vers 3 h. a.m. (RCA Victor, 47-7901).

THE BROWNS: "Whispering Wine" et "My Baby's Gone". Les Browns ne dérogeront-ils jamais du style de leur "ancien succès, "Les trois cloches"? Un changement, si minime soit-il, ne ferait certes pas de tort. (RCA Victor, 47-7917).

JIM REEVES: "Stand At Your Window" et "What Would You Do?". Un peu bruyant, mais les mélodies sont entraînantes et bien rythmées. (RCA Victor, 47-7[illegible]5).

DEL SHANNON

Le jeune "rock 'n' roller" Del Shannon, créateur de "Runaway", et l'une des vedettes du "Biggest Show" à l'affiche du Forum demain en matinée et en soirée, vient de signer son premier microsillon. Intitulé, justement, "Runaway", ce disque (Quality, mono seulement: V-1672) groupe, en plus de cette chanson, les "hits" suivants: "Misery", "Day Dreams", "His Latest Flame", "The Prom", "The Search", "I Wake Up Crying", "Wide Wide World", "I'll Always Love You", "Lies", "He Doesn't Care" et "Jody".

Un phénomène: EILEEN FARRELL

VERDI: "Ritorna vincitor" (ext. "Aida"); "Ma dall'arido stelo" (ext. "Un Ballo in maschera"; "Salce, salce" et "Ave Maria" (ext. "Otello"); "Come la quest'ora bruna" (ext. "Simon Boccanegra"); "Tacea la notte placida" et "D'amor sull'ali rosee" (ext. "Il Trovatore"); "Pace, pace mio Dio" (ext. "La Forza del destino") — Eileen Farrell, soprano, Columbia Symphony Orchestra, dir.: Max Rudolf ("Verdi Arias", Columbia, mono: ML-5654, stéréo: MS-6254).



Eileen Farrell est un phénomène. Cette grosse Américaine, femme d'un brave policier de New York, ménagère et mère de famille, possède pardessus tout une belle et grande voix, probablement la voix la plus "volumineuse" de toutes les chanteuses d'opéra à l'heure actuelle.

C'est ce qu'on appelle un talent naturel. Farrell chante à pleine voix et de plein coeur, parce qu'elle aime chanter, tout simplement, et elle se préoccupe assez peu du style et de la prononciation. "Les gens viennent entendre ma voix et non des mots", proclame-t-elle.

J'oserais dire qu'Eileen Farrell est la Judy Garland de l'opéra américain.

Eileen Farrell chante ce qu'elle veut: de l'opéra ou du jazz. Son microsillon "I've Got A Right To Sing The Blues", lancé l'an dernier, a été un "best-seller". C'est en effet un disque inusité, effervescent, somptueusement gravé.

Elle vient d'ailleurs d'en faire un second, également bien nommé: "Here I Go Again".

Malgré son je-m'en-fichisme, notre chanteuse respecte ses auteurs et ses auditeurs. Elle chante tout de même ce qui est écrit, et on ne peut lui faire de reproches à ce sujet. Pour le moment, il lui manque simplement la finesse de Callas ou de Tebaldi...

Mais la voix est fantastique et la chanteuse possède une facilité extraordinaire à phraser, à mettre de l'émotion dans les notes sinon dans les mots. Ce minimum d'interprétation convient aux héroïnes de Verdi évoquées ici, et qui sont toutes tristes, songeuses ou accablées...

Des réserves? Très peu. La Prière de Desdémone dans "Otello" est prise dans un tempo un peu rapide. Ici et là, quelques notes aiguës qui manquent à peine de justesse. Enfin, une prononciation vraiment trop négligée de certains mots comme "pieta" ("pee-ay-tah")...

La voix d'Eileen Farrell est reproduite dans toute sa splendeur, à pleine force, et sans aucune distorsion. Très bel orchestre. En stéréo, le tout possède une ampleur extraordinaire. Pour les amateurs de "bel canto", un "must".

C.G.

LES DISQUES

Le Courrier

Nous recevons d'un correspondant, M. Jean de Guire, une longue lettre concernant notre article sur les deux "Barbier de Séville", celui de Rossini et celui de Paisiello, paru samedi dernier. Nous extrayons de cette longue lettre les passages ci-dessous:

Je ne suis pas entièrement d'accord avec Claude Gingras, sur son article "Deux Barbier de Séville" (9 sept.).

Il dit que, de tous les enregistrements actuels, c'est celui de Deutche Grammophon qui est le meilleur. Moi je soutiens que c'est celui de Victor avec Roberta Peters.

Claude Gingras souffre de la maladie généralisée des critiques musicaux du 20e siècle. En musique, il fait passer les mathématiques avant le sentiment (...).

Il énumère les enregistrements actuels du Barbier de Séville de Rossini. Le mezzo soprano Simionato... je ne le connais pas. Celui de Los Angelès!: J'ai toujours eu l'impression qu'elle n'a pas une voix pour l'Opéra. — Quant à Callas: cet enfant terrible et sans talent du siècle. Malgré la publicité extraordinaire qui l'entoure, elle a manqué sa vocation parce que sa véritable place, c'est dans le "roc n roll" avec l'immortel (dans le sens d'intuable) Elvis. (...)

A MLLE IRENE CHOUINARD, QUEBEC — L'enregistrement de Judy Garland dont nous avons parlé dernièrement n'est paru à date que dans cet album comprenant deux microsillons (4 faces), mono et stéréo. Les bureaux de Capitol Records à Montréal nous informent que la version sur ruban ne paraîtra que plus tard. Pour plus de précision, vous pouvez écrire à Capitol Records à l'une ou l'autre des deux adresses suivantes: à Montréal, 155 r. Port-Royal ouest; à Toronto, 635 Queens St. East.

A MME M. FAUTEUX, COATICOOK. — La stéréo est devenue bien autre chose qu'une série de trucages sonores destinés à éblouir. Les effets de séparation et de mouvement d'un haut-parleur à l'autre (formule du "ping-pong") ont été utilisés au début pour impressionner le public. Cela se fait encore sur certains disques d'effets, mais aujourd'hui la stéréo a grandement dépassé ce stage et nous permet d'entendre la musique avec l'ampleur, l'aération d'une salle de concert. Personnellement, je vous dirai qu'après deux ans d'audition attentive de la stéréophonie, je ne peux plus et ne veux plus entendre autre chose, même le meilleur "monaural". Un technicien britannique a frappé juste quand il a écrit: "Avec la stéréo, la musique est enfin sortie de sa boîte!". Les disques ordinaires que vous possédez déjà, en toutes vitesses, pourront non seulement être joués sur un appareil stéréo mais ils sonneront encore mieux. Mais il faut être très prudent dans l'achat d'un appareil. Les appareils combinés dans un seul meuble sont à déconseiller. Très souvent c'est avant tout "un beau meuble" que l'on vous vend, et les parties essentielles (tourne-disque, amplificateur(s) et haut-parleurs) sont de qualité inférieure. L'idéal est de faire assembler par un technicien des parties qu'il choisira lui-même chez les meilleures marques. De plus, cela vous permettra de placer chacun des haut-parleurs selon votre goût et les dimensions de votre appartement. En fin de compte, cette formule coûte moins cher et donne des résultats infiniment supérieurs. Bonne chance! **C. G.**

VARIÉTÉS

Un nouveau Mantovani

CLEBANOFF ET SON ORCHESTRE: "Exciting Sounds" (Mercury, mono: PPS-2012, stéréo: PPS-6012): "Quieremo Mucho" ("Yours"), "Orchids In The Moonlight", "Hava Nagila", "My Shawl", "Cumana", "What Is This Thing Called Love", "Sueno Flamenco", "Golden Earrings", "Quiet Village", "Turkish Harem Dance", "Cha Cha Cha Flamenco", "Barranquilla".

Herman Clebanoff et son grand orchestre à cordes (le Mantovani des disques Mercury) s'adjoignent ici tout un contingent de percussionistes, et deux pianos, un orgue, des guitares, un accordéon, toute une section de cuivres, pour offrir de nouveaux arrangements, vraiment inusités, voire étonnants, de pièces connues.

L'instrumentation nouvelle de chacune des douze pièces choisies ici est pensée en fonction d'un effet spécial. Le disque porte bien son nom: "Exciting Sounds". Tantôt ce sont les cordes qui ont la vedette, tantôt ce sont les autres instruments. Chaque pièce apporte son nouvel élément d'imprévu. Bien sûr, Clebanoff a sous sa direction des musiciens extrêmement expérimentés qui peuvent réussir à peu près n'importe quoi!

C. G.



Chansons de marins

LE CHOEUR MASCULIN DE LA CHORALE ROBERT SHAW: "Sea Shanties" (RCA Victor, mono: LM-2551, stéréo: LSC-2551): "Blow The Man Down", "Bound For The Rio Grande", "Lowlands", "Whup! Jamboree", "Tom's Gone To Hilo", "A-Roving", "Good-Bye, Fare Ye Well", "What Shall We Do With The Drunken Sailor", "The Shaver", "Stormalong John", "Swansea Town", "Haul Away, Joe", "Shenandoah", "Santy Anna", "The Drummer And The Cook", "Spanish Ladies".

Toutes voiles dehors... l'air salin qui brûle les yeux... le rhum âcre qui racle l'arrière-gorge... l'odeur du chêne et du cèdre qui craquent sous l'assaut des lames... la voix rauque du maître après Dieu... les jurons du second... la voix mielleuse d'une fille à marins en quête d'un armateur désarmant...

Le choeur masculin de la chorale de Robert Shaw a gravé sur ce microsillon bien spécial l'épopée d'une époque où la plupart des aventuriers avaient la mer comme amante. C'est une gerbe de chansons de folklore... maritime, émaillé de mots exotiques, d'expressions piquantes, de légendes fluides, le tout présenté au rythme des muscles bandés, des câbles torsadés, des poulies qui geignent.

Serge de La Rochelle



Gershwiwn "repensé"

FREDERICK FENNELL ET SON ORCHESTRE: "Fennell Conducts Gershwin" (Mercury, mono: PPS-2006, stéréo: PPS-6006): "I Got Rhythm", "Love Is Sweeping The Country", "Love Walked In", "S' Wonderful", "Bidin' My Time", "Oh, Lady Be Good", "Fascinating Rhythm", "Liza", "Embraceable You", "The Man I Love", "Someone To Watch Over Me", "But Not For Me".

Voici un autre grand orchestre spécialisé dans les musiques dites "semi-classiques" et "populaire": l'orchestre de Frederick Fennell: 12 violons, 4 altos, 4 violoncelles, 2 contrebasses, 19 instruments à vent (dont 5 trombones et 4 trompettes), 2 pianos, une harpe, une guitare et la percussion. Le tout harmonieusement arrangé, la section des cordes alternant avec le groupe des bois et cuivres pour l'exécution des grandes lignes mélodiques de Gershwin, pendant que la solide percussion scande le tout.

Les douze mélodies de Gershwin que l'on trouve réunies ici ont été choisies en fonction des nouveaux arrangements qu'on pouvait en tirer avec un tel orchestre. Le résultat est des plus réussis.

C.G.



CHOIX D'EMISSIONS

SAMEDI

Films

9.00 — Canal 6: "Woman of the Year" (1942). Comédie. Une femme demande l'abolition du baseball. Ce n'est pas l'avis d'un rédacteur sportif, en particulier. — Spencer Tracy, Katharine Hepburn.

11.25 — Canal 2: Long métrage. "Anna". Film d'Alberto Lattuada, avec Silvana Mangano, Ralph Vallone, Vittorio Gassman et Jacques Dumesnil.

Sports

1.30 — Canal 5 (Plattsburgh): Baseball — St. Louis Cardinals-Pittsburgh Pirates. A Pittsburgh.

2.00 — Canal 2: Baseball. Minnesota Twins vs Cleveland Indians.

5.30 — Canal 3 (Burlington): United Nations Handicap. Courses de chevaux. Bourse de $100,000. En direct, depuis Atlantic City.

Radio

10.00 — Canal 5 (Plattsburgh): Boxe. Combat Eddie Machen - Mike DeJohn. Poids-lourds, dix rondes.

10.30 — CBF: Université Radiophonique internationale. Le professeur Privat parlera du fédéralisme suisse. Autres sujets: la dynamique cérébrale, la cancérologie, Franz Liszt.

DIMANCHE

Sports

1.30 — Canal 2: Forum sur le football. Comparaison entre le football américain et le football canadien.

2.00 — Canal 2: Ligue Nationale de football. St. Louis-New-York.

Emissions d'information

4.30 — Canal 6: Canada File examine le problème des enfants retardés.

10.30 — Canal 2: Tribune Libre.

Radio

Emission religieuse

7.30 — Canal 2: Animateur, R. P. Régis. "Le sentiment religieux en Afrique". Participation de Mgr F.-X. Lacoursière, des Pères Tourigny, Desorcy, de Mgr Desrosiers.

11.00 — Canal 12: "Kidney Transplant". La greffe d'un rein. Documentaire médical.

Cinéma

9.00 — Canal 3 (Burlington): "Le Ballon rouge" de Lamorisse. Un grand prix du cinéma.

11.30 — Canal 2: "Echos du Cinéma".

RADIO TÉLÉVISION



Guy Cormier

TYRANNEAUX DE VILLAGES

UN LECTEUR de LA PRESSE, M. Raoul Trudeau, de la compagnie AIR LIQUIDE, Montréal, nous adresse avec une lettre aimable, une coupure de la revue SATURDAY REVIEW qui n'est pas sans rapport avec ce que nous écrivions ici, la semaine dernière, de la publicité à la télévision. Pour être plus précis, il faudrait dire que le texte de Saturday Review, que nous devons à la bienveillance de notre correspondant, jette des lueurs inquiétantes sur la politique commerciale de certains postes privés de télévision.

Il semble que les cas soient nombreux où les agences de publicité, de concert avec les grands réseaux, soient d'accord pour promouvoir une politique de qualité dans les programmes, politique qui est systématiquement contrée par les gérants de postes locaux.

Le rédacteur de l'article signale le cas d'une production de très haute qualité, un "MacBeth" de Shakespeare, qui n'a pas reçu de diffusion dans au moins trente villes importantes, uniquement parce que des petits tyranneaux locaux n'en voulaient pas. Le cas n'est pas unique. Il semble y avoir une conjuration organisée contre les émissions de qualité, aussi bien dans le domaine de l'information que dans celui du théâtre ou de la musique. L'émission "Meet the Press", les concerts Leonard Bernstein, la série Esso ne sont pas tenus par certains gérants de postes pour de la "bonne télévision", et ceux-ci ne "permettent" pas à leur public de les voir.

Ces cas, bien sûr, n'ont pas été signalés sur le territoire canadien, mais nous appartenons à la zone dollar, les mêmes causes peuvent produire les mêmes effets, et qui nous dit, si la vigilance du gouvernement cessait de s'exercer, qu'il ne nous faudrait pas déplorer les mêmes abus.

C'est d'ailleurs par un appel à une plus grande vigilance de la FCC, organisme comparable à notre BGR, que conclut le rédacteur. Il existe, aux Etats-Unis, 540 postes émetteurs qu'on doit classer dans la catégorie commerciale. Ils sont distribués, pour fin commerciales, en 272 sections territoriales. De ces 272 sections, 132 sont desservies par un seul poste, 69 autres par deux postes. Le choix des grandes émissions de qualité produites par les réseaux NBC, CBS et ABC revient, à toutes fins pratiques, au gérant du poste local, qui va dire si oui ou non Shakespeare peut être vu par la population.

Cette situation de la TV américaine n'est pas sans rappeler le tableau impressionnant de la presse qu'avait tracé, en 1945, l'avocat Morris L. Ernst.

Ernst avait fait la preuve, chiffres en mains, que la liberté d'opinion était de plus en plus menacée par l'extinction graduelle des hebdomadaires et par la concentration de plus en plus grande des quotidiens entre quelques mains. Le monopole de l'opinion dans un secteur donné, concluait-il, c'est, de fait, la disparition de la liberté d'opinion. Je n'ai pas vu de chiffres récents pour la presse, mais on peut penser que la situation s'est aggravée et que dans bien des agglomérations de 500,000 habitants, le propriétaire du seul journal local et de l'unique poste de radio, est devenu, depuis lors, le propriétaire du seul poste émetteur de télévision. Je connais une ville, tout près de chez nous, dans le Massachusetts, où la situation que je viens de décrire existe. Tout près de chez nous, dis-je . . . Mais j'ai l'impression qu'on n'aurait pas à chercher longtemps pour repérer exactement la même situation, le même type de monopole dans certaines régions de notre province.

La région de Montréal occupe à ce point de vue une situation que d'autres pourraient lui envier. Ne le disons pas ici pour nous en glorifier, nous n'avons pas inventé la radio, ni la télévision.

Mais il se trouve que nous sommes passablement mieux partagés que le Texas, la Georgie, l'Alabama, le Mississipi et tout le Middle West.

●

Nous sommes mieux partagés que d'autres, soit ! Mais sommes-nous toujours aussi bien servis que nous devrions l'être ?

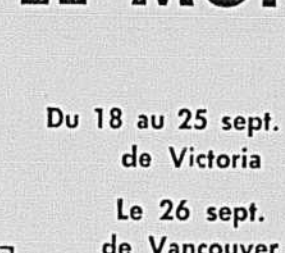
Les démagogues qui vont répétant que la télévision coûte trop cher mentent. Elle ne coûte rien par rapport au budget de l'Armée, dont personne ne parle jamais. Mais, elle est souvent mal utilisée. On a eu, cette semaine, un exemple du gâchis qu'elle peut donner quand elle manque de vision (sans jeu de mots !). Il y avait la semaine dernière, à Ste-Adèle, une réunion importante de savants, de professeurs, de journalistes réunis sous les auspices de l'Institut canadien des Affaires publiques, pour discuter des rapports de l'Eglise et de l'Etat dans notre province.

Tous les sociologues et historiens du Canada et de l'étranger savent et ont dit dans leurs ouvrages, dans leurs études, que l'un des traits originaux de notre province, c'est le type de rapports qui prévaut dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. Ils l'ont dit, répété et expliqué dans des ouvrages que tout le monde ne connaît pas, que tout le monde ne peut pas acheter, que tout le monde n'a pas le temps de lire. Or, la semaine dernière, des conférenciers (parmi lesquels il y avait des prêtres) ont fait, en toute lucidité, en toute sérénité l'analyse de ces rapports entre l'Eglise et l'Etat. Je connais un avocat qui a passé deux mois de son été à fouiller consciencieusement des tas de dossiers. Le fruit de ce travail long et compliqué (que l'avocat en question avait entrepris à titre purement gratuit) aurait pu être communiqué en langage clair à des milliers de personnes par le truchement de la radio et de la télévision. Il n'aura été profitable qu'à quelques personnes.

Pour la seule raison qu'on a omis de transporter les caméras de la TV à Ste-Adèle (ce n'est pas loin de Montréal, pourtant). On avait là une occasion de produire une série de belles émissions de qualité (en direct, elles sont déjà trop rares), des émissions 100% canadiennes, des émissions culturelles (on aime beaucoup ce mot) des émissions d'éducation populaire (on aime beaucoup ce mot aussi) sur un sujet qui intéresse le citoyen canadien.

Ce qui devait être fait n'a pas été fait. N'insistons pas. Ce n'est jamais beau de voir des gens gâcher leur métier.

Tous les jours, sur semaine !
NOUVELLES DE L'ENTRAINEMENT
du CLUB CANADIEN
à l'émission
"LE MONDE DU SPORT"
5 h. 45 p.m.



Du 18 au 25 sept. incl. de Victoria
Le 26 sept. de Vancouver
Le 27 sept. de Victoria
Les 28 et 29, de Seattle
Le 2 oct. d'Edmonton
Le 3 oct. de Calgary
Le 4 oct. de Regina
Le 5 oct. de Winnipeg
Le 6 oct. de Chicago



avec J. Beauchamp

À L'ANTENNE DE CKAC BIEN ENTENDU
"Le poste du hockey à Montréal"

Renoir et Spaak se sont retrouvés

Jean Renoir et Charles Spaak qui écrivirent jadis ensemble le scénario de **La Grande Illusion** se sont retrouvés. Ils travaillent ensemble à l'adaptation du roman de Jacques Perret **Le Caporal Epingle.**

C'est Jean-Pierre Cassel qui incarnera à l'écran le héros de Jacques Perret. "Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans **Le Caporal Epingle,** a déclaré Jean Renoir au cours d'une interview, c'est que ce roman paraît exprimer de façon assez complète le désarroi de l'homme actuel. Un désarroi qui a commencé avec l'invasion des Allemands et qui persiste encore. Tous les gens de tous les pays ont l'impression de vivre sur un sol mouvant. Le culte des valeurs anciennes qui reposait sur des millénaires de pratique a été remplacé par le culte de la valeur immédiate. Tout cela est merveilleusement rendu par le livre. Et c'est cela d'abord que nous voudrions traduire en images".

Antonioni est primé partout

Le réalisateur Italien Micheangelo Antonioni, qui tourne avec Monicta Vitti, s'est vu attribuer le "David de Donatello" à Taormina et le prix de la critique pour le meilleur film, l'"Avventura", à Vancouver. "La Notte", d'autre part, qui remporte un immense succès en Europe, sortira à New York en novembre prochain.

TELEVISION – Samedi, 16 sept.

9:30 A.M.
3—Capt. Kangaroo
9:45 A.M.
5—Christian Science
10:00 A.M.
5—Shari Lewis Show
10:30 A.M.
3—Mighty Mouse
5—King Leonardo
11:00 A.M.
3—Magic Land
5—Fury
11:30 A.M.
3—Roy Rogers
5—Lone Ranger
MIDI
3—Sky King
5—Update
12:15 P.M.
7—Première Edition
12:30 P.M.
3—Saturday News
5—Mr. Wizard
7—Aujourd'hui, News
1:00 P.M.
3—"3 in a Saddle"
5—Lazy L Ranch
7—Heure du Far West
1:30 P.M.
2,4—Musique
5—Baseball
1:45 P.M.
3—Baseball
2:00 P.M.
2,4,6,7,8—Baseball
3:30 P.M.
10—"Les mariages de Mlle Lévy"
12—News
4:00 P.M.
5—College Kickoff
12—Northwest Neighbors
4:30 P.M.
2,4,7—"Cinquième colonne"
3—Big Picture
5—A communiquer
6—Window On the World
8—Film
12—We Want An Answer
5:00 P.M.
3—Dance Date
6—Caribou Mystery
8—Outside Broadcast
10—Conte pour enfants
12—Like Young
5:30 P.M.
3—United Nations Handicap
6—Bugs Bunny
8—Quebec Spotlight
6:00 P.M.
2—Cette semaine
3—News, Weather
4—Nouv., météo
5—News, Weather
6—Country Time
7—Troubadours
8—Sea Hunt
10—Victoire sur mer
12—Cartoons
6:15 P.M.
2,4—Nouvelles sportives
5—Quickie Theatre
6:20 P.M.
3—Soprts Digest

2 — CBFT : Montréal
3 — WCAX : Burlington
4 — CFCM : Québec
5 — WPTZ : Plattsburgh
6 — CBMT : Montréal
7 — CHLT : Sherbrooke
8 — CJSS : Cornwall
10 — CFTM : Montréal
12 — CFCF : Montréal

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3—Hour of Stars
4—Cinéfeuilleton
5—Hawaiian Eye
6—Ed McCurdy Show
7—Télé-bulletin
8—Popeye Theatre
10—Safari
6:45 P.M.
2—Les Boucaniers
4—Parade les animaux
6—CBC News
7—Nouvelles sportives
7:00 P.M.
4—Court métrage
6—Dennis The Menace
7—Palmarès des quadrilles
8—Barn Dance
10—Nouvelles, sports
12—Cannonball
7:15 P.M.
2—Cinéfeuilleton
4—Entre vous et moi
10—Monsieur Bricole
7:30 P.M.
2—Pure invention
3—Perry Mason
4—Adam ou Eve
5—Bonanza
6—Tab Hunter Show
7—Chasse aux images
8—Kit Karson
10—Frontières
12—Route 66
7:45 P.M.
2,7—Quinze métiers
8:00 P.M.
2—Théâtre chez-soi
4—Théâtre Georges Sanders
6—Aquanauts
7—Eternel amour
8—OK Jamboree
10—"Les otages"
8:30 P.M.
2,4,7—"Ma petite folie"
3—The Defenders
5—The Tall Man
8—U.S. Marshall
12—Wagon Train
9:00 P.M.
5—Lawrence Welk Show
6,8—"Roméo and Juliette"
9:30 P.M.
3—Have Gun, Will Travel
12—Four To Go
9:45 P.M.
10—Ecran d'étoiles
10.00 P.M.
2,4,7—Rythmes de danse
3—Gunsmoke
5—Boxing
12—Wanted Dead or Alive
10:15 P.M.
10—Chez Isidore
10:30 P.M.
2,7—Colonel March
3—Case of Dangerous Robin
4—Joyaux de l'écran
12—Pulse
10:45 P.M.
5—Make That Spare
10—Nouvelles
11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,6,8—News
5—"The Girl in the Picture"
10—Sports, météo
12—Carte Blanche
11:10 P.M.
6—Sports Final
8—"Johnny Appollo"
10—"La danseuse nue"
11:15 P.M.
2,4—Nouvelles sportives
3—"San Francisco"
6—"The Mob"
7—"Laura"
11:30 P.M.
2—"Anna"
4—Cinéma
12—Playboy's Penthouse
12:30 A.M.
12—News, Sports, Meditation

TELEVISION – Dimanche, 17 sept.

9:30 A.M.
3—Christophers
9:45 A.M.
3—Christian Science
10:00 A.M.
3—The Song and The Prayer
11:00 A.M.
3—Forecast
11:30 A.M.
3—Camera 3
11:55 A.M.
3—CBS News
MIDI
3—This is the Life
6—Good Life Theatre
12:30 P.M.
3—Discovering America
6—Holiday Edition
1:00 P.M.
2,4—Musique
3—Film
5—It us written
1:15 P.M.
3—Bowling Stars
7—Sacred Heart
1:30 P.M.
2—Forum sur le Football
5—Oral Roberts
6—Country Calendar
7—Auteur du monde
1:45 P.M.
3—Football
2:00 P.M.
2,4,6,7—Football
5—Pro Football
3:00 P.M.
10—Battez L'Atout
3:30 P.M.
10—"Jeunes filles en détresse"
12—News
4:00 P.M.
12—"She Dreams of
12—"She Dreamed of
4:30 P.M.
2,4,7—Vacances d'une caméra
6—Canada File
8—The Living Word
4:45 P.M.
8—Sacred Heart
5:00 P.M.
2,4,7—Défi au danger
3—Accent
6,8—CBC News Magazine
10—En ce temps-ci
5:30 P.M.
2,4,7—L'Heure des quilles
3—Amateur Hour
5—Chet Huntley
6—International Law
8—"Wintertime"
10—Nouv., Sports
12—Forum
5:55 P.M.
10—A ne pas manquer
6:00 P.M.
3—Sports
5—The Asphalt Jungle
6—Walt Disney
10—Montréal et toi
12—Leave it to Beaver
6:30 P.M.
2,4,7—Robin des Bois
3—I Love Lucy
10—Ma carrière
12—Interpol Calling
7:00 P.M.
2,4,7—Les travaux et les jours
3—Lassie
5—77 Sunset Strip
6,8—Some of these days
10—Music-Hall des jeunes
12—News
7:30 P.M.
2,4,7—La Bonne nouvelle
3—Dennis the Menace
6,8—Parade
10—"Madame voulait un vison"
12—Maverick
8:00 P.M.
2,4,7—Sherlock Holmes
3,6,8—Ed Sullivan
5—National Velvet
8:30 P.M.
5—Car 54
12—The Third Man
9:00 P.M.
2,4,7—Petit théâtre
3—G.E. Theater
5—Mystery Theater
6,8—G.M. Presents
12—Kuda Bux
9:15 P.M.
10—Entre vous et moi

DÉCOUPER ICI — PLIER ICI

HORAIRE du 16 au 22 SEPTEMBRE

fm

CHAINE FM DE RADIO-CANADA

La lettre dans la parenthèse, à la fin d'un titre, indique la provenance de l'émission : Montréal (M) ou Toronto (T).

Samedi 16 sept.

12.05 — DIVERTIMENTO (M)
Reda Caire, Alibert et Tino Rossi.

1.00 — WORLD MUSIC FESTIVALS (T)
Festival de Salzbourg. Ouverture "Coriolan" (Beethoven): Orchestre symphonique de Dresde, dir. George Szell. Scènes du "Faust" de Goethe (Schumann): Dietrich Fischer-Dieskau, baryton, et Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Wolfgang Sawallisch. "Le Printemps" et "L'Hiver" des "Quatre Saisons" (Vivaldi): les Virtuoses de Rome. Concerto no 5 en mi bémol majeur, op. 73, pour piano et orchestre (Beethoven): Nikita Magalov et Orchestre symphonique de Dresde, dir. George Szell.

2.30 — FOLKLORE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (M)
La Yougoslavie.

3.00 — THE KINGDOM OF SWING (M)
Présenté par Ted Miller. L'Orchestre de Lionel Hampton. "Sweethearts on Parade", "Memories of You", "Gin for Christmas", "Any Time at All", "Hot Mallets", "You're My Ideal", "I Know That You Know", "Drum Stomp", "Muskrat Ramble", "Baby, Won't You Please Come Home ?", "Piano Stomp", "Jivin' the Vibres", "I Surrender Dear", "After You've Gone", "One Sweet Letter from You", "Rock Hill Special", "Blue Because of You", "Open House", "High Society", "It Don't Mean a Thing" et "Shoe Shiners".

4.00 — DU PAYS DE FRANCE (M)
Suite pour clavecin (Louis Marchand): Pauline Aubert. 4.20—Concerto en la mineur pour piano et orchestre (Henri Sauguet): Dyna August et Orchestre de chambre de la R.T.F., dir. Tony Aubin. 4.45—"Mille francs de récompense" (Victor Hugo), avec le concours de la Compagnie de l'Est et Robert Chandeau. 5.45—Camille Mauranne, baryton, et Françoise Landowski, pianiste : "Invitation au voyage" et "Le Manoir de Rosemonde" (Duparc). 5.50—Sonate pour violon et violoncelle (Ravel): Devy Erlih et Guy Fallot. 6.15—"Adjuva" (Yves Baudier): Claudine Verneuil, René Daussois, Bernard Cottret, Choeurs et Orchestre national de la R.T.F., dir. Manuel Rosenthal.

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (M)
Extraits d'opérettes avec Michel Ramos et son orchestre.

7.30 — THE COMPOSER AS BORROWER (T)
Invité : Alan Sangster, de Toronto.

9.00 — THEATRE D'OPERA (M)
Festival de Hollande. "Les Noces de Figaro" (Mozart): Choeurs de chambre des Pays-Bas et Orchestre symphonique de La Haye, dir. Carlo Maria Giulini. Mimi Arden (Marceline), Stefania Malagu (Chérubin), Graziella Sciutti (Suzanne), Elisabeth Schwarzkopf (la comtesse), Hermann Prey (le comte Almaviva), Joseph Rouleau (Bartholo), Giuseppe Taddei (Figaro) et Frans Vroons (Basile).

Dimanche 17 sept.

12.05 — DIVERTIMENTO (M)
Thème : l'automne.

1.00 — LE BEAU DANUBE BLEU (M)
Musique de l'Autriche, avec solistes, choeurs et ensembles folkloriques.

2.00 — MUSIQUE SACREE (M)
"Les Lamentations de Jérémie" (Thomas Tallis): Ensemble Deller Consort, dir. Alfred Deller. Office du Kippour célébré au temple Victoire, Grande Synagogue de Paris, par Sholom Berlinsky, premier ministre officiant, et le choeur sous la direction de Maurice Franck ; à l'orgue : Jean Bonfils.

3.00 — SUNDAY CONCERT (T)
Mario Bernardi, pianiste, et Ensemble d'instruments à vent de Radio-Canada à Toronto. Quintette (Larry Crosley). — Sextuor en si bémol, op. 6, pour instruments à vent et piano (Ludwig Thuille). — "Lyric Waltz Suite" (Charles Jones). Interview de Larry Crosley, compositeur d'Ottawa.

4.00 — LONDON CALLING CANADA (T)
Présenté par Robert Speaight. Poèmes de John Donne lus par Robert Harris et Gary Watson. 4.30—Orchestre symphonique de la B.B.C., dir. sir Malcolm Sargent. Symphonie no 7 en do (Sibelius). — "Francesca da Rimini" (Tchaikovsky). 5.15—Théâtre, "The Lotus Eater" (Somerset Maugham): Douglas Storm, John Bryning et John Slater. 5.45—Récital. Harry Danks, altiste. "Allegro Appassionata" (Frank Bridge) et "Concertstücke" (Georges Enesco). 6.00—Musique de la Guerre de Sécession avec les solistes, le Choeur George Mitchell et l'Orchestre de la B.B.C., dir. Harry Rabinovitch. "Dixie", "Battle Hymn of the Republic", "Marching Along", "Maryland", "Goober Peas", "Stonewall Jackson's Way", "Kingdom Coming", "Vacant Chair", "Stonewall Jackson's Requiem", "When Johnnie Comes Marching Home", "All Quiet along the Potomac", "Tramp, Tramp, Tramp", "Bonny Blue Flag", "Tenting Tonight", "Battle Cry of Freedom", "Just Before the Battle, Mother", "Life on the Vicksburg Bluff", "Marching through Georgia" et "Sherman Will March to the Sea".

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (M)
Les Fantaisistes de la chanson.

8.00 — NOUVEAUX DISQUES (M)
Jean-Paul Jeannotte, ténor de Montréal.

9.00 — MUSICAL COMEDIES (T)
"Mr. Wonderful" (Gerry Block, Larry Holofcener et George Weiss) avec Sammy Davis, Jack Carter et le Trio Will Mastin.

10.00 — MUSIC AND WESTERN MAN (T)
Série d'émission sur l'évolution de la musique, préparée par Peter Garvie, de Vancouver. Gustave Reese : la musique vocale sous les Tudor.

11.00 — AVEC PIANO (M)
Variations sur un thème de Paganini, op. 43 (Rachmaninov): Yakov Zak et Orchestre symphonique d'Etat d'URSS ; dir. Kiril Kondrashin. Concerto pour deux orchestres à cordes (Martinu): Orchestre philharmonique tchèque, dir. Karel Seina.

Lundi 18 sept.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)
Ouverture "Coriolan" (Beethoven): Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan. Symphonie no 104 (Haydn): Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan. "Eine kleine Nachtmusik", K. 525 (Mozart): Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan. "Ah! Perfido" (Beethoven): Elisabeth Schwarzkopf, soprano, et Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan. Symphonie no 2 en ré (Beethoven): Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan. Valse "Délire" (Josef Strauss): Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan.

10.00 — CLAVIER (T)
Sviatoslav Richter, pianiste: Novelette, op. 21 no 1 (Schumann); Prélude, choral et fugue (Franck) et Prélude en si bémol, op. 23 no 2 (Rachmaninov).

10.30 — JAZZ EUROPEEN (M)
Jazz de Cologne avec Kurt Edelhagen et son orchestre et le Quintette Rob Pronk.

11.00 — GILMOUR'S ALBUMS (T)
Avec Clyde Gilmour.

Mardi 19 sept.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)
Symphonie no 41 en do majeur "Jupiter" (Mozart): Orchestre Philharmonia, dir. Otto Klemperer. Symphonie no 4 en sol majeur (Mahler): Orchestre Philharmonia, dir. Paul Kletzki. "Also Sprach Zarathustra" (R. Strauss): Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan.

10.00 — MUSIQUE DU CANADA (M)
Suite no 2 pour orchestre (Gabriel Cusson) et "Three Sketches for Orchestra" (Harry Somers): Orchestre symphonique de Radio-Canada à Montréal, dir. Roland Leduc.

10.30 — MASTERS OF THE LATE RENAISSANCE (T)
Oeuvres de Roland de Lassus interprétées par le Choeur "Schola Polyphonica" de Londres, dir. Henry Washington.

11.00 — LES CLASSIQUES ITALIENS (M)
Concerto pour hautbois et cordes (Pergolèse): Orchestre Hallé, dir. sir John Barbirolli. — Sonate en do majeur (Scarlatti): Clara Haskil, pianiste. — "Stabat Mater" (Pergolèse): Bruna Rizzoli, soprano; Claudia Carbi, alto; Choeurs et Orchestre du Théâtre communal de Florence, dir. Francesco Molinari-Pradelli.

Mercredi 20 sept.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — MOSES AND AARON (T)
Opéra en trois actes d'Arnold Schoenberg. Choeurs de Hambourg et de Cologne et orchestre, dir. Hans Rosbaud. Hans Hubert Fieldler (Moïse); Helmut Krebs (Aaron); Helmut Kretschmar, ténor ; Ilana Steingrber, soprano; Ursula Zollenkopf, contralto; Horst Gunter, baryton, et Hermann Rieth, basse. Commentaires : John Beckwith. Interviews de Hans Rosbaud, Hans Hubert Fiedler et Helmut Krebs par Everett Helm.

10.00 — L'OEUVRE D'ORGUE DE BACH (M)
Raymond Daveluy à l'orgue de la basilique Saint-Joseph du Mont-Royal. Prélude et fugue en la majeur. — Trois Préludes sur le choral "Loue sois-tu, Jesus-Christ". — Fantaisie sur le choral "Je veux te dire adieu". — Petit Prélude et fugue en la mineur.

10.30 — CONCERT CONTEMPORAIN (M)
Pastorale pour flûte, clarinette, basson et harpe (Henri Gagnebin). — "Exoration" (Hermann Haller): Barbara Geiser-Peyer, contralto, et le Quatuor de Zurich.

11.00 — JAZZ AT ITS BEST (M)
Présenté par Ted Miller. Extraits d'un concert donné par Ella Fitsgerald à l'Opéra de Chicago. Le Quintette Freedie Redd : "Thespian". L'Ensemble Oliver Nelson : "In a Sentimental Mood". Le Quintette René Thomas : "MTC". L'Orchestre Sam Jones : "In Walked Ray" et "Blue Bird". L'Ensemble Jazz Courrier : "Whisper Not" et "Autumn Leaves".

Jeudi 21 sept.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)
Ouverture (Tailleferre): Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, dir. Georges Tzipine. Prélude, fugue et postlude (Honegger): Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Georges Tzipine. "Sécheresses" (Poulenc): Chorale Elisabeth Brasseur et Orchestre des Concerts du Conservatoire, dir. Georges Tzipine. "Le Printemps au fond de la mer" (Louis Durey): Denise Duval, soprano, et Orchestre des Concerts du Conservatoire, dir. Georges Tzipine. "Phèdre", suite symphonique (Georges Auric) et symphonie no 2 (Milhaud) : Orchestre des Concerts du Conservatoire de Paris, dir. Georges Tzipine. "Sérénade" (Roussel): Lily Laskine, harpiste; Jean-Pierre Rampal, flûtiste, et le Trio Pasquier. Suite en trio (Maurice Thiriet): Roger Bourdin, flûtiste; Colette Lequien, altiste, et Lily Laskine, harpiste.

10.00 — RECITAL (T)
Ralph Kirkpatrick, claveciniste.

10.30 — LES ORPHEES NOIRS (M)
Choix des textes : Yves Préfontaine; lecteur: Robert Gadouas.

11.00 — CONCERT DE LA BBC (M)
Les Solistes de Zagreb. Sarabande, gigue et badinerie (Corelli); Concerto en la mineur pour violon et cordes (Telemann); Sonate no 3 en do pour violon, violoncelle et contrebasse (Rossini) et "Simple Symphony" (Britten).

Vendredi 22 sept.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)
Concerto no 2 pour piano et orchestre (Chopin): Vladimir Ashkenazy et Orchestre philharmonique de Varsovie, dir. Zdislaw Gorzynski. "Tableaux d'une exposition" (Moussorgsky): Sviatoslav Richter, pianiste. Ballade no 2 (Chopin): Vladimir Ashkenazy, pianiste.

10.00 — LES MAITRES DU CHANT CHORAL (M)
"Requiem" pour soli, choeurs, orchestre et orgue, op. 9 (Maurice Duruflé): Hélène Bouvier, soprano; Xavier Depraz, basse ; Chorales Philippe Caillard et Stéphane Caillet, et Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. du compositeur; à l'orgue: Marie-Madeleine Duruflé-Chevalier. Extraits de "Missa Salve Regina" pour deux choeurs, deux orgues et ensemble de cuivres (Jean Langlais): Schola des Pâres du Saint-Esprit, dir. du R.P. Lucien Deiss, et choeur de foule, dir. de l'abbé David Julien. Jean Langlais aux grandes orgues et Jean Dattas à l'orgue de choeur.

11.00 — BALLET CLUB (T)
Musique de ballet choisie et présentée par Fraser Macdonald. "Appalachian Spring" (Aaron Copland) et "Medea" (Samuel Barber).

RADIO — Dimanche, 17 sept.

8:00 A.M.
CKAC—St-Antoine
CBF—Nouv. Musique de ballet
CKVL—Your Garden
CKVL-FM—Concert
CFCF—Sunday Best
CJAD—News, Sports
CBM—News Pianorama
CKGM—News Editorial
CJMS—Parade des succès

8:15 A.M.
CKAC—Chansons de mon pays
CKVL—Church Reporter
CJAD—Serenade

8:30 A.M.
CKVL—On the Spot
CKVL-FM—Musique de Vienne
CBM—Stories
CJAD—Scouting
CKGM—News
CFCF—Nick Hollinrake
CJMS—Nouv., météo

8:45 A.M.
CBF—Prière
CKVL—News
CKGM—Prayer
CJAD—Jewish Hour

9:00 A.M.
CKAC—Nouvelles-Oratoire
CBF—Nouv. Concerto
CKVL-FM—Le Carillon
CKVL—Prophecy
CJAD—News, School
CBM—News Postmark U.K.
CKGM—Chapel
CFCF—Sunday Best
CJMS—Horaire des messes

9:20 A.M.
CKAC—Vive le dimanche

9:30 A.M.
CKAC—Le Maire vous parle
CJAD—United Church
CKVL-FM—Musique d'Israël
CKVL—British Israel
CBM—Sunday Magazine
CJMS—Nouv., météo

9:45 A.M.
CKAC—Vive le dimanche matin
CKVL—Socially Yours
CJAD—Christian Science

10:00 A.M.
CKAC—Nouvelles, Sports, Vive le dimanche matin
CBF—Opéra
CKVL—Piano Styling
CKVL-FM—Orchestres célèbres
CFCF—Sunday Best
CBM—News
CJAD—News, Lutheran Hour
CKGM—News
CJMS—Editorial

10:15 A.M.
CBM—Quebec and Ontario Gardener

10:25 A.M.
CKAC—La parole est à l'auditeur

10:30 A.M.
CKAC—Vive le dimanche matin
CBF—Classiques Italiens
CKVL-FM—Musique d'Amérique Latine
CKVL—Eternal Light
CBM—Recital
CJAD—israel Sings
CKGM—News
CJMS—Nouv., météo

10:45 A.M.
CKAC—Messe
CKGM—Great Music

11:00 A.M.
CKVL—Church Hour
CKVL-FM—Chants de la synagogue
CFCF—Sunday Best
CBM—Church Service
CJAD—News, Sports, Ralph Kirchen
CKGM—News

11:15 A.M.
CKGM—Shut Ins.

11:30 A.M.
CBF—Artistes de renom
CKVL-FM—Festival de musique Italienne
CJAD—Garden Gate, R. Kirchen
CKGM—News

11:45 A.M.
CJMS—Horaire des messes

12:00 MIDI
CBF—Le monde parle au Canada
CKGM—News
CKVL—Sur la grand'route
CKVL-FM—Accordeon
CBM—BBC News
CJAD—News, Good Old Days
CFCF—Startime
CJMS—R. Bernard

12:15 P.M.
CKAC—Nouvelles Musique classique
CBM—Its My Turn
CFCF—Coast to Coast
CJMS—Editorial

12:30 P.M.
CKAC—St-François
CBF—Jardins plantureux
CKVL—Découvertes
CKVL-FM—Concert
CJAD—N's, The Mayor
CFCF—Startime
CBM—Folk Song Time
CKGM—News
CJMS—Nouv., météo

12:45 P.M.
CKAC—Ciel d'Italie
CBF—Artistes invités
CJAD—Route 800

1:00 P.M.
CKAC—Nouv.—Les Arts
CBF—Nouv.—C'était comme ça
CKVL—Grand'route
CKVL-FM—Musique d'Allemagne
CBM—Children's Magazine
CKGM—News
CJAD—Route 800
CFCF—News, Startime

1:15 P.M.
CKAC—Petit concert .. ..
CBF—Terre nouvelle
CKGM—Great Music

1:30 P.M.
CKAC—Te souviens-tu ?
CKGM—News Feature
CFCF—Lee Dunbar

1:45 P.M.
CBF—Sur les boulevards

2:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, Balade en province
CKVL-FM—Orchestre de Philadelphie
CKVL—Grand'route
CFCF—Startime
CKGM—News, Weather
CBM—News, Capital Reports
CJAD—News, Spebsqa Finals

2:15 P.M.
CJMS—Parade des succès

2:30 P.M.
CKGM—News
CBM—Religious Period .
CJAD—Route 800
CFCF—Lee Dunbar
CJMS—Dame de coeur

3:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, Balade en province
CKVL-FM—Musique d'Hawaii
CKGM—News, Sunday Pop
CFCF—Startime
CJAD—Uews, Ralph Kirchen
CBM—Concert

3:30 P.M.
CKVL-FM—Musique de Tchaikovsky
CKGM—News, Feature

4:00 P.M.
CKAC—Nouv. Balade en province.
CKVL-FM—Tour de Valse
CKGM—Hit Music Feature
CBM—News, Carl Tapscott Singers

4:30 P.M.
CKVL-FM—Musique de France
CKGM—News
CFCF—Christian Frontiers
CBM—Critically Speaking

4:45 P.M.
CJMS—Cocktail dansant

5:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, Musique O-Volant
CKVL-FM—Arthur Fiedler
CKVL—Nouvelles Grand'route
CKGM—News
CFCF—Sunshine Sketches
CBM—Venture
CJAD—News — Ralph Kirchen

5:15 P.M.
CKGM—Pops

5:30 P.M.
CBF—Chronique canadienne
CKVL-FM—Musique d'Espagne
CFCF—Rolling Home
CKGM—News
CJMS—Nouv., Parade des succès

5:45 P.M.
CKVL—Nouvelles

6:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, Musique-O-Volant
CBF—Nouv., sports
CKVL-FM—Musique d'Antonio Vivaldi
CKVL—Grand'Route
CBM—Western Man
CJAD—News, Rod Dewar
CFCF—News, Roll. Home
CKGM—News

6:15 P.M.
CKAC—Forum des sports
CBF—Tour des capitales
CKGM—Albums
CKVL—Sports en revue
CJMS—Editorial

6:30 P.M.
CKAC—Les Actualités
CKVL-FM—Concert tzigane
CKGM—News
CKVL—Calling All Cars
CFCF—Rolling Home
CJMS—Nouv., Parade des succès

6:40 P.M.
CKAC—Commentaires

6:45 P.M.
CKAC—Chronique romaine
CBF—Cinéma
CKGM—Feature

7:00 P.M.
CKAC—Rosaire
CBF—Fête au village
CKVL-FM—Classiques sur demande
CKVL—Calling all cars
CFCF—G. Herbert
CKGM—News
CBM—News, Summer Survival
CJAD—News, Rod Dewar

7:15 P.M.
CKAC—Les cordes qui chantent
CKGM—Albums
CBM—Closer To Home

7:30 P.M.
CKAC—Théâtre français
CBF—Recital
CKVL—Calling All Cars
CKGM—News, Feature
CBM—In a Manner of Speaking
CFCF—Rolling Home

8:00 P.M.
CKAC—Nouv., A l'heure de Paris
CBF—Théâtre à une voix
CKVL-FM—Musique de ballet
CKVL—Calling all cars
CJAD—News — Rod Dewar
CKGM—News, Feature
CBM—Summer Stage
CFCF—Rolling Home

8:30 P.M.
CKAC—Comédie musicale
CKVL-FM—Ouverture
CKGM—News — Feature

9:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CKVL-FM—Ce soir à l'opera
CJAD—News, Route 800
CBM—Winnipeg Orchestra
CFCF—Rolling Home
CKGM—News — Dylon

9:30 P.M.
CKAC—Albums populaires
CBF—Cabaret du soir
CKVL—New Talent of 1961
CKGM—N's Gilbert & Sullivan
CJAD—Battle of the Batters

10:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Les albums populaires
CBF—R.Journal
CKGM—News
CKVL—Calling All Cars
CBM—National News
CJAD—News, Salt Lake City Choir
CFCF—News, Rolling Home

10:15 P.M.
CBF—Cabaret du soir
CKGM—Great Music
CBM—Weekend Review

10:30 P.M.
CKVL—Bak To God Hour
CJAD—Vesper Service
CKGM—News
CBM—Chorale
CFCF—Rolling Home

10:45 P.M.
CKAC—Les Actualités
CKGM—Great Movie
CJMS—Sportorama

10:55 P.M.
CKAC—Intermède

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir des sportifs
CBF—Nouv., sports
CKVL—Names in the News
CFCF—News, Sports
CKGM—News
CBM—World of Music

11:15 P.M.
CKAC—Chant du soir
CFCF—Bridge to Dreamland
CBF—Cabaret du soir
CKVL—Report From The Parliament
CJAD—Howard K. Smith
CKGM—Golden Music

11:30 P.M.
CKAC—Musique de danse
CJAD—Len Rowcliffe
CKVL—Voice You Know
CKGM—News, Golden Music

12:00 A.M.
CBF—Nouv., Fermeture
CKAC—Nouv., Fermeture
CBM—News, Fermeture
CJMS—Nouv., Jusqu'à l'aube

RADIO — Lundi, 18 sept.

5:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Fin d'après-midi
CBF—Nouv., Métro-magazine
CKVL—Hit Parade
CKVL-FM—Arthur Fiedler
CFCF—Rush Hour
CKGM—News
CBM—News—Tempo
CJAD—News, M. Stephens
CJMS—Cocktail dansant

5:30 P.M.
CKAC—Comédie-éclair, fin d'après-midi
CKVL-FM—Musique d'Espagne
CKGM—Pops
CJAD—News, M. Stephens
CFCF—Pulse of Business
CJMS—Nouv., météo

5:45 P.M.
CKAC—Sports, Fin d'après-midi
CBF—Sur nos ondes
CKGM—News
CBM—World of Pets
CFCF—Sports

6:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Musique
CBF—Radio-Journal
CKVL-FM—Opéra
CJAD—News, Leslie Roberts
CFCF—Dean Kaye News
CBM—News
CJMS—Angélus

6:10 P.M.
CKAC—Les courses
CBM—Parliamentary Report
CJMS—Editorial

6:15 P.M.
CKAC—Intermède
CJAD—Danny Gallivan
CKGM—Feature
CBM—Byline, Sports

6:20 P.M.
CKAC—Forum des sports
CFCF—Entertainment Guide

6:30 P.M.
CKAC—Les Actualités
CBF—Musique en dinant
CKVL-FM—Concert Tzigane
CFCF—Sports
CBM—Musical Program
CJAD—Mike Stephens
CKGM—News
CJMS—Nouv., Météo

6:40 P.M.
CKAC—Commentaires

6:45 P.M.
CKAC—On veut savoir
CBF—Réveil rural
CKGM—Feature
CBM—On Stage

7:00 P.M.
CKAC—Le rosaire
CBF—Nouv., J'aurais voulu danser
CKVL-FM—Concert
CBM—Now I Ask You
CJAD—News, Golf
CKGM—News
CFCF—Small Car Talk
Italian Melodies
CJMS—Club Hi-Fi

7:15 P.M.
CKAC—Variétés
CKGM—Pops
CJAD—Mike Stephens

7:30 P.M.
CKAC—Bella Musica
CKVL-FM—Compositeurs célèbres
CJAD—Hi-Fi Club
CBM—R. P. M.
CKGM—News

7:45 P.M.
CJAD—News — Sports
CKGM—Feature News and Analysis
CJMS—Petite clinique

8:00 P.M.
CKAC—Nouv. Evénements
CBF—Nouv., Présence de l'autre
CKVL-FM—Musique de ballet
CKVL—Hit Parade Canadien
CBM—The Continentals
CKGM—News
CFCF—Assignment
CJAD—Italian Festival

8:10 P.M.
CKAC—Mélodies canadiennes

8:15 P.M.
CKGM—Feature

8:30 P.M.
CBF—Oeuvre d'orgue de Bach
CKVL-FM—Voix connues
CBM—Summer Fallow
CFCF—Court of Opinion
CJAD—Adventure in Music
CKGM—News

8:45 P.M.
CKVL—Ce soir à Ottawa
CKGM—GM — JM
CJMS—Sports

9:00 P.M.
CKAC—Nouv LeBel de nuit
CBF—Concert de la BBC
CKVL—Bonsoir mes amis
CKVL-FM—Opérettes
CBM—The Composer Speaks
CFCF—Late Show
CJAD—News, Adventure in Music
CKGM—News
CJMS—Rendez-vous

9:15 P.M.
CKGM—Editorial

9:30 P.M.
CKVL-FM—Ouvertures
CKVL—Bonsoir mes amis
CKGM—News
CFCF—Bob Dell
CJMS—Nouv., météo

9:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CKGM—Featnre

10:00 P.M.
CBF—Radio-Journal
CKAC—Nouv. LeBel de nuit
CKVL—Bonsoir mes amis
CKVL-FM—Musique de France
CFCF—Late Show
CJAD—News, Concert
CKGM—Dave Boxer
CBM—News, Talk

10:15 P.M.
CBF—Commentaires
CKGM—Galden Music
CJMS—Editorial

10:30 P.M.
CBF—Rythmes de Paris
CKVL—Prière du soir
CKGM—Open Mnd
CBM—Points East
CFCF—Bob Del.
CJMS—Nouv., météo

10:45 P.M.
CKAC—Nouv. Sports
CKVL—Bonsoir mes amis Sports en revue

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Nouv. le monde, ce soir
CKVL-FM—Musique de Mozart
CJMS—Café Provincial
CKGM—News, Music
CFCF—News, Sports
CJAD—The World tonight
CBM—Around the World

11:10 P.M.
CKAC—LeBel de nuit
CBF—Adagio
CFCF—Bridge To Dreamland

11:15 P.M.
CKVL—Sur la scène de l'actualité

11:30 P.M.
CBF—Aux portes de la nuit
CJAD—Ralph Kirchen
CKVL—Bonsoir mes amis
CKVL-FM—Musique de chambre
CKGM—News
CBM—Opera Cameos
CJMS—Nouv., météo

11:45 P.M.
CKGM—Golden Music
CFCF—Bridge to Dreamland

12:00—Minuit
CKAC—Nouv LeBel de nuit
CBF—Nouv. — Aux portes de la nuit
CKVL—All Night Boys
CKVL-FM—Symphonie de minuit
CJAD—Ralph Kirchen
CFCF—Bridge To Dreamland
CBM—News, Opera Cameos
CJMS—Jusqu'à l'aube

1:00 A.M.
CKAC—Nouv., La pensée du soir, Fermeture
CBF—Radio-Journal
CKVL-FM—Melachrino et son orchestre

TELEVISION — Dim., 17 sept. (suite)

9:30 P.M.
2,4,7—Caméra '61
3—Holiday Lodge
10—Carnet de voyages
12—The Real McCoys

10.00 P.M.
2,4,7—Scénario
3—Candid Camera
5—Loretta Young
6,8—Bringing Up Buddy
10—Dix sur dix
12—Star Performance

10:30 P.M.
2,4,7—Tribune libre
3—What's My Line ?
5—This is your Life
6,8—Art in action
12—Dateline

10:45 P.M.
10—Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,6,8—News
10—Sports, météo
12—Medicine '61

11:10 P.M.
2,4,7—Sport-éclair
10—En votre âme et conscience

11:15 P.M.
3—"A Woman's Devotion"
6,8—Sports Final

11:20 P.M.
6—"Maps We Live By"

11:30 P.M.
2,4,7—Echos du cinéma

12:30 A.M.
12—News, sport, meditation

TELEVISION — Lundi, 18 sept.

4:00 P.M.
2—"Annelie"
3—Brighter Day
5—Make Room for Daddy
6—Sir Lancelot
7—Théâtre des Petits
12—Jeff's Collie

4:15 P.M.
3—Secret Storm
7—Be My Guest

4:30 P.M.
3—The Edge of Night
5—Race of the Week
6,8—Junior Roundup
7—L'Heure du Far West
12—Surprise Party

5:00 P.M.
3—Popeye
5—Rin Tin Tin
10—Les Petits Bonshommes

5:15 P.M.
3—Tales of Vikings

5:30 P.M.
2—Pépé le cowboy
4—La Jardinière
5—Cartoon Carnival
6,8—Long John Silver
7—Man without a Gun
10—Le dernier des Mohicans
12—The Three Stooges

5:45 P.M.
3—Music Country Style
12—Carte Blanche

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouv., météo
5,8—News, Sports
6—I Love Lucy
7—Melody Ranch
10—Télé-Métro
12—Sports

6:10 P.M.
3—World of Sports
12—Carte Blanche

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
7—Sur Demande
8—Dateline Seaway Valley

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3—News
4—Cinéfeuilleton
5—Cartoon Carnival
6—Metro
7—Télé-Bulletin
8—"Torchy Blane in Chinatown"
12—News

6:45 P.M.
2—Carrefour
3—Doug Edwards
4—Télé-disque, sports
5—Huntley, Brinkley
6—News, Sports
7—Météo et Sports
10—Sport-images
12—Carte Blanche

7:00 P.M.
3—Dangerous Robin
4—Panorama
5—Lawman
6—Seven-O-One
7—Artistes en vacances
10—Nouvelles
12—Donna Reed

7:15 P.M.
2—Cinéfeuilleton
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2—Sur demande
3—To Tell The Truth
4—Vers demain
5—Film
6,8—Singalong Jubilee
7—Télé-Supplément
10— Adam ou Eve
12—"Ghost Breakers"

7:45 P.M.
2—Comment dites-vous ?
4—Sport Revue
7—Le comptoir du Touriste

8:00 P.M.
2,4,7—Histoire des Pays d'en haut
3—Pete and Gladys
6,8—Spike Jones
10—Au secours

8:30 P.M.
2,4,7—La Poule aux oeufs d'or
3—Bringing Up Buddy
5—Price Is Right
6,8—While We're Young
10—Ma carrière

9:00 P.M.
2,4,7—Théâtre des vedettes
3—Spike Jones Show
5—Whispering Smith
6,8—The Flintstones
10—Aventures des Vikings
12—Sportsman's Club

9:30 P.M.
2,7—Isma Visco
3—Ann Sothern
4—Misez juste
5—The Deputy
6,8—A Case For The Court
10—Télé-Policier
12—77 Sunset Strip

10:00 P.M.
2,4—Histoire d'amour
3—Alan King Show
5—Thriller
6,8—Camera Canada
7—Un, Deux, Trois, Rideau
10—Ecran d'Etoiles

10:30 P.M.
2,4—Les Hommes de la baleine
3—Brenner
5—The Deputy
7—Entre vous et moi
10—Qui sont-ils donc ?
12—Pulse

10:45 P.M.
7—Documentaire
10—Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,5,6,8—News
10—Sports, météo
12—"Double Confession"

11:15 P.M.
2,4—Nouvelles sportives
3—"Zanzabuku"
5—Jack Paar Show
6—Viewpoint
7—News
8—Hour Final
10—Causerie avec M. J.-J. Bertrand

11:22 P.M.
2,4—Commentaire
6—Final Edition

11:30 P.M.
2,4—L'Art et les hommes
6—"Blackwell's Island"
7—Lutte
8—"Blind Spot"
10—"Croisière sidérale"

12:30 A.M.
12—News, Sports, Meditation

TELEVISION — Mardi, 19 sept.

4:00 P.M.
2—"Scandale à Vienne"
3—Brighter Day
5—Make Room For Daddy
6—Cartoon Corners
7—Théâtre des Petits
12—Texas Rangers

4:15 P.M.
3—Secret Storm
7—Actualité féminine

4:30 P.M.
3—The Edge of Night
5—Here's Hollywood
6,8—Junior Roundup
7—L'Heure du Far West
12—Surprise Party

5:00 P.M.
3—Popeye
5—Rocky and His Friends
10—Les Petits Bonshommes

5:15 P.M.
3—Abbott and Costello

5:30 P.M.
2—Le roi de la Jungle
4—La jardinière
5,6,8—Cartoons
7—Whirlybirds
10—Furie
12—The Three Stooges

5:45 P.M.
3—Music Country Style
4—Apprenez à dessiner
12—Carte Blanche

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouv., météo
5,8—News, Sports
6—Flying Doctor
7—Ti-Blanc Richard
10—Télé-métro
12—Sports

6:10 P.M.
3—Sports, Weather
12—Carte Blanche

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
4—Court métrage
8—Dateline Seaway Valley

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,12—News
4—Cinéfeuilleton
5—Cartoon Carnival
6—Metro
7—Télé-bulletin
8—"Up To His Neck"

6:45 P.M.
2—Album de famille
3—Doug Edwards
4—Télé-disque — Sports
5—Huntley, Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
10—Sport-images
12—Carte Blanche

7:00 P.M.
3—Bros. Brannagan
4—Panorama
5—The Price is Right
6—Seven-O-One
7—Tout le monde chante
10—Nouvelles
12—People's Choice

7:15 P.M.
2—Cinéfeuilleton
4—Télésport
7—Parlons Golf
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2—La Tête à l'ombre
3—Shotgun Slade
4—Musique
5—Laramie
6—Director's Choice
7—Sans atout
10—Une demi-heure avec . . .
12—"Down To The Sea In Ships"

8:00 P.M.
2,4,7—Attachez vos ceintures
3—Father Knows Best
6,8—Summer Circuit
10—L'Eternel Amour

8:30 P.M.
2,4,7—Vedettes en pantoufles
3—Dobie Gillis
5—Alfred Hitchcock
6,8—Jake and the Kid
10—Vox populi

9:00 P.M.
2,4,7—Dans ma rue
3—Comedy Spotlight
5—Two Faces West
6,8—Front Page Challenge
10—Quizo

9:30 P.M.
2,4,7—Expéditions
3—Playhouse 90
5—Concentration
6—Manhunt
8—Mike Hammer
10—Médecine d'aujourd'hui
12—Alfred Hitchcock

10.00 P.M.
2—Théâtre chez vous
4,7—Le troisième homme
5—My Three Sons
6,8—Close-Up
10—Dix sur dix
12—San Francisco Beat

10:30 P.M.
2—Sous le signe du lion
4,7—Télépolicier
5—Peter Gunn
12—Pulse

10:45 P.M.
10—Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7—Télé-journal
3,5,6,8—News
10—Sports, météo
12—"Touch of the Sun"

11:15 P.M.
2,4—Nouv. sportives
3—"Beauty for the Asking"
5—Jack Paar Show
6—Viewpoint
7—News Round Up
8—Hour Final
10—"La patronne"

11:22 P.M.
2,4—Commentaire
6—Final Edition

11:30 P.M.
2,4—Rendez-vous avec
6—"Coast Guard"
7—"Outside these walls"
8—"Just Off Broadway"

12:30 A.M.
12—News, Sports, —Meditation

TELEVISION — Mercredi, 20 sept.

6:00 P.M.
2—"Etoile du midi"
3—Brighter Day
5—Make Room for Daddy
6—William Tell
7—Théâtre des Petits
12—Jet Jackson

4:15 P.M.
3—Secret Storm
7—Actualité féminine

4:30 P.M.
3—Edge of Night
5—Here's Hollywood
6.8—Junior Round-up
7—L'heure du Far West
12—Surprise Party

5:00 P.M.
3—Popeye
5—Lone Ranger
10—Les petits bonshommes

5:15 P.M.
3—Robin Hood

5:30 P.M.
2—Le moulin aux images
4—La jardinière
5—Cartoon Carnival
6—Huckleberry Hound
7—Comte de Monte Cristo
8—Bugs Bunny
10—Roy Rogers
12—The Three Stooges

5:45 P.M.
3—Music Country Style
12—Carte Blanche

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Great Headlines
4—Nouv., météo
5—News, Bill Hunter
6—Ray Milland Show
7—Melody Ranch
8—News, sports
10—Télé-Métro
12—Sports

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
3—World of Sports
4—Musique
5—Weather, Sports
8—Spirit of Boating
12—Carte Blanche

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3—News
4—Cinéfeuilleton
5—Cartoon Carnival
6—Métro
7—Télé-Bulletin
8—"Nancy Steele Is Missing"
12—News

6:45 P.M.
2—Album de famille
3—Doug Edwards
4—Télé-disque, sports
5—Huntley Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
10—Sport images
12—Carte Blanche

7:00 P.M.
3—Huckleberry Hound
4—Les Vikings
5—Racket Squad
6—Seven-O-One
7—Carnet d'été
10—Nouvelles
12—The Buccaneers

7:15 P.M.
2—Cinéfeuilleton
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2—A vous, Paris !
3—Malibu Run
4—Panorama
5—Wagon Train
6—The Nation's Business
7—Vers demain
10—33 Tours
12—"Tony Draws A Horse"

7:45 P.M.
6—Mr. Fix-It
7—Téléphone sonne
10—Yves Christian

8:00 P.M.
2,4,7—Le point d'interrogation
6,8—The Disordered Mind
10—La Pluie et le beau Temps

8:30 P.M.
2,4,7—Ciné-policier
3—Project Hope
5—Ozzie and Harriet
6,8—My Three Sons
10—Le Troisième homme

9:00 P.M.
2,4,7—Théâtre d'été
3—Angel
5,6—Mystery Theater
8—Hour of Stars
10—Sur le matelas
12—The Rifleman

9:30 P.M.
2—Passe d'armes
3—I've Got A Secret
4—Chasse au crime
7—Remous
12—Bachelor Father

10.00 P.M.
2,7—Cinéma canadien
3—U.S. Steel Hour
4—Inspecteur Blaise
5—Naked City
6,8—The Superior Sex
10—Remous
12—The Rebel

10:30 P.M.
4—Commissaire Prévost
6,8—Explorations
10—Avec Plaisir
12—Pulse

10:45 P.M.
10—Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,5,6,8—News
10—Sports, Météo
12—"The Invisible Man Returns"

11:15 P.M.
2,4—Nouvelles sport.
3—"Hideout"
5—Jack Paar Show
6—Viewpoint
7—News Round-Up
8—Hour Final
10—"L'affaire Lafarge"

11:22 P.M.
2,4—Commentaire
6—Final Edition

11:30 P.M.
2,4—A vous, Paris !
6—"A Bullet Is Waiting"
7—"Port Said"
8—"Barricade"

12:30 A.M.
12—News, sports, Meditation

TELEVISION — Jeudi, 21 sept.

4:00 P.M.
2—"Le ciel brûle"
3—Brighter Day
5—Make Room For Daddy
6—Cartoons
7—Théâtre des Petits
12—Annie Oakley

4:15 P.M.
3—Secret Storm
7—Actualité féminine

4:30 P.M.
3—The Edge of Night
5—Here's Hollywood
6, 8—Junior Roundup
7—L'heure du Far West
12—Surprise Party

5:00 P.M.
3—Popeye
5—Rocky and His Friends
10—Les Petits bonshommes

5:15 P.M.
3—Casey Jones

5:30 P.M.
2—Le manteau
4,6,8—Roy Rogers
5—Cartoon Carnival
7—Gene Autry
10—Le comte de Monte Cristo
12—The Three Stooges

5:45 P.M.
3—Music Country Style
12—Carte Blanche

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouv., météo
5,8—News, Sports
6—Rosemary Clooney
7—Ti-Blanc Richard
10—Télé-métro
12—Sports

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
3—World of Sports
4—Musique
8—Dateline Seaway Valley
12—Carte Blanche

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,12—News
4—Cinéfeuilleton
5—Cartoon Carnival
6—Metro
7—Télé-Bulletin
8—"Love Is News"

6:45 P.M.
2—Album de famille
3—Doug Edwards
4—Télé-disque, sports
5—Huntley Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
10—Sport-images
12—Carte Blanche

7:00 P.M.
3—Jim Backus Show
4—Papa bricoleur
5—Bugs Bunny
6—Seven-O-Oone
7—Deux sons de cloche
10—Nouvelles
12—Father Knows Best

7:15 P.M.
2—Cinéfeuilleton
4—Sur demande
7—Vous souvient-il ?
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2—Exploits sportifs
3—Sports Spectacular
4—Panorama
5—The Third Man
6—Sea Hunt
7—Allons camper
10—Chez Isidore
12—"The Big Lift"

7:45 P.M.
2—Au-delà des apparences
7—Télé-disques

8:00 P.M.
2,4,7—Clé de sol
5—Donna Reed Show
6,8—Checkmate
10—Sur la sellette

8:30 P.M.
2,4,7—En quête de chansons
3—Frontier Justice
5—Bat Masterson
10—Cinéma Kraft

9:00 P.M.
2,4,7—Rendez-vous avec Michelle
3—Gunslinger
5—Bachelor Father
6—The Defenders
8—TV Hour of Stars

9:30 P.M.
2,4,7—Rythmes de danse
5—Great Ghost Tales
12—Naked City

10.00 P.M.
2,4—Le temps des amours
3—At the Source
5—You Bet your Life
6—Capriccio
7—Comparaisons
8—"Girl In the Picture"
10—Dix sur dix

10:15 P.M.
6—Golf with Stan Leonard

10:30 P.M.
3—American Civil War
5—Manhunt
6—Focus
12—Pulse

10:45 P.M.
10—Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,5,6,8—News
10—Sports, météo
12—"Granes of Wrath"

11:15 P.M.
2,4—Nouvelles sportives
3—"The Cat and the Fiddle"
5—Jack Paar Show
6—Viewpoint
7—News Round-Up
8—Hour Final
10—"Le champion"

11:22 P.M.
6—Final Edition

11:26 P.M.
2,4—Commentaire

11:34 P.M.
2,4—Errol Flynn
6—"Rainbow Jacket"
7—"Crime Doctor"
8—"House Across The Street"

12:30 A.M.
12—News, Sports, Meditation

PLIER ICI

TELEVISION — Vendredi, 22 sept.

4:00 P.M.
2,4—Télérama
3—Brighter Day
5—Make Room for Daddy
6—Tales of the Riverbank
7—Théâtre des Petits
12—Captain Gallant

4:15 P.M.
3—Secret Storm
6—Torchy
7—Be My Guest

4:30 P.M.
2,4,7—Caravane
3—The Edge of Night
5—Here's Hollywood
6,8—Caravan
12—Surprise Party

5:00 P.M.
3—Popeye the Sailorman
5—Rin Tin Tin
10—Les petits bonshommes

5:15 P.M.
3—I Married Joan

5:30 P.M.
2,4—Guillaume Tell
5—Cartoon Carnival
6—On Safari in Asia
7—Poney Express
8—Bugs Bunny
10—Aigle noir
12—The three Stooges

5:45 P.M.
3—Music Country Style
12—Carte Blanche

6:00 P.M.
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouv., météo
5,8—News, Sports
6—Dennis O'Keefe Show
7—Melody Ranch
10—Télé-Métro
12—Sports

6:10 P.M.
3—Sports, Weather
12—Carte blanche

6:15 P.M.
2,4—Nouv. sportives
8—Dateline Seaway Valley

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,12—News
4—Cinéfeuilleton
5—Cartoon Carnival
6—Métro
7—Télé-Bulletin
8—"Third Time Lucky

6:45 P.M.
2—Carrefour
3—Douglas Edwards
4—Télé-disque, sports
5—Huntley Brinkley
6—CBC News—Sports
7—Météo-Sports
10—Sport-images
12—Carte blanche

7:00 P.M.
3—You can quote me
4—Panorama
5—Leave It To Beaver
6—Seven-O-One
7—Le courrier de . . .
10—Nouvelles
12—Big Four Playback

7:15 P.M.
2—Cinéfeuilleton
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2—Théâtre chez-soi
3—Rawhide
4—La science et la vie
5—Flintstones
6—Wyatt Earp
7—Vie dans nos forêts
10—Alors . . Raconte
12—"Prince of Foxes"

7:45 P.M.
4—Court métrage

8:00 P.M.
2—Dans tous les cantons
4,7—A vous, Paris !
5—The Untouchables
6,8—Red River Jamboree
10—Aventure dans les Iles

8:30 P.M.
2,4,7—Une étoile m'a dit
3—Route 66
6—Car 54
8—Backstage at the Cornwall Theatre Club

9:00 P.M.
2,4,7—"C'est la faute au grisbi"
5—Lawles years
6,8—Tommy Ambrose Show
10—Télé-quilles

9:30 P.M.
3—Adventure Theatre
5—Westinghouse Playhouse
6,8—Perry Mason
12—Trackdown

10.00 P.M.
3—Twilight Zone
5—Michael Shayne
10—Le Petit Bal
12—Lock-up

10:30 P.M.
3—Evewitness to History

10:45 P.M.
2,7—Promenoir des poètes
4—Revers de la médaille
10—Nouvelles

11:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3,5,6,8—News
10—Sports — Météo
12—"My Girl Tisa"

11:15 P.M.
2,4—Nouv. sportives
3—"Julieta"
5—Jack Paar Show
6—Viewpoint
7—News
8—Hour Final
10—"Les mains liées"

11:22 P.M.
2,4—Commentaire
6—Final Edition

11:30 P.M.
2—"Le million"
4—Long métrage
6—"Convicted"
7—"Enigmatique M. Orace"
8—"Here Come The Huggetts"

12:30 A.M.
12—News, sports, meditation

RADIO — Samedi, 16 sept.

1:00 P.M.
CKAC—Les actualités
CBF—Nouv. — Sports
CKVL—Hit Parade
CKVL-FM—Accordéon
CBM—News
CKGM—Favourites
CJAD—News, V. Randolph
CFCF—News, Music for Moderns

1:15 P.M.
CKAC—Du "Pep"
CBF—Présence missionnaire
CKGM—Editorial
CBM—Newsicale

1:30 P.M.
CKVL-FM—Musique de Russie
CBM—Movie Scene
CKGM—Nes
CFCF—Music for Moderns

1:45 P.M.
CBF—Carrousel-monde
CKVL—Nouvelles
CKGM—Feature
CJMS—Petite clinique

1:57 P.M.
CKAC—Radio-Téléphone

2:00 P.M.
CKAC—Nouvelles — Palmarès français
CBF—A la carte
CKVL—Hit Parade
CKVL-FM—Récital de la jeunesse
CFCF—Saturday Show
CKGM—News
CBM—Wonderful Weekend
CJAD—News, V. Randolph

2:15 P.M.
CKVL-FM—Concert
CKGM—Houselves Pops

2:30 P.M.
CKAC—Palmarès canadien
CKVL-FM—Orchestre Philbarmonique
CKGM—News, Feature
CBM—Of All Things
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Club Hi-Fi

2:57 P.M.
CKAC—Radio-Téléphone

3:00 P.M.
CKAC—Nouv., Jazz
CFCF—Gerry Herbert
CKGM—News, Golden Music
CJAD—News, Hi-Fi Club
CBM—Dankworth Downbeat

3:30 P.M.
CKGM—News — Feature
CBM—Saturday Date
CJMS—Dame de Coeur

3:57 P.M.
CKAC—Radio-Téléphone

4:00 P.M.
CKAC—Nouv., Evénements sociaux
CKVL-FM—Sérénade
CJAD—News, M Stephens
CKGM—Hit Music — Feature
CFCF—Saturday Show

4:30 P.M.
CKAC—Sacré-Coeur
CKVL-FM—Musique de France
CKVL—Hit Parade
CKGM—News — Editorial

4:45 P.M.
CKAC—Musique espagnole
CJMS—Cocktail dansant

4:57 P.M.
CKAC—Radio-Téléphone

5:00 P.M.
CKAC—Nouv., Mélodies canadiennes
CKVL-FM—Arthur Fiedler
CKGM—News — Pops
CFCF—Saturday Show
CJAD—News, R. Kirchen
CBM—Looking Around

5:30 P.M.
CKVL-FM—Musique d'Espagne
CBM—Symphony On A City
CKGM—News
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Nouv., Sports

5:45 P.M.
CBF—Sur nos ondes

6:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Musique
CBF—Radio-Journal
CKVL-FM—Opéra
CBM—News
CFCF—G. Herbert
CJAD—News, Sports
CJMS—J. Désormeaux

6:10 P.M.
CKAC—Les courses
CBF—Nouvelles sportives

6:15 P.M.
CKAC—Musique légère
CBF—Revue de la semaine
CKGM—Feature
CJAD—Ralph Kirchen
CBM—A communiquer
CJMS—Editorial

6:30 P.M.
CKAC—Les actualités

AU CADRAN FM :

CKVL-FM	96.9 mc.
CBM-FM	100.7 mc.
CBF-FM	95.1 mc.
CFCF-FM	106.2 mc.

AU CADRAN AM :

CKAC	730
CJAD	800
CBF	690
CKVL	850
CBM	940
CKGM	980
CFCF	600
CJMS	1280

CKVL-FM—Concert tzigane
CJMS—Nouv., Météo
CFCF—Sportsreel
CKGM—News — Feature
CBM—At The U.N.

6:40 P.M.
CKAC—Commentaires

6:45 P.M.
CKAC—On veut savoir
CBF—La langue bien pendue
CBM—British Weeklies
CFCF—Saturday Show
CJMS—Sports

7:00 P.M.
CKAC—Le Rosaire
CBF—Imageries sur ma ville
CKVL-FM—Musique de Johannes Brahms
CFCF—Swinning Gentlemen
CBM—Masters of the Keyboard
CKGM—News — Pops
CJAD—News — Italian Festival

7:15 P.M.
CKAC—Valses et chansons

7:30 P.M.
CKAC—Orgue populaire
CKVL-FM—Mantovani
CKGM—News — Feature
CJAD—Dance Orchestra
CJMS—Nouv., Météo

7:45 P.M.
CKAC—Musique militaire
CJMS—Petite clinique

8:00 P.M.
CKAC—Nouv. Mélodies canadiennes
CBF—Nouv., Bibliothèque idéale
CKVL-FM—Musique de ballet
CKVL—Hit Parade
CKGM—News — Bob Washington
CJAD—News, Sports Dance Orchestra
CBM—Histoires en français
CFCF—Swinging Gentlemen

8:15 P.M.
CBM—Chansonnettes

8:30 P.M.
CKAC—Festivals de la musique du monde
CBF—Bien qu'une chanson
CKVL-FM—La Pause qui rafraîchie
CKGM—News — Feature
CBM—Saturday Special
CJMS—Nouv., Météo

8:45 P.M.
CKVL—Nouvelles

9:00 P.M.
CBF—Omer Dumas
CKVL-FM—Opérettes
CKVL—Bonsoir mes amis
CKGM—News, Editorial
CFCF—Swinging Gentlemen
CJAD—News, Adventure in Music
CBM—Four's Company
CJMS—Parade des succès

9:30 P.M.
CBF—Orchestre de l'aérogare
CKVL-FM—Ouverture
CKVL—Bonsoir mes amis
CFCF—Swinging Gentlemen
CJMS—Nouv., Météo

9:45 P.M.
CKGM—News — Feature
CKVL—Nouvelles

10:00 P.M.
CKAC—Nouv., Fury Speedway
CBF—Nouv. Orchestre du Château Laurier
CKVL-FM—Rencontre avec l'artiste
CKGM—News — Golden Music
CKVL—Bonsoir mes amis
CJAD—News, Starlight Concert
CBM—News
CFCF—Dance Time

10:15 P.M.
CKAC—Les Albums populaires
CKVL—Bonsoir mes amis
CFCF—Dance Time
CBM—Name a Town

10:30 P.M.
CBF—Orchestre du Château Frontenac
CKVL—Prière
CFCF—Denny Vaughan
CKGM—News
CBM—World Music Festivals

10:45 P.M.
CKAC—Nouv., Intermède
CKVL—Bonsoir mes amis
CKGM—Feature
CJMS—Sportorama

11:00 P.M.
CKVL-FM—Danse autour du monde
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Orchestre du Chanteclerc
CJAD—The World Tonight
CKGM—News
CFCF—News, Sports

11:15 P.M.
CKAC—Chant du soir
CKGM—Golden Music
CJAD—Len Rowcliffe
CFCF—Swinging Gentlemen

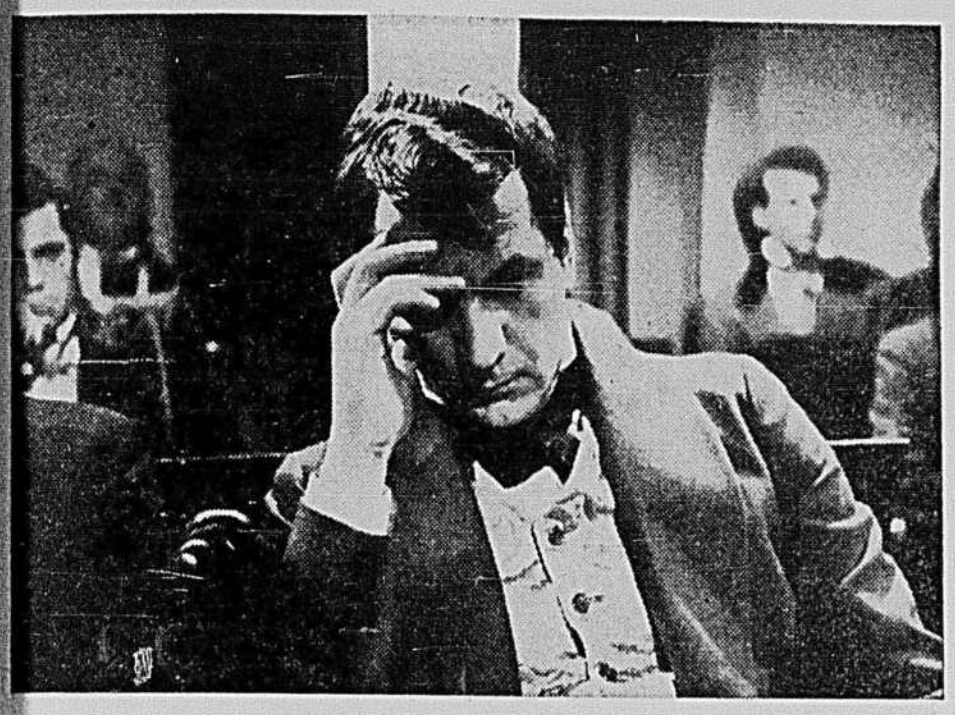
11:30 P.M.
CKAC—Musique de danse
CBF—Orchestre du Reine-Elisabeth
CKGM—News — Golden Music
CJMS—Nouv., Météo

12:00 MINUIT
CKAC—Nouv. — Musique de danse
CBF—Nouv., L'heure de la valse
CKVL—Danse du samedi
CBM—News, Concert
CJAD—News, Len Rowcliffe
CFCF—Swinging Gentlemen
CKGM—Dick Varney
CJMS—Jusqu'à l'aube

1:00 A.M.
CBF—Nouv. — Fin
CKAC—Nouv. — Musique de danse
CKVL-FM—Musique
CBM—Fermeture

1:30 A.M.
CKVL-FM—Les chefs-d'oeuvre de la musique

2:00 A.M.
CKAC—Nouv., Pensée du soir. Fermeture
CKVL-FM—Edmundo Ros



LAFONTAINE (Jean Coutu)



PAPINEAU (Jean Gascon)

La Fontaine et Papineau dans le "vieux Montréal"

Au coeur du vieux Montréal, sur la rue Saint-Jacques, entre les rues Notre-Dame et Saint-Gabriel, il va se produire des choses qui ne manqueront pas d'étonner les passants, les 22, 23 et 24 septembre. Ces jours-là, au bénéfice du cinéma et de l'histoire, on reculera en quelque sorte l'horloge du temps jusqu'à . . . 1864. Et le vieux Palais de Justice — celui-là même où Louis-Hyppolite Lafontaine, alors juge en chef du Bas-Canada, était foudroyé par une crise d'apoplexie, en février 1864 — servira de décor à quelques scènes d'un film d'une demi-heure que réalise présentement l'Office national du film sur cet homme politique qui dirigea avec Baldwin le premier gouvernement responsable du Canada, en 1848, sous l'Union. Les Montréalais qui passeront par là n'auront pas à s'étonner trop s'ils voient les personnages, non seulement en costumes d'époque, mais vêtus comme en hiver . . . même s'il fait bien chaud aux dates indiquées.

Le film, que tourne une équipe de l'Office national du film, commencera par ces séquences au vieux Palais de Justice car le scénario prévoit une rétrospective de la vie de La Fontaine, à partir du moment où, foudroyé par la maladie, tout son passé lui revient en mémoire. Cette scène essentielle sera donc morcelée pour permettre d'y insérer les étapes principales de la carrière politique de La Fontaine. Le scénario du film prévoit également des décors étonnants car, au dire du réalisateur Pierre Patry, qu'assiste Jean Dansereau, s'il s'agit d'une méthode de tournage fréquente au cinéma — celle du retour en arrière — on veut cependant l'utiliser de façon aussi neuve que possible tant par le décor, la composition des images confiée au caméraman François Séguillon et à son assistant Gilles Gascon, que par le montage même du film. Pour les scènes qui montrent La Fontaine au Parlement, on a tourné dans les studios de l'Office national du film sur Côte-de-Liesse; quant aux scènes de foules, elles seront réalisées derrière l'immeuble de l'Office ou en divers endroits à Montréal.

"Artisans de notre histoire"

Ce film d'une demi-heure sur Lafontaine s'insère dans la série **Artisans de notre histoire** dans laquelle l'ONF a déjà fait notamment des portraits de Papineau, de Mackenzie, de Baldwin, de Durham et d'Elgin, personnages qui, tous, appartiennent à cette époque qu'on pourrait qualifier de prélude à la Confédération.

Le scénario du film sur La Fontaine est signé Lise Lavallée et Pierre Patry. La réalisation est confiée également à Pierre Patry qui a mis en scène depuis quelques années des films aussi appréciés que **Le chanoine Groulx, historien, Les Petites Soeurs, Collège contemporain, Germaine Guévremont, romancière.** Le réalisateur du film a voulu mettre tous les atouts dans son jeu, d'abord par un scénario d'une indiscutable authenticité historique ; tous les détails ont été soigneusement vérifiés par les éminents historiens Gustave Lanctôt et Maurice Careless. En second lieu, l'Office a recruté pour les rôles principaux une pléiade de comédiens chevronnés. Ainsi, c'est Jean Coutu qui incarne La Fontaine tandis que le rôle de Papineau est confié à Jean Gascon ; la distribution comprend également Paul Hébert, Jacques Auger, Jacques Galipeau, Lionel Villeneuve et plusieurs autres. Enfin, Patry s'est efforcé d'utiliser les données historiques de telle sorte que la mise en scène soit d'un style tout à fait nouveau par rapport aux autres films de cette série.

La vie de La Fontaine

C'est une vie fort intéressante que celle de La Fontaine, député à 23 ans, disciple, et plus tard, adversaire de Papineau; jeté en prison sans motif, battu dans le comté de Terrebonne par les bons soins du gouverneur Sydenham, mais élu à Toronto grâce à Baldwin. Il réussit à obtenir du gouverneur Bagot, le gouvernement responsable. Mais un an après, sous Metcalfe, tout est à recommencer. Puis, La-Fontaine siège dans l'Opposition pendant cinq ans. En 1848, le nouveau gouverneur Lord Elgin, finit par adopter définitivement le gouvernement responsable: La Fontaine et Baldwin reprennent le pouvoir.

Après des années d'activité politique, il accepte un jour d'accéder au poste de juge en chef de la province du Bas-Canada. Il meurt précocement à la fin de février 1864, à 57 ans, usé par une vie extrêmement remplie.

Le public aura l'occasion de voir ce film à la télévision au cours de l'hiver prochain.

Une crise du théâtre?

Helen G. Scott écrit de New York



Les légendes, demi-vérités et exagérations concernant le déclin du théâtre américain ont une telle tendance à l'expansion qu'elles font songer à ce cadavre d'une pièce d'Ionesco qui grandit et grandit au point qu'il occupe toute la scène.

Cependant, la dernière livraison de "Show Business", un hebdomadaire consacré aux arts de la scène, inscrit quelque 250 projets de spectacles qui ont été l'objet d'options pour production sur le Broadway et plus de 90 options prises pour réalisation hors du Broadway. Bien qu'il n'y ait pas moyen de déterminer, présentement, combien de ces oeuvres passeront du projet à la représentation, ces chiffres indiquent certainement un encourageant regain de créativité dans le théâtre américain.

La confusion vient peut-être de ce qu'on a laissé subsister des ombres au tableau général. Un exemple précis est la diminution de l'assistance aux salles de théâtre laquelle paraît indiquer un manque d'intérêt de la part du public.

Le fait est que le théâtre est devenu une des zones les moins accessibles du domaine des divertissements, et que l'amateur ordinaire arrive de plus en plus difficilement à satisfaire sa passion pour le drame, particulièrement s'il est joué sur le Broadway.

Les billets sont trop chers

Pour commencer, les prix d'un siège convenable oscillent entre cinq et dix dollars ; à cette somme excessive, le couple new-yorkais moyen doit ajouter les frais également exorbitants d'une gardienne d'enfants pour la soirée. Un autre facteur décourageant pour l'amateur de théâtre qui réserve ses sièges par la poste c'est qu'il doit être disposé à attendre longtemps et ensuite à prendre n'importe quels sièges qu'on lui offrira. Les premières sont fréquentées exclusivement par les initiés ou gens du milieu, et les billets pour plusieurs semaines subséquentes sont monopolisés par les annonciers "budgétiques" des agences de publicité qui peuvent se permettre d'acquitter les prix outranciers des spéculateurs en billets. Enfin, et ce n'est pas la moindre considération, en ces dernières années, une part considérable de la classe moyenne de New-York a déménagé en banlieue. Pour cet énorme auditoire en puissance, l'agrément d'une stimulante soirée théâtrale est trop souvent contrebalancé par les multiples inconvénients qu'implique un lever de rideau à 8 h. 40.

Il est, d'autre part, parfaitement exact que les soixante-six théâtres florissants d'il y a 30 ans sont remplacés aujourd'hui, alors que le revenu personnel est six fois plus élevé et la population générale accrue de 45 p.c., par 33 salles de théâtre dans la zone de Times Square. Ce que ces statistiques démontrent, c'est un déséquilibre entre les frais surélevés des productions dites commerciales et les rendements prévus de telles entreprises.

Le théâtre d'avant-garde est florissant

Il existe d'autres statistiques également pertinentes eu égard à la situation du théâtre local et qui sont beaucoup plus prometteuses ; jusqu'à il y a 5 ans, le théâtre d'avant-garde se limitait à une demi-douzaine de salles dans le voisinage de Greenwich Village alors qu'aujourd'hui une quarantaine de troupes jouent devant des salles bondées dans toutes les parties de la ville.

Cette hausse en flèche est notée dans "Variety", un hebdomadaire considéré comme la Bible du monde des spectacles, lequel classe comme succès qualifiés de la récente saison des productions hors-Broadway comme "Hedda Gabler", "The Balcony" de Genet, l'éternel "Opéra de Quat' sous" et une nouvelle comédie musicale intitulée "Little Mary Sunshine".

Le Living Theatre qui s'est acquis une réputation mondiale avec "The Connection" de Jack Gelber mettra en scène trois nouvelles oeuvres durant la prochaine saison. Présenté en programme double avec "The Zoo Story" d'Edward Albee, "Krapp's Last Tape", de Samuel Beckett a attiré des foules énormes au petit Provincetown Playhouse.

La popularité de ces productions sans apparat a été attribuée par certains à leur nouvel angle artistique tandis que d'autres jugeaient que le succès des nouveaux venus provenait d'une abondante satire sociale qui a presque disparu des scènes du Broadway. Il vaut peut-être la peine de mentionner qu'hors-Broadway la gamme des prix va de $1.50 à $4.60 pour les meilleurs sièges de la salle.

Réalités économiques vs inspiration

Il arrive que les réalités économiques du théâtre deviennent un problème pour la nouvelle génération théâtrale à qui ses réalisations professionnelles ont coûté son statut de semi-amateur ainsi que les nombreux avantages qu'elle en tirait. Les toutes-puissantes unions théâtrales réclament maintenant, par exemple, la pleine échelle des salaires pour les machinistes et interprètes tandis que les propriétaires exigent communément des loyers exorbitants pour toute vieille bâtisse qui pourrait servir de cadre à un spectacle. Face aux frais de production qui vont montant, nombre d'avant-gardistes, à l'instar de leurs confrères de Times Square, ne se sentent plus aussi libres de suivre la fantaisie de leur inspiration et ils commencent à évaluer chaque projet artistique à la lumière de son potentiel monétaire.

Il serait hors de propos de rattacher l'avènement de la culture dite de TV à la dépression largement annoncée du théâtre américain qui, comme la plupart des crises aux Etats-Unis, paraît être avant tout affaire de dollars et cents.



ROBERT HOSSEIN et son ex-épouse la très belle MARINA VLADY, dans une scène de "Toi . . . le venin", à l'affiche aux cinémas Saint-Denis et Bijou.



Un décor insolite, trois personnages troublants : l'autre homme, Sacha Pitoeff, la jeune femme, Delphine Seyrig, le fascinant inconnu, Giorgio Albertazzi.

Lion d'Or du Festival de Venise

"L'Année dernière à Marienbad"

Il n'est pas aisé de produire un chef-d'oeuvre. Il l'est beaucoup moins d'en produire deux. Et, par surcroît, d'affilée.

Ce tour de force, Alain Resnais l'a réussi. Après "Hiroshima, mon amour" qui a rendu son nom célèbre de New York à Tokyo, voici "L'Année dernière à Marienbad" qui a été accueillie au Festival de Venise par de chaleureux applaudissements.

Pourtant, on l'attendait avec beaucoup de réticences. "C'est un scandale ! Ça ne fera pas un sou ! On veut écoeurer le public ! Ah ! on avait bien besoin de ça maintenant", ne cessaient de répéter les puissants du cinéma. Il faut croire que le public n'est pas aussi bête que ces messieurs le croient.

"Je voudrais, avec "L'Année dernière à Marienbad", que le spectateur retrouve les conditions de la lecture, dit Resnais, qu'il se sente seul devant mon film comme avec un livre."

Dans un grand palace international, au décor fastueux mais glacé, évolue une clientèle anonyme, riche et désoeuvrée, qui observe avec sérieux, mais sans passion, les règles strictes des jeux de hasard, de la danse, de la conversation mondaine ou du tir au pistolet.

Un inconnu erre de salle en salle, franchit des portes monumentales, longe d'interminables couloirs. Son oreille enregistre des lambeaux de phrases, ici et là ; son oeil passe d'un visage sans nom à un autre visage sans nom, mais il revient sans cesse à celui d'une jeune femme, belle prisonnière, peut-être encore vivante, de cette cage d'or.

Et voilà qu'il lui offre l'impossible, ce qui parait être impossible dans ce labyrinthe où le temps est comme aboli : il lui offre un passé, un avenir et la liberté. Il lui dit qu'ils se sont rencontrés, déjà, qu'ils se sont aimés, qu'il revient maintenant, à ce rendez-vous fixé par elle-même, pour l'emmener avec lui.

L'inconnu est-il un banal séducteur ? Est-ce un fou ? Ou bien confond-il seulement deux visages ? La jeune femme, en tout cas, commence par prendre la chose comme un jeu, un jeu nouveau dont il n'y aurait qu'à apprendre les règles.

Mais l'inconnu ne rit pas. Obstiné, grave, sûr de cette histoire passée, il insiste, il apporte des preuves... Et la jeune femme, peu à peu, cède du terrain.

Puis elle prend peur. Elle se raidit. Elle ne veut pas quitter ce monde faux, mais rassurant, qui est le sien, dont elle a l'habitude, et qui se trouve surtout représenté pour elle par un autre homme, tendre et distant, désabusé, qui veille sur elle et qui est peut-être son mari.

Mais l'histoire que l'inconnu raconte prend corps irrésistiblement.

Alors, elle cède . . . Après une dernière tentative pour se dérober encore, une dernière chance qu'elle laisse à son gardien de la reprendre, elle accepte d'être celle que l'inconnu attend, et de s'en aller avec lui vers quelque chose d'autre : l'amour, la poésie, la liberté... Ou peut-être la mort.

Les interprètes: Delphine Seyrig, découverte par Resnais à New York. Elle lui parut "ce visage neuf qui était son obsession". Giorgio Albertazzi, metteur en scène et comédien bien connu en Italie et Sacha Pitoeff, dont la réputation n'est plus à faire.

A eux trois, ils forment le triangle le plus étrange de l'histoire du cinéma.

Rappelons que scénario et dialogues sont d'Alain Robbe-Grillet, l'un des auteurs du "nouveau roman".

LE SEUL THEATRE CINERAMA AU CANADA

SAMEDI à 2 h., 8 h. 40; DIMANCHE à 2 h., 7 h. 30



ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS ADMIS EN MATINEE SEULEMENT !

GUICHET OUVERT DE 10 A.M. A 9 P.M.

IMPERIAL : TOUS LES SIEGES SONT RESERVES. COMMANDEZ VOS BILLETS IMMÉDIATEMENT

1430 BLEURY AV. 8-7102 — RÉSERVATIONS: AVenue 8-5603

GARY COOPER - DEBORAH KERR



SEUL L'AUTEUR DE PSYCHO POUVAIT VOUS EMOUVOIR AINSI !

THE NAKED EDGE

ARRETEZ !

NOUS VOUS CONSEILLONS DE VOIR CE FILM DES LE DEBUT. CEPENDANT, LA BRILLANTE LUMIERE ROUGE VOUDRA DIRE QUE PERSONNE — ABSOLUMENT PERSONNE — NE PRENDRA SON SIEGE DURANT LES 13 DERNIERES MINUTES !

also starring ERIC PORTMAN DIANE CILENTO HERMIONE GINGOLD PETER CUSHING and MICHAEL WILDING

2e SEMAINE

SALLE CLIMATISEE

CAPITOL

STATIONNEMENT au garage Peel-Windsor à compter de 6 p.m.

FANNY est l'émouvante histoire du faux-pas d'une jeune fille de 18 ans !



A JOSHUA LOGAN PRODUCTION

Fanny

TECHNICOLOR

starring LESLIE CARON · MAURICE CHEVALIER · CHARLES BOYER · HORST BUCHHOLZ

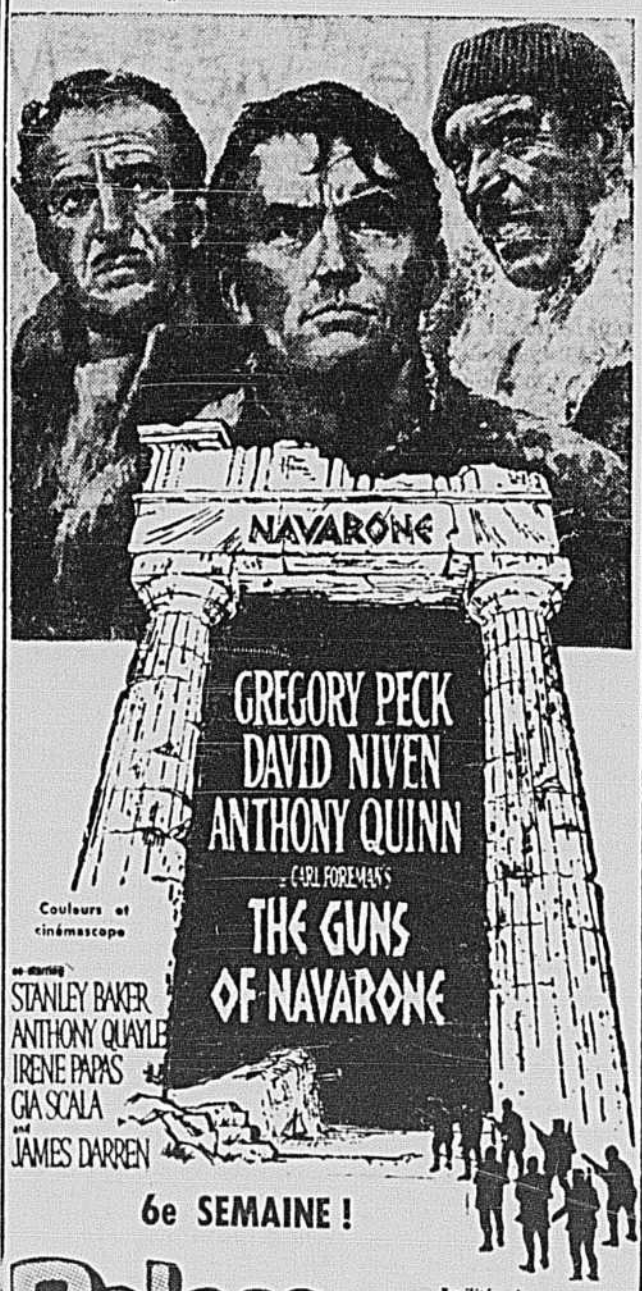
CINQUIEME GRANDE SEMAINE !

AIR CLIMATISE

LOEW'S

Facilités de stationnement au garage Peel-Windsor à partir de 6 p.m.

La plus grande aventure jamais filmée !



GREGORY PECK
DAVID NIVEN
ANTHONY QUINN

CARL FOREMAN'S

THE GUNS OF NAVARONE

Couleurs et cinémascope

co-starring STANLEY BAKER ANTHONY QUAYLE IRENE PAPAS GIA SCALA and JAMES DARREN

6e SEMAINE !

Palace

Facilités de stationnement au Garage Peel-Windsor à partir de 6 p.m.

CINÉMA



SIMONE AUGER

"Thérèse Raquin" de Marcel Carné

THERESE RAQUIN. Coproduction franco-italienne. Mise en scène de Marcel Carné. Adaptation cinématographique de Marcel Carné et Charles Spaak d'après un roman d'Emile Zola. Dialogue de Charles Spaak. En vedette : Simone Signoret (Thérèse Raquin), Raf Vallone (Laurent), Jacques Duby (Camille), Sylvie (Madame Raquin), Roland Lesaffre (le marin).

Il ne nous est pas souvent donné de voir un film de Marcel Carné à Montréal. Du célèbre metteur en scène français qui fit son nom pendant l'entre-deux-guerres, à peine a-t-on pu voir "Quai des brumes", et encore dans une version tellement coupaillée que le film en devenait inintelligible; "Drôle de drame", présenté récemment à la télévision et peut-être quelques autres dont le titre m'échappe. L'idée de projeter les "Enfants du Paradis" avait provoqué le tollé que l'on sait.

Or, voici que la compagnie United Amusements propose au plaisir des Montréalais "Thérèse Raquin", prix d'Argent du Festival de Venise 1953. Adaptation très libre d'un roman de Zola, le film, qui réunit de grandes vedettes, fut accueilli en France avec un enthousiasme débordant. "Un succès sans ombre pour le cinéma français", disait le journal Le Monde. "La marque indéniable d'un maître", écrivait France-Soir. "Un film qui aura un succès justifié dans le monde entier", affirmait l'Aurore.

Le film réussit, de fait, cet exploit d'être aimé à la fois du public et des critiques. Aussi se sent-on malvenu à exprimer des réticences à son sujet. Pourtant, je dois le dire, "Thérèse Raquin" m'a déçue.

Le film s'ouvre sur une image qui veut en donner le ton. Au bord du Rhône, à Lyon, Thérèse, son mari souffreteux, et sa belle-mère autoritaire passent un ennuyeux dimanche après-midi. Elle regarde couler le fleuve, semblable à sa jeunesse qui s'en va. Eux s'amusent à je ne sais plus quel jeu. Des mots durs sont échangés entre Mme Raquin et Camille qui ne pardonnent pas à Thérèse de se tenir à l'écart.

Ils reviennent par les rues tristes de Lyon au sombre appartement de Mme Raquin, situé au-dessus de la boutique de draps où Thérèse aide sa belle-mère tous les jours. "Camille a pris froid. Prépare-lui une bouillotte", dit Madame. Et comme la bouillotte vient lentement : "Tu vois la différence entre une épouse et une mère ?"

Ces premières images indiquent que le film s'inscrit dans la tradition française du naturalisme cinématographique. Le décor y joue un rôle de chat noir, seul ami de Thérèse, achève de créer le chat noir, seul amis de Thérèse, achève de créer le climat : un chat noir, ce n'est pas rose.

Ce climat accroche ou n'accroche pas. D'aucuns le jugeront sobre, de nature à vous mettre dans l'ambiance. Je l'ai trouvé glacial et, oserais-je l'avouer, indifférent. C'est uniquement en sachant la vie de province étouffante que j'ai pu croire à l'affabulation de l'écran.

Thérèse, donc, est condamnée à mourir d'ennui, exploitée par une belle-mère qui l'a recueillie plusieurs années auparavant à la double fin de la marier à son fils malade, et d'en faire une vendeuse alléchante. Une belle fille bien tournée, ça vous réchauffe la couche de Booz et ça vous attire des clients.

Mais un jour survient Laurent, séduisant camionneur italien. C'est le grand amour, l'impossible amour qui va décider de leur perte. Raf jette Camille par-dessus bord lors d'un voyage en train. Les amants sont innocentés, mais un passager "qui n'a jamais eu de chance" devine le crime, les fait chanter, reçoit l'argent demandé et se fait bêtement tuer avant de rattraper une lettre de sa main au procureur de la Justice.

Dans l'oeuvre de Zola, le remords perdait Thérèse. Il agissait comme un "désordre organique" aussi rigoureux que la fatalité dans les tragédies grecques. Carné lui a substitué un deus ex machina sentimental : le-marin-qui-n'a-jamais-eu-de-chance. Le film reste aussi noir que le livre (Carné chérit le pessimisme comme d'autres, son contraire) à cette différence près qu'il ressemble à un mélodrame quand l'oeuvre scientifique du romancier évoquait la tragédie. Je sais bien qu'on ne saurait montrer le remords à l'écran et que, dans la France de 1953, pareille psychologie eût semblé préhistorique. Les drames passionnels font la manchette des quotidiens et on n'a jamais ouï-dire qu'une épouse coupable regrettait son crime au point d'en mourir. Le mari de Thérèse Raquin est, d'ailleurs, tellement misérable dans le film de Carné que le spectateur n'éprouve pour lui aucune sympathie. Il tend plutôt à juger sévèrement les moments de faiblesse où Thérèse se repent.

Si la façon de traiter le sujet ne soulève pas mon entière admiration, le jeu de Sylvie, par contre, m'a paru éblouissant. Le regard haineux de paralytique qu'elle pose sur Thérèse après la mort de Camille ne s'oublie pas. J'irais jusqu'à dire que "Thérèse Raquin" dont Simone Signoret fait de l'héroïne une belle et froide composition, m'a semblé davantage l'histoire de Madame Raquin, mère avec passion, que celle d'une jeune femme enterrée vivante.

Jacques Duby, tour à tour menaçant et pitoyable dans le rôle de Camille, Raf Vallone, dont l'accent a quelque chose de gênant, jouent avec autorité. Mais leur interprétation se ressent de l'atmosphère. Elle paraît figée comme tout le film auquel il manque la vie qu'a su donner, par exemple, un René Clément à "Gervaise", tiré de "L'Assommoir" de Zola.

Vous pourrez différer d'opinion. Il n'est meilleur moyen pour le savoir que d'aller au Français ou au Rivoli, où ce film, de loin supérieur à la production habituelle, tient l'affiche avec une autre oeuvre française également primée : "La Peau et les os", de Jean-Paul Sassy et Jacques Panijel, Prix Vigo 1961.



JOHN GAVIN et SANDRA DEE, nouveaux Roméo et Juliette dans la comédie de Peter Ustinov, "Romanoff and Juliet", à l'affiche de l'Avenue. Elle est la fille d'un ambassadeur américain et lui, le fils d'un ambassadeur russe.

"Romanoff and Juliet"

Production Pavia. Directeur de la production et metteur en scène : Peter Ustinov. Distribution : Peter Ustinov (le Général), Sandra Dee (Juliet), John Gavin (Romanoff). Couleurs.

Produit et dirigé par Peter Ustinov qui s'est de plus réservé un rôle de premier plan, "Romanoff and Juliet" reprend en le situant dans le contexte politique du 20e siècle le mythe de Roméo et Ju- au pays imaginaire de Concordia, dont Ustinov est le Général, tombe amoureux de Juliet, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis. Elle lui rend évidemment son grand amour et, comme il s'agit d'une comédie, les tourtereaux s'épousent sous l'oeil attendri d'Ustinov, des représentants de l'URSS et des USA qui comprennent enfin la bêtise de leur méfiance mutuelle. L'amour a réussi ce qu'aucune conférence au sommet n'a su donner : la concorde. Ne sommes-nous pas à Concordia ?

De multiples péripéties compliquent la trame de cette histoire. Interceptée par un espion soviétique, une lettre de l'ex-amoureux américain de Juliet devient le signal d'un conflit mondial. Il faudra toute la ruse de l'intelligent Ustinov pour empêcher la guerre si facilement déclenchée par les Grands. Car Ustinov, lui, est intelligent...

La satire politique, on le voit, est un peu grosse, et il faut bien admettre qu'elle n'est pas toujours drôle. Après un brillant début, le ton du film s'alourdit et les scènes traînent en longueur. Les démarches d'Ustinov auprès des ambassadeurs américain et soviétique mettent presque autant de temps à aboutir que dans la réalité. Mais Ustinov étant un bon comédien, John Gavin, un beau garçon, Sandra Dee, une fille charmante, l'Etat de Concordia, un joli village, et les traits des caractères américains et russes, pas mal relevés, on pardonne à l'auteur d'avoir donné dans une caricature un peu simpliste. Pas tout à fait de bonne grâce cependant. Pour une fois où un metteur en scène s'attaquait à la situation internationale, il est dommage que le film ne soit pas mieux réussi. Pour les amateurs de "couleur locale" : Suzanne Cloutier joue le rôle de Marfa Zlotochienko, personnage dont j'ai oublié l'utilité. (Avenue)

"King of the Roaring 20's"

Production Allied Artists. Directeurs de la production : Samuel Bischoff et David Diamond. Mise en scène de Joseph M. Newman. Scénario de Jo Swerling d'après "The Big Bankroll", de Leo Katcher. Distribution : David Janssen (Arnold Rothstein), Diane Foster (Carolyn Green), Mickey Rooney (Johnny Burke).

Au cours des turbulentes années '20, Arnold Rothstein fait fortune dans les salles de jeu et devient le roi tout-puissant de la pègre distinguée. Fascinant, sûr de lui, téméraire, il conquiert tous ceux qui l'approchent : Diane, show-girl dont il fait sa femme, Jack Carson, haut directeur du "gang", Keenan Wynn, suave avocat, Mickey Shaughnessy, son partenaire de jeu, et Mickey Rooney, son ami d'enfance.

Mais l'atout qui faisait sa force, son extraordinaire assurance, le perdra. On se méfie d'un Rothstein capable de mener un adversaire à la chaise électrique. Il sera abattu d'une balle dans le ventre au moment où il s'y attend le moins.

Une certaine dose de suspense, un beau jeune premier (Janssen) qui, s'il manque d'autorité dans le rôle de Rothstein a au moins du charme, un bon vieux second (Mickey Rooney) qui, s'il manque de charme a au moins de l'autorité, le metteur en scène a mêlé ces trois ingrédients et réussi en y mettant un peu d'amour, une recette presque piquante.

Ajoutez la réputation dont jouit Rothstein et vous aurez une idée de la manière dont se fait un divertissement commercial et sans prétention. (Château, Empress, Granada, Papineau, Princess, Rialto, Rosemont et Savoy)



MICKEY ROONEY, DAVID JANSSEN et JACK CARSON, dans "King of the Roaring 20's,



AGNES LAURENT et IAN BANNEN, dans "A French Mistress", comédie anglaise qui met également en vedette Cecil Parker et James Robertson Justice.



"L'AIGLE VOLE AU SOLEIL"
JOHN WAYNE
MAUREEN O'HARA

Un film moderne plein d'humour et d'imprévu
DANY ROBIN
JACQUES SERNAS
GABY SYLVIA
dans
C'est la faute d'Adam
DYALISCOPE - EASTMANCOLOR



dans
BOLIDES de L'ENFER

Amherst
SALLE CLIMATISÉE
Angle Amherst et Ste-Catherine
UN. 6-6851

À compter de jeudi
5 oct. à 8.30 p.m.

Commandes postales et téléphoniques promptement remplies



"C'est l'un des chefs-d'oeuvre de l'écran cette année. Ce film vous fascinera . . . vous ne pourrez pas vous en détacher".
— N.Y. Morning Telegraph

MISE EN CIRCULATION PAR ASTOR
diffusé au Canada par
ASTRAL FILMS, LIMITED

FEDERICO FELLINI'S
LA DOLCE VITA

TOUS SIEGES RESERVES
En soirée à 8.30 h.
Du lun. au vend. $2.00
Sam., dim. et fêtes $2.50
MATINES A 2.30 H.
Mercredi $1.50
Sam., dim. et fêtes $2.00
CES PRIX COMPRENNENT LA TAXE

LE GUICHET OUVRE DE 11 A.M. A 10 P.M. TOUS LES JOURS

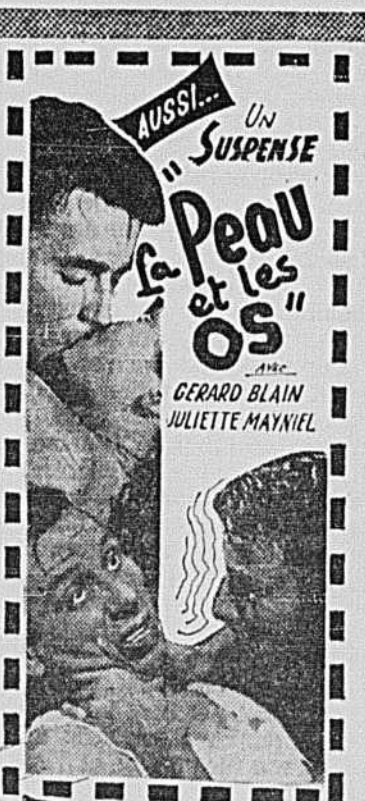
THÉÂTRE SNOWDON

5225, BOULEVARD DECARIE — MONTREAL — TEL. 482-7160



SIMONE SIGNORET
"OSCAR féminin 1960"
dans
Thérèse Raquin
avec
Raf VALLONE

CE FILM RÉUNIT EN UN COUPLE ADMIRABLE ET ANGOISSANT,
L'ACTRICE LA PLUS SENSUELLE DE FRANCE ET L'ACTEUR LE PLUS VIRIL D'ITALIE!





En Primeur!
AV. 8-5513
FRANÇAIS et RIVOLI
CR. 1-2210
2 grands films!

On n'a pas oublié la culture

La Place Ville-Marie aura 2 cinémas d'art

par **Simone AUGER**

Nous aurons dans un an quatre salles de cinéma consacrées uniquement à la projection de films de qualité.

L'Elysée annonçait la semaine dernière qu'il ouvrirait fin septembre une seconde salle de cinéma. Les entrepreneurs Webb & Knapp Limited annonçaient hier que la Place Ville-Marie, ($88,000,000), aurait aussi ses deux cinémas. La nouvelle est d'importance.

Louées et exploitées par Townard Hall Ltd., ces salles — les premières à être créées dans le quartier des affaires depuis des années — seront connues sous le nom de "Cinéma Place Ville-Marie". L'une logera 650 spectateurs, l'autre, 150. On y accédera au niveau de la rue Cathcart en passant par la Promenade aux Boutiques. Comment en est-on venu là ? Qui a incité Webb & Knapp à donner forme à cette ingénieuse idée ?

—Le succès du Festival International du Film de Montréal, expliquait-on hier à une conférence de presse.

On s'est aperçu qu'il y avait un public pour le film étranger, un public pour le film d'art. Il ne restait plus qu'à trouver la personne qualifiée pour décider du programme des films, de la politique à suivre et de l'obtention des pellicules désirées. Mme Yvonne Taylor, de Toronto, semblait tout indiquée.

Fondatrice de trois cinémas consacrés à la projection de films de qualité à Toronto, le Towne Cinema, l'International Cinema, et le Little Cinema, Mme Taylor connait son métier. Ce n'est pas pour rien qu'on lui confiait récemment la direction de l'International Cinema Guild of Canada, spécialisée dans la distribution de films hors série.

N'a-t-elle pas créé aussi la formule "Rideau à 8 h. 30" suivant laquelle films d'art et films étrangers sont distribués dans une cinquantaine de villes et de villages canadiens ? Elle voit de plus tous les films qu'elle propose, son leitmotiv étant : "Je n'offrirai jamais à ma clientèle un film que je n'aurai pas personnellement visionné et approuvé". Elle qui a ouvert des salles de cinéma pour y voir le "genre de films qui lui plaisent" ne concevait pas l'idée de vendre un film non conforme à ses critères esthétiques.

Quant à son mari, il contrôlera, en tant que directeur de N.A., Taylor Associates (les principaux associés étant David Griesdorf, Harry Mandell, M.L. Axler et Raoul Auerbach), la compagnie Townard Hall Ltd., dont nous avons déjà dit qu'elle exploiterait le Cinéma Place Ville-Marie.

Peu connu du monde des affaires canadien, M. Taylor aurait pourtant plusieurs raisons de l'être. Car il est en train de mettre sur pied une organisation analogue à celle de la J. Arthur Rank, en Angleterre. Parmi les principales compagnies de distribution actuellement sous son contrôle, on remarque :

—Twinex Century Theatres, qui possède 55 salles. C'est la troisième chaine de cinémas du Canada.

—Allied Artists Pictures of Canada, concessionnaire canadien d'un des grands distributeurs de films américains.

—International Film Distributors, le plus grand distributeur indépendant du Canada.

—International Cinema Guild, spécialisé dans la distribution de films ésotériques.

—N.T.A. Telefilms (Canada), distributeurs de films aux postes de télévision.

—Beaver Film Productions, qui fait le commerce des droits cinématographiques dans le monde entier.

—Toronto International Film Studios, propriétaire de la plus vaste installation de studios à l'est d'Hollywood. A Kleinberg, près de Toronto, le groupe Taylor dispose d'un studio à deux plateaux, parfaitement équipé, sur un ranch-école de 150 acres.

—Exhibitors Booking Association, organisation qui achète des films pour les petits cinémas.

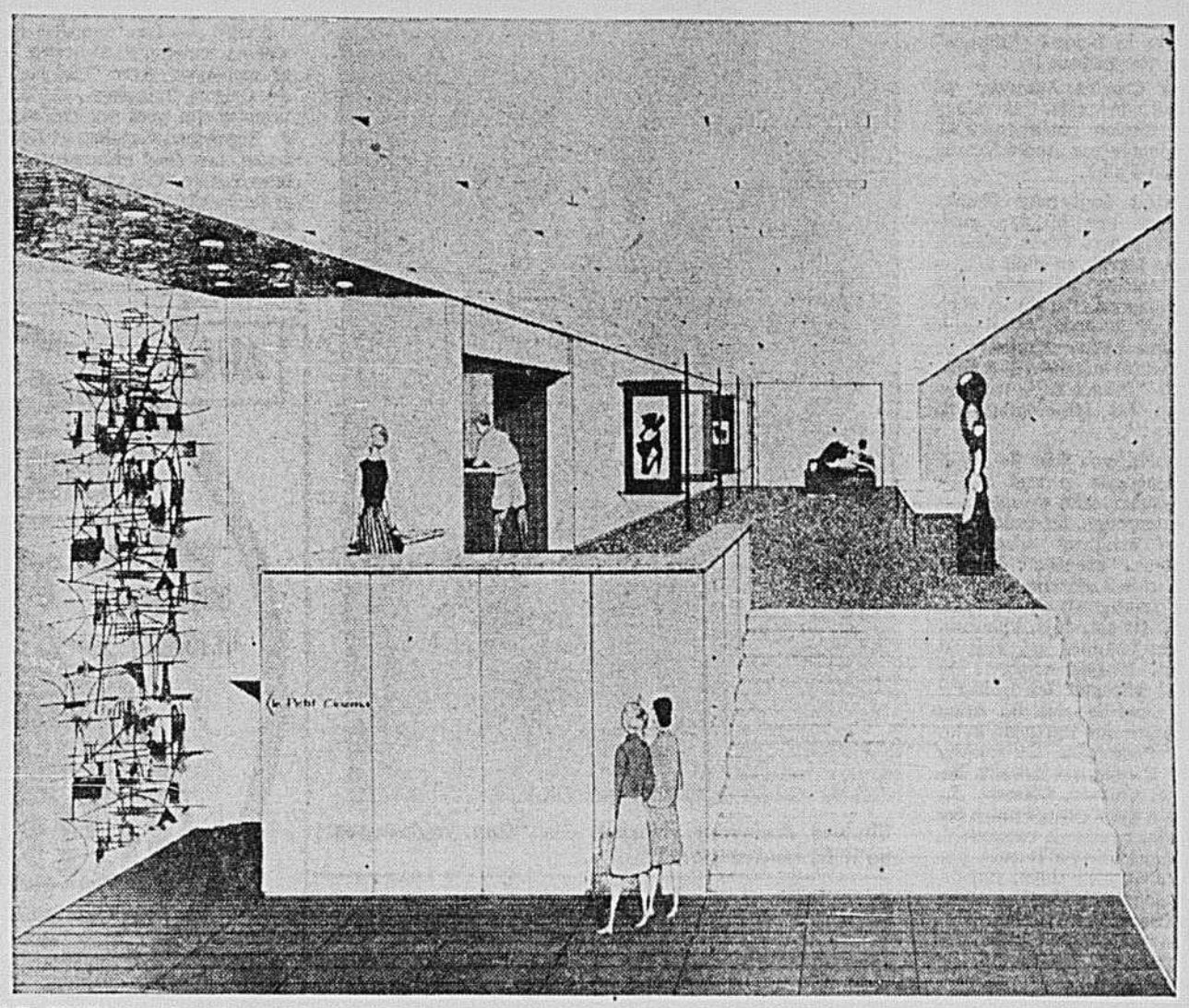
—Inter Theatre Services.

Cette nomenclature en dit long sur l'autorité de M. Taylor dans l'industrie cinématographique. Mentionnons en outre qu'il a été longtemps président de "Canadian Picture Pioneers" et de "Variety Club", et qu'il ne cache pas son désir de collaborer étroitement avec les organisateurs du Festival du Film de Montréal au cours des prochaines années.

Dirigé par Mme Yvonne Taylor, alimenté par la N.A.T. Taylor Associates, l'on comprend que le Cinéma Place Ville-Marie soit assuré de réussir. D'autant plus que les sièges ultra-confortables seront "à bras capitonnés double largeur", que la salle sera froide l'été et chaude l'hiver, et que le foyer du cinéma servira de salle d'exposition aux oeuvres de nos artistes.

Et puisqu'il faut plaire à tout le monde, le "Petit Cinéma" (salle de 150 sièges) accepterait les films qui ont connu du succès dans la grande salle (celle de 650 sièges) : ceux qui n'auraient pu les voir au moment de leur triomphe auraient la chance de se reprendre. Et les autres auraient une oeuvre nouvelle à contempler.

L'on songe déjà à l'agréable après-midi que pourront passer les élégantes à la recherche de distractions de qualité, et les étudiants de langue anglaise qui ont l'inappréciable bonheur d'avoir leur université au centre de la ville !



LE CINEMA PLACE VILLE-MARIE — Ce dessin donne une idée du "double cinéma d'art pour public évolué" qui ouvrira ses portes, Place Ville-Marie. "Le Petit Cinéma" du sous-sol logera 150 personnes, le Grand Cinéma du rez-de-chaussée en logera 650. Dans le hall, nos artistes, peintres ou sculpteurs, pourront y exposer leurs oeuvres. Ce sera le premier cinéma à être créé au centre de la ville depuis des années.

"Casque d'or" au petit écran

Le langage, dit-on, est fait pour communiquer. Pourtant, quel pouvoir ont les mots de dissimuler la pensée, qu'il est facile de se cacher derrière eux en lançant des affirmations qui ne signifient rien. Que nous a-t-on appris par exemple, une fois qu'on a dit que "Les Choéphores" étaient une tragédie et que "Casque d'or", le très beau film de Jacques Becker présenté jeudi dernier au cinéma-club de Radio-Canada, était un mélodrame ? A la sortie du film en 1952, les critiques ne se sont pas privés de lui coller l'étiquette méprisante. Mais si par hasard Becker avait voulu faire un mélodrame ? Et qu'il ait réussi le plus magnifique mélodrame qui soit ? Pourquoi lui en faire un reproche ? Autant la tragédie qui tourne au mélo est détestable, autant le mélo qui tourne au tragique est admirable. Or c'est là le miracle de "Casque d'or" : Becker, contrairement à ce qu'ont cru ses détracteurs, n'a pas voulu faire une tragédie, mais un mélodrame, — où l'amour est si fatal qu'il atteint parfois des accents tragiques.

Dès le premier regard qu'elle pose sur Serge Reggiani, Simone Signoret éprouve pour lui la passion d'Yseult pour Tristan, comme si elle avait bu un philtre, comme si elle était marquée par le destin. Elle dansait avec son apache dans un bal au bord de l'eau, lui, simple ouvrier-charpentier traversait la salle sans but apparent. Il la voit et ressent pour elle l'inévitable amour qui le conduira à la mort, à la guillotine, en l'occurence puisqu'il s'agit d'un mélodrame. Au cours du film, il tuera deux hommes, les deux qui voulaient Simone : le chef de la bande de malfaiteurs et le "mec" avec qui elle dansait. Rien de plus populaire ni de plus sentimental. Et que cela est beau !

Le café où se déroule la majeure partie de "Casque d'or" avec ses trompettes qui jouent si vrai qu'elles jouent faux, l'atmosphère des bals de la Belle Epoque, la présence des romanesques apaches, imprègnent le film de la plus poignante nostalgie. Becker est là qui s'émeut derrière ces images de la vie d'autrefois, derrière ces scènes qu'il crée, le coeur serré.

Le film est de plus remarquablement composé. Il a du ton, du style (la seule tenue des valseurs est extraordinaire), mais aussi une unité. Au centre, une femme, Simone Signoret qu'on sent vibrer à chacun de ses regards ou de ses sourires. Autour d'elle, trois hommes, abattus ou exécutés. Ce cercle a pour symbole la valse. Ils tournent autour d'elle comme elle tourne dans leurs bras. Elle rencontre Reggiani en tournoyant dans les bras de son homme, elle aime Reggiani en tournoyant dans ses bras, et la dernière image du film est un souvenir de valse. Il n'y a rien d'infernal ici, nous ne sommes pas dans une pièce de Sophocle ou d'Eschyle. L'on n'en sent pas non plus le besoin, tant cette oeuvre traitée sur le mode mineur possède les qualités qui lui suffisent.

Chaque scène m'a paru significative. Celle où les amants entrent dans l'église par exemple pour y voir un mariage. On croit d'abord que Becker ne va pas nous montrer les mariés, puis soudain, il braque sa caméra sur leurs visages. Ils ne sont pas beaux, ils ont l'air effroyablement tristes, et c'est pourtant eux qu'on marie. A l'arrière de l'église, Simone et Serge, superbes, rayonnants : leur inévitable amour est trop grand pour finir comme les autres. Il lui faut la mort des partenaires comme à celui de Tristan et d'Yseult.

Et que dire de ces scènes sur l'eau ou dans l'herbe qui rappellent les chefs-d'oeuvre de Renoir ? Elles recèlent une poésie, une fraicheur, une tristesse qui vous prend au coeur.

Le petit écran ne saurait évidemment rendre justice à l'oeuvre. L'on rêve du jour où un distributeur inspiré osera s'en procurer une copie. En attendant, il faut louer Ciné-Club, l'excellente émission qui nous a permis de voir pour la première fois à Montréal de bons films des meilleurs metteurs en scène, anciens ou modernes. Je songe à "La mort de Siegfried", au "Signe du Lion", à "La Pointe Courte", à "Drôle de drame", à "Propre de l'Homme" à "Huitième jour", et bien sûr, "Casque d'or". Et je souhaiterais que Ciné-Club dure toute l'année au lieu de ces trois mois trop courts de la saison estivale, et qu'il soit . . . un casque d'or rempli de films de qualité.

Simone AUGER



La très belle ANTONELLA LUALDI, vedette de "PAPA, SA FEMME ET MOI" à l'affiche des cinémas Canadien et Plaza. Une chevelure sombre, des yeux expressifs, un nez grec, une bouche sensuelle.

N'en déplaise à Corneille

"Horace" devient corse

(AFP) — Pierre Corneille se joue, rue de la Manutention, près de la Seine ! "Horace" est au programme !

C'est Charles Aznavour qui reprend le rôle. Il s'agit d'une version cinématographique adaptée par André Versini et René Fallet.

"J'avait écrit pour Charles Aznavour une histoire, mais j'ai eu le tort de la céder à Anatole Litvak, m'a dit le nouveau metteur en scène. Une fois dépourvu, j'ai dû en chercher une seconde. Aussi ai-je fait appel à Pierre Corneille. Je vous assure que dans mon film, intitulé "Horace 61", vous entendrez les imprécations de Comille !"

Attablés, non loin de là, et attendant que la nuit veuille bien tomber, afin de commencer le tournage, les trois frères Horace astiquent silencieusement leurs "calibres". Il s'agit de Charles Aznavour, de Jean-Louis Trintignant et d'Etienne Bierri. Ils ont, déjà, l'air sombre des hommes qui vont au combat. Et quel combat ! Ils doivent affronter les trois Curiace, dont le plus fin tireur n'est autre que Raymond Pellegrin. Pour plus de couleur locale Horace est devenu Fabiani et Curiace, Colonna. La vendetta qui s'engage entre ces deux clans corses a commencé, jadis dans l'île de Beauté, par le meurtre d'un chien. Aujourd'hui, dans un périmètre allant de la Concorde à l'Etoile, Charles Aznavour, tueur lunaire, doit faire payer de son sang . . . la dette du sang.

Pour cette vengeance, l'auteur de "Aïe ! mourir pour toi," pourchassera au volant d'une Jaguar, la bande rivale. L'amour que porte sa soeur Camille (Giovanna Ralli) à Noël Colonna n'y fera rien. Son fusil parlera avec rage toute une nuit. Et, à l'aube, place du Trocadéro, l'honneur des Fabiani sera enfin vengé.

Pierre Mondy



Charles Aznavour, Horace 61. "Que voulez-vous qu'il fît contre trois ?"

Petit courrier du cinéma

BUENOS AIRES. — Le Dr Luis Maria Ragucci, président du tribunal de Buenos Aires, a ordonné diverses coupures dans le film de G. H. Clouzot, "La vérité". uA cas où les distributeurs refuseraient de se soumettre à cette ordonnance, le film serait saisi pour "exhibition obscène".

•

ROME. — Vittorio de Sica, après avoir dirigé "Le jugement denrier", va passer de nouveau devant la caméca : il incarnera Dante dans la coproduction franco-italienne que va réaliser Maurice Cloche : "La divine comédie".

•

RABAT. — Après "La Cadillac en or massif", voici "La Rolls en or", un film que Tom Rowe entreprendra au Maroc en février prochain avec Eva Bartok et Dan Dailey.

•

PARIS. — La "Semaine du cinéma soviétique" s'ouvrira le 27 septembre. Avec "Ciel pur" de Grigori Tchoukrai et "Le premier vol vers les étoiles", de Bogolepov, Kopaline et Kossenko. Les deux principaux interprètes de "Ciel pur", Eugueni Ourbanski et Nina Drobycheva assisteront à cette première. On sait que "Ciel pur" a remporté le grand prix au dernier festival de Moscou.

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED

Lucerne — SALLE CLIMATISEE !



Ahuntsic — Climatisé ! Finissant aujourd'hui : "RETURN TO PEYTON PLACE", "SCHOOL FOR SCOUNDRELS". COMMENÇANT DIMANCHE : "GORGO", en Technicolor, Bill Travers, William Sylvester. "BATTLE AT BLOODY BEACH", en CinémaScope, Audie Murphie, Dolores Michales.

York — Salle climatisée — Van Horne

"BY LOVE POSSESSED", en couleurs, Lana Turner, Efrem Zimbalist Jr. "THE YOUNG SAVAGES", avec Burt Lancaster.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement

AUJ.



PLUS



SALLE CLIMATISEE — STRAND

★ ORLEANS ★ LA. 3-9955 - Auj. à mardi



AUSSI "SNIPER RIDGE" AVEC STANLEY CLEMENTS

L'écran n'a jamais connu de roman d'amour comparable à celui-ci. FILM INTEGRAL ET INTACT



AUJ. "GONE WITH THE WIND"

CLARK GABLE • VIVIEN LEIGH • LESLIE HOWARD
OLIVIA de HAVILLAND
Technicolor

ORPHEUM Salle climatisée ★ MONKLAND HU. 4-9711 ★ REGENT CR. 7-0025

L'histoire véridique d'Alexandra, la plus jolie espionne depuis Mata Hari.



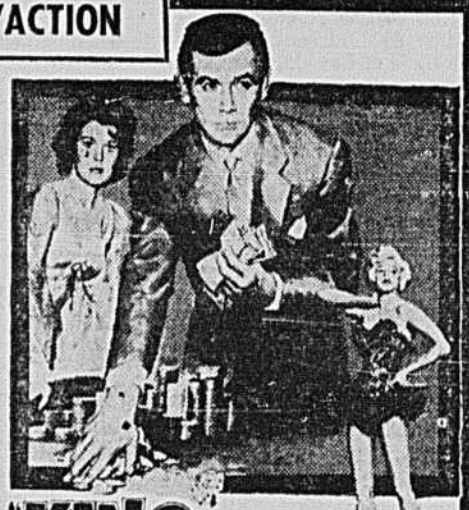
Alexandra . . . la jolie espionne leur arrachait des secrets en les séduisant de ses charmes

HOWARD KEEL · TINA LOUISE · WARNER ANDERSON · BURT REYNOLDS · EARL HOLLIMAN

2 GRANDS FILMS D'ACTION

Filles... Escrocs... Joueurs... il fournissait le mâgot

DAVID JANSSEN · DIANNE FOSTER · JACK CARSON · DIANA DORS · DAN O'HERLIHY · MICKEY SHAUGHESSY · KEENAN WYNN · MICKEY ROONEY



L'HISTOIRE D'ARNOLD ROTHSTEIN

A L'AFFICHE AUX 8 CINES !

PRINCESS UN. 1-2697 · ROSEMONT 721-8930 · RIALTO CR. 7-3700 · GRANADA CL. 5-2428
EMPRESS HU. 4-3367 · PAPINEAU LA. 1-6853 · CHATEAU CR. 1-4400 · SAVOY PO. 9-7372

UN FILM POUR TOUTE LA FAMILLE

MATINEES SPECIALES

POUR LES 10 ANS ET PLUS

Les portes ouvrent tous les jours à midi

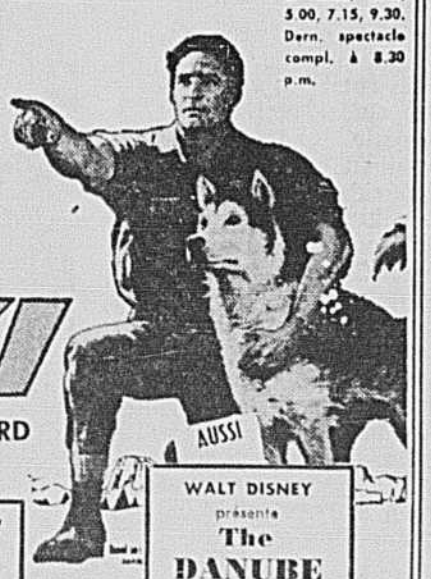
En soirée pour les 16 ans et plus SEULEMENT !

Vedettes montréalaises : JEAN COUTU et EMILE GENEST

"NIKKI" passe à 12.30, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30. Dern. spectacle compl. à 8.30 p.m.

DANS Walt Disney's NIKKI LE CHIEN SAUVAGE DU NORD

TECHNICOLOR



WALT DISNEY présente The DANUBE TECHNICOLOR

WESTMOUNT Salle rafraîchie CR. 7-3233 — MAINTENANT AUX 2 CINEMAS — OUTREMONT Salle climatisée HU. 6-9545

UN AMOUR SANS ISSUE, UN SUJET AUDACIEUX.. TEMERAIRE... HARDI !

DOROTHY DANDRIDGE · CURT JURGENS



UN RECIT TELLEMENT EXPLOSIF, QUE PERSONNE N'OSAIT LE FILMER !...

LE RACISME DANS TOUTE SA LAIDEUR !...

TAMANGO

CinemaScope COULEURS

JEAN SERVAIS · ROGER HANIN · ALEX CRESSAN

UN ÉCLATANT TRIOMPHE DE L'AMOUR SUR LA HAINE !...

CE REMUEMENT DU PASSÉ, ÉBRANLA LES MURS DU KREMLIN !...

Les Prisonniers du mal !

MAY BRITT · FRANCISCO RABAL · BERNARD BLIER



A L'AFFICHE A LA SALLE CLIMATISEE

LAVAL

ST-DENIS ET MT-ROYAL TEL. VI. 5-5047

LES FAUSSES HONTES
INTERDIT AU MOINS DE 16 ANS
Bientôt
Jeunes filles
vous verrez dans ce film
ce que votre mère ne vous
a peut être pas expliqué
LES DANGERS DE L'AVORTEMENT
1200 STE. CATHERINE EST
CANADIEN Air climatisé PLAZA
6505 ST-HUBERT

A côté des réalisateurs N.V.

Une réalisatrice de classe: Agnès Varda

Le cinéma français ne compte guère de femmes-réalisateurs. Il y eut jadis Germaine Dulac. Plus près de nous Jacqueline Audry a signé de nombreux films à succès. Et voici maintenant qu'Agnès Varda vient de commencer son premier long métrage.

A dire vrai Agnès Varda est connue depuis longtemps des cinéphiles français qui la considèrent comme un des "pionniers" de la "nouvelle vague". Réalisé avec un budget de sept millions d'anciens francs, tourné en extérieurs et intérieurs réels, son moyen métrage LA POINTE COURTE qu'on a pu voir à la télévision, se présentait dès 1955 comme "un essai d'écriture directe fait pour le public dans une indépendance totale vis-à-vis du système financier". Après LA POINTE COURTE, Agnès Varda tourna trois courts métrages : O SAISONS, O CHATEAUX qui mêlait la beauté des femmes à la beauté des pierres des châteaux de la Loire, DU COTE DE LA COTE, oeuvre humoristique qui démystifiait la Riviéra en tant que paradis pour milliardaire, OPERA-MOUFFE enfin, qui traduisait les impressions d'une femme enceinte se promenant dans le quartier Mouffetard à Paris. Ces trois courts métrages furent salués comme des chefs-d'oeuvre par la jeune critique.

C'est Georges de Beauregard, le producteur de nombreux réalisateurs de la N. V. (il a triomphé à Berlin avec UNE FEMME EST UNE FEMME, réalisé par Jean-Luc Godard) qui a demandé à Agnès Varda de tourner pour lui CLEO DE CINQ A SEPT.

Agnès Varda assume seule la responsabilité du scénario de l'adaptation, des dialogues et de la mise en scène. CLEO DE CINQ A SEPT décrit un bref moment de la vie d'une femme, deux heures, le temps exact du film. Mais le cinéma possède le privilège de la synthèse. Entre cinq et sept le spectateur pourra connaître l'âme de Cléo. Et Cléo de son côté aura fait un vaste tour d'horizon de sentiments, aura mesuré l'égoïme de certains, la gentillesse de quelques autres, elle aura découvert l'amour, la tendresse et la peur. Ainsi que le définit son auteur, c'est en cent minutes l'évolution d'un caractère entre la coquetterie et l'angoisse.

Quels sont vos interprètes?

—Je les ai choisis de manière à ce qu'ils ressemblent le plus possible aux personnages qu'ils incarnent. C'est ainsi que Cléo, chanteuse dans le film, est joué par Corinne Marchand, vedette de l'opérette (elle a joué 700 fois PACIFICO), mais que j'ai découvert au cinéma dans le ravissant film de Jacques Demy: LOLA. Quant au rôle de Bob, le pianiste, c'est au compositeur Michel Legrand que je l'ai confié. De même on verra apparaître dans leurs propres personnages Jean-Luc Godard et Anna Karina qui vient de remporter le prix d'interprétation au festival de Berlin.

Vous avez été longtemps le photographe officiel du T.N.P. Estimez-vous que la technique photographique continue de vous influencer derrière la caméra ?

"—Je hais les mouvements d'appareils inutiles, les beaux cadrages raffinés qui ne servent à rien, sinon à épater les amis, je déteste les concours de photographies, les images qui se suffisent à elles-mêmes. Pour moi l'image doit aider à la compréhension de l'action, et le cadrage renforcer l'action".

Avez-vous des projets pour faire suite à "Cléo de cinq à sept"?

"—Je ne fais pas de la mise en scène par métier, nécessité ou vanité, mais par plaisir. Un film tous les trois ou quatre ans suffit à mon bonheur. Je ne veux tourner que les sujets qui me plaisent et avoir le temps d'y penser". C'est vous dire que pour l'instant CLEO DE CINQ A SEPT occupe toutes mes pensées.

CE PROGRAMME QUITTERA L'AFFICHE PROCHAINEMENT
VOYEZ-LE DÈS MAINTENANT!
DERNIERE SEMAINE

Vous l'avez adoré dans ses enregistrements de "VOLARE" et "CIO...CIO...BAMBINO"
DOMENICO MODUGNO
Papa sa femme et moi
CINÉMASCOPE

Une superbe histoire d'amour dans les fleurs et les chansons
EN SUPERBES COULEURS

POUR VOUS MESSIEURS...
Un formidable "suspense"
UN SEUL SURVIVRA

Jacques SERNAS
Virna LISI

Vous vous souviendrez longtemps de cette histoire prenante et captivante

1200 STE. CATHERINE EST
CANADIEN Air climatisé PLAZA
6505 ST-HUBERT

Super Enterprises inc. presents
ALL In Person
THE Biggest Show of Stars FOR '61
FALL EDITION

Brook BENTON "BOLL WEEVIL SONG"
The PLATTERS "I'LL NEVER SMILE AGAIN"

DEL SHANNON "HATS OFF TO LARRY"


DEE CLARK "RAINDROPS"

The DRIFTERS "PLEASE STAY"
U.S. BONDS "QUARTER TO THREE"

Gene McDANIELS "A TEAR"
The JARMELS "A LITTLE BIT OF SOAP"
Curtis LEE "PRETTY LITTLE ANGEL EYES"
The CLEFTONES "HEART and SOUL"
Phil UPCHURCH "YOU CAN'T SIT DOWN"
Harold CROMER "MASTER OF CEREMONIES"
PAUL WILLIAMS and his Show of Stars Orch.
DEMAIN SEULEMENT — DIMANCHE 17 SEPT.
— DEUX REPRESENTATIONS —
En MATINEE à 2 h. 30 — En SOIREE à 8 heures
FORUM
Billets : 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50
Bons billets à tous les prix, à nos guichets

26 SEPT. 1880

1ère comédie de Marina Vlady



MARINA VLADY
...la menteuse

Double révolution dans la carrière de Marina Vlady.

Alors que depuis l'âge de 14 ans, elle a tourné une trentaine de films sentimentaux ou dramatiques, exclusivement sous la direction de réalisateurs chevronnés, elle est la vedette du deuxième film d'un jeune réalisateur, Michel Deville, et elle joue la comédie. Le titre du film : "La Menteuse".

Deux soeurs vivaient en paix ... Du moins l'auraient-elles bien voulu. Mais Juliette est horriblement menteuse et Sophie terriblement gaffeuse. Une soeur gaffeuse, quand on est menteuse, ce n'est pas de tout repos. Aussi Juliette décide-t-elle d'apprendre à mentir à Sophie ... Mais Sophie n'est pas douée pour le mensonge. Et puis il y a le travail — et les hommes.

Michel Deville a brodé sur ce thème une charmante fantaisie, dont l'irrésistible drôlerie se teinte parfois de mélancolie. Il confirme, après CE SOIR OU JAMAIS, qu'il possède un don incontestable pour la comédie et révèle un nouvel aspect du talent de Marina Vlady à laquelle il a donné pour soeur Macha Méril.

Une "Belle Américaine", qui n'est pas ce que l'on croit

Robert Dhéry est revenu dans les studios français. Il était parti un jour imprudemment vers l'Angleterre et les Etats-Unis avec LA PLUME DE MA TANTE, condensé de tous ses spectacles branquignolesques. Résultat : cinq ans de succès pendant lesquels les Branquignols exilés crurent bien qu'ils ne reverraient jamais la France. La plupart d'entre eux restent d'ailleurs condamnés à l'Amérique, mais Dhéry a regagné le pays natal où l'attendait LA BELLE AMERICAINE.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, cette BELLE AMERICAINE n'est pas une superbe créature née outre-Atlantique. C'est simplement une voiture automobile, mais de grand luxe.

Pierre Tchernia et Robert Dhéry ont eu l'idée du scénario de leur film en lisant la rubrique des faits divers. On y contait comment une Rolls Royce neuve fut vendue 100 dollars, parce qu'un industriel avant de mourir, avait légué le prix de cette voiture à sa secrétaire. L'épouse, exécutrice testamentaire, avait trouvé ce moyen ingénieux pour se venger.

L'histoire a été mise au goût français. On y verra un modeste ouvrier, qui avait mis 500 NF de côté pour s'acheter une moto, obtenir pour ce prix une formidable voiture américaine.

Le film sera l'étude de toutes les répercussions provoquées par l'intrusion de cet objet de grand luxe dans le petit monde des Français moyens tranquilles.

Sur ce thème qui eut tenté Jacques Tati ou René Clair, Robert Dhéry va essayer de faire une chronique souriante et tendre, d'où les gags burlesques ne seront pas exclus, mais qui ne perdra jamais contact avec la réalité.

Robert Dhéry et Colette Brosset forment le couple de banlieusards dont la vie est bouleversée par "La Belle Américaine".

ODEON
Verdun PALACE PO. 8-2092
'SAIPAN' ('VIENS M'ATTENDRE EN ENFER')
'FUSILLADE A TUCSON'
MARK STEVENS

LA SCALA
TEL. 721-5107
TROIS FILMS DE QUALITE
Détestée des femmes, désirée des hommes, mais vouée à un seul, éperdument!
Marisa BELLI
Victor Manuel MENDOZA
MARIA LA HONTE
2ème FILM
angoissant
HOWARD VERNON
ANOUK FERJAC
LE FUGITIF D'ANVERS
3ème film
Victor McLaglen
Marjorie Woodworth
LE RAPT DU RAPIDE 5

2 ième SEM.
Ses baisers transforment les plus jolies filles en monstres assoiffés de sang!!
"LES EPOUSES DE DRACULA"
PETER CUSHING · FREDA JACKSON · MARTITA HUNT · YVONNE MONLAUR
TECHNICOLOR
EN PRIMEUR 2 GRANDS FILMS
UNE BALLE SIGNÉE...X
CINEMASCOPE COLOR
AUDIE MURPHY · JOAN EVANS · CHARLES DRAKE
MERCIER 4260 ST-CATHE CL.5-6224
ELECTRA 1114 ST-CATH.E LA2 9177
VILLERAY 8042 ST-DENIS DUB-5577
A 3 CINES

PASSE-TEMPS
Mont-Royal et Marquette
LA. 1-7870
CLIMATISE PAR REFRIGERATION
PARACHUTISTE MALGRE LUI
Dean Martin — Jerry Lewis
"ANASTASIA"
(CinémaScope Couleurs)
Ingrid Bergman — Yul Brynner
"EMBUSCADE"
Robert Taylor — Arlene Dahl

CINEMA RITZ
272-5290
Salle climatisée
"LES CHEMINS DE LA HAUTE VILLE"
Simone Signoret - Laurence Harvey
"LE BRAVE ET LA BELLE"
Cine. couleurs
Maureen O'Hara - Anthony Quinn

AIR CONDITIONNE
MONTROSE
STATIONNEMENT GRATUIT
3180 BELANGER RA 7-1990
"MORGAN THE PIRATE"
Couleurs
Steve Reeves, Valerie Lagrange
"BENGAL BRIGADE"
Couleurs, Rock Hudson, Arlene Dahl
"1001 ARABIAN NIGHTS"
Couleurs, Mister Magoo

CAPRI
COMM. DEMAIN CL. 9-5297
"LA BLONDE ET LE SHERIFF"
Couleurs
Jayne Mansfield, Kenneth Moore
"LE VICE AU CORPS"
Luis M. Aguklar, Alvara Ortiz
Aujourd'hui dernier jour
"HIGH TIME"
Couleurs, Bing Crosby, Fabian
"BABY FACE NELSON"
Mickey Rooney, Carolyn Jones

COMMODORE
COMM. DEMAIN FE. 4-8560
"LES PRISONNIERS DU MAL"
May Britt, Bernard Blier
"L'ILE DES SANS SOUCIS"
Couleurs
Ernie Kovacs, Margo Moore
Aujourd'hui dernier jour
"SI LE ROI SAVAIT ÇA"
Couleurs, Jean Danet, Magalie Noel
"DIX RUE FREDERIC"
Gary Cooper, Susy Parker

UNE AVENTURE DES PLUS PALPITANTES!
LES CONSPIRATRICES
C'était une Vamp au visage d'ange ... elle ne vivait que pour l'amour!...
EN PRIMEUR
LILLI PALMER
SYLVIA SYMS
"L'ANGE BLEU"
MAY BRITT
CURT JURGENS
4 GRANDS FILMS
SALLES CLIMATISÉES
CHAMPLAIN 1815 STE-CATHERINE E. LA4-1685
CREMAZIE 8610 ST-DENIS DU.B-4210
BEAUBIEN 2396 BEAUBIEN E. RA.1-6060

Françoise Loranger: DU PETIT ÉCRAN À LA SCÈNE

par Renault Gariépy

— Construite en 1832, cette maison l'a été, croit-on, pour un médecin ou un notaire, puisqu'aucune terre ne l'accompagnait. De plus, la frise que l'on retrouve sur certains murs, ainsi que sur l'une des cheminées ne se retrouve pas dans les maisons de cultivateurs.

— Et cette magnifique table canadienne ?

— Achetée cinq dollars. Il m'en a coûté plus cher pour la faire décaper. J'ai dit à la personne qui me l'a vendue que c'était un peu cher : je n'étais pas pour lui dire que c'était une aubaine !

— Et cette armoire ? Et cette chaise ?

●

Voilà que parti en campagne, stylo et calepin à la main, pour aller "arracher" à Françoise Loranger, quelques détails inédits sur sa dernière pièce (qui sera créée à l'Egrégore, probablement en février) ainsi que sur sa série télévisée, placée "Sous le signe du lion", je me surprenais à parler maison et meubles canadiens avec l'épouse de l'architecte Jean Michaud.

Il faut dire que l'occasion et l'endroit se prêtaient admirablement à ce genre de conversation, puisque c'est dans une vieille maison de pierre, tout comme celles qui avaient fait mon envie tout au long du chemin, que niche, à St-Marc sur le Richelieu, l'auteur que je recherchais.

Après quelque vingt minutes d'une discussion emportante, je tentai, à contrecoeur, de revenir à "mon" sujet. Ce qui fut difficile, Françoise Loranger prétendant que, de deux choses l'une : ou les gens savaient déjà ce qu'elle pouvait m'apprendre sur elle-même, ou ils n'étaient pas intéressés à le savoir. "Mais enfin..."

— Depuis combien de temps écrivez-vous ?

— Vraiment, depuis 22 ou 23 ans, alors que j'ai commencé à écrire des textes pour la radio, avec Robert Choquette. Avant, j'avais bien écrit, adolescente, roman sur roman (romans que j'ai tous brûlés d'ailleurs), et j'avais collaboré plus tard au Quartier-Latin, mais...

—Outre ces textes pour la radio, qu'avez-vous fait ?

—Un roman, "Mathieu", que j'ai présenté au premier Prix du Cercle du Livre de France, en 1949, et qui a été édité la même année, même s'il n'a pas été primé. On n'avait d'ailleurs pas attribué le prix, cette année-là.

Une pièce, "L'Ecole des familles", adaptée pour la télévision sous le titre "Madame la présidente", deux continuités, toujours pour la télévision, "Sophie-Magasine" et "A moitié sages".

Enfin, cette pièce, toujours sans titre, qui sera créée, cette saison à l'Egrégore, et cette série télévisée, "Sous le signe du lion", en cours depuis le 2 mai et qui se poursuivra jusqu'au 19 décembre.

—Et cette pièce ?

—Elle est bâtie sur la souffrance d'êtres, membres d'une même famille, la famille ayant été choisie comme toile de fond parce qu'elle est une cellule, la première cellule. Bâtie sur leur capacité de souffrance, sur leur résonance à la souffrance, sur leur capacité de s'accepter eux-mêmes, d'accepter le monde.

Puisqu'en définitive, ce qui est important, ce n'est ni le bien ou le mal, mais la capacité de souffrance des êtres.

C'est assez difficile à expliquer.

—Et cette série télévisée ? que je n'ai d'ailleurs pas eu l'occasion de voir.

—Si vous n'avez vu aucune des émissions, ça ne vaut vraiment pas la peine que je vous en parle... (avec un sourire) Non, vous n'avez pas besoin de vous excuser.

C'était peine perdue. Françoise Loranger n'aime décidément pas parler d'elle ainsi. Qu'une alternative : oublier l'entrevue. D'ailleurs, emportés par une passion que nous nous découvrions commune, pour les choses canadiennes, nous ne demandions pas mieux que de revenir à "notre" sujet.

—Ce vieux coffre, tout au bord de la fenêtre ?

—Fait avec un vieux berceau, dont j'ai pris l'un des côtés pour en faire le couvercle.

—Et cette lampe, elle est de Mousseau ?

—Oui. Vous l'aimez ? elle fait très bien à mon avis avec le reste. Le moderne s'allie très bien avec le canadien, vu la simplicité de leurs lignes respectives.

Avec sa permission, je furète partout, à gauche et à droite dans la cave, lui posant mille et une questions sur ses meubles, où et comment elle se les est procurés, sentant le pin d'une armoire, ou découvrant ici, sous des portes vétustes, une télévision qu'on a bien ravi au modernisme.

—Ce doit être formidable de travailler dans un endroit pareil ?

—Oui. Je dois dire que cette atmosphère m'est essentielle pour travailler. J'ai ici l'impression de prendre racine. Il n'y a pas de brisure entre le passé et le présent. Je m'y sens vraiment canadienne-française.

Une maison moderne, avec meubles scandinaves ou autres, pourrait être aussi bien habitée par un Allemand, un Danois, qu'un Canadien-français. On n'y verrait pas la différence.

Si l'on veut vraiment se débarrasser des traditions, le meilleur moyen est encore de s'y plonger.

—Comment écrire sur la souffrance, dans un endroit pareil, où tout est quiétude, paix ?

—Vous vous rappelez l'histoire de Bouddha, qui vivait dans un grand palais et que ses parents voulaient tenir ignorant de toute souffrance. Un jour, il découvrit sur le chemin le cadavre d'un animal. Il se demandait ce qu'il avait à ne plus bouger. Puis il rencontra un vieillard infirme, perclus.

Il venait de faire connaissance avec la souffrance, en dépit des efforts de ses parents.

On ne peut cacher la souffrance, elle est partout.

—Vous avez dit plus tôt que c'était la capacité de souffrance des êtres qui comptait en définitive, et non pas le bien ou le mal. Que c'est à cela que se mesure la valeur d'un être ?

—Oui, tout à fait.

Ici, l'on cherche par tous les moyens à ignorer sa souffrance, à l'oublier, ainsi que son caractère vivifiant. Alors que si elle est acceptée, comme il se doit puisqu'elle est partie intégrante de son être et de son existence, elle permet à l'individu de rejoindre les autres êtres et de progresser. Car tout ce qui progresse souffre.

Regardez la nature...

—Et la notion du bien et du mal ?

—Il faut tenter de l'écarter, en autant que l'on se tienne bien en main. (Quoiqu'on ne puisse pas l'exiger des autres.)

Puisqu'enfin, il importe peu que l'on juge bien ou mal nos actes, ou ceux des autres, le seul critière étant notre résonnance à ces actes, la vie qu'apportent en nous ces actes.

—Vous parliez de Bouddha. Vous vous intéressez à la philosophie orientale ?

—Surtout hindoue. J'y retrouve cette acceptation de la souffrance qui enrichit l'être.

Il va nous falloir partir. Elle nous fait alors visiter son terrain, qui regarde le Richelieu, nous expliquant en détail les changements et améliorations apportés. Tout cela, au milieu des virevoltes d'une charmante fillette de 7 ou 8 ans, la deuxième de ses filles (l'autre est mariée).

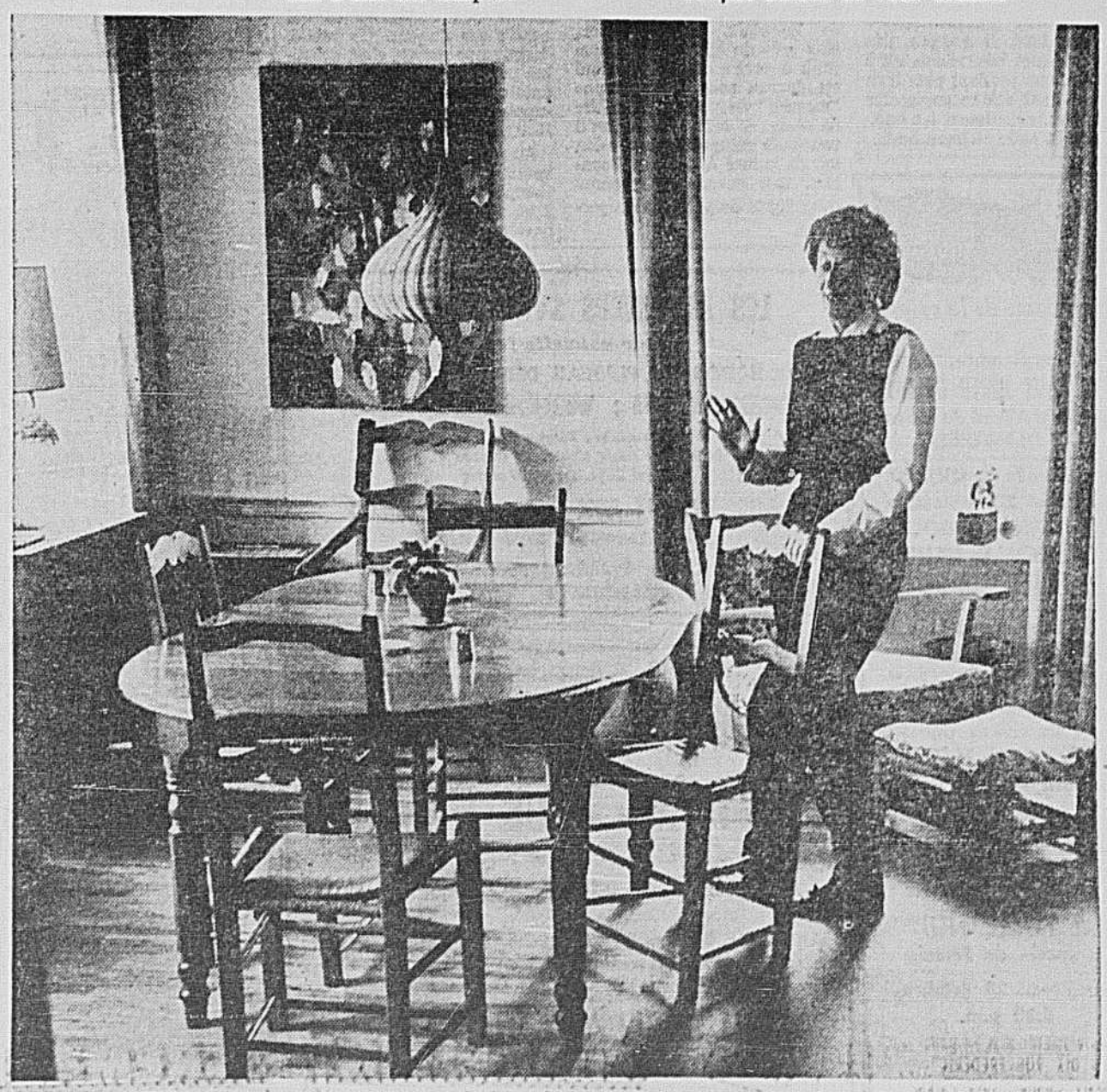
Et l'on se quitte sur sa promesse qu'elle fera tout en son pouvoir pour me procurer quelques-unes de ces immenses cruches de verre, dont elle a fait des lampes.



"Vous vous rappelez l'histoire de Bouddha ?"



"...pas besoin de vous excuser"



"achetée cinq dollars..." photos Roger St-Jean, LA PRESSE



Un trésor ?

Jean Doyon, Monique Mercure, Marcel Sabourin et Lionel Villeneuve répètent ici une scène de "Magie Rouge", de Michel de Ghelderode, dont la première aura lieu à l'Egregore, mercredi le 20 septembre. Roland Laroche en a signé la mise en scène.

A l'Hôtel de La Salle

Au menu du Pavillon: de l'opéra

Si l'amateur d'opéra ne peut espérer trouver à Montréal de spectacles réguliers, il lui est quand même possible d'entendre quelques-uns de ses chanteurs locaux préférés, dans des extraits du grand répertoire.

Il existe en effet, dans notre métropole, quelques endroits où l'on nous sert de grands arias en même temps que boustifaille ou consommations.

Le dernier né à cette formule est le Pavillon de l'Hôtel de La Salle, qui fêtait récemment son dixième anniversaire. A cette occasion, les dirigeants de cet hôtel avaient convié à dîner les représentants de la presse, afin de leur présenter les vedettes de ce nouveau spectacle, Réjane Cardinal, mezzo-soprano, Clarice Carson, soprano, Pierre Boutet, ténor, et Peter Van Ginkel, baryton.

Au menu, musical il va sans dire, des extraits notamment de "Faust", de "Don Giovanni", de "La flûte enchantée", de "Carmen", d'"Il Trovatore", de "La Bohême" et des "Contes d'Hoffman".

Le tout très bien servi par des voix qui chantent juste et qui se marient bien pour donner des duos de qualité. Les chanteurs évoluent avec aisance dans la salle, ce qui ne fait que contribuer davantage à l'union heureuse de la bonne chère et de la bonne musique.

Un dîner à l'opéra, certes chose très agréable !

R.G.

Georges Brassens à Montréal

C'est Georges Brassens, l'enfant terrible de la chanson française, qui inaugurera la deuxième saison de music-hall de Jacques-Gérard Productions, à la Comédie-Canadienne, samedi soir, le 23 septembre.

Originaire de Sète où il naquit en 1921, Brassens vit à Paris depuis 1940, ne s'en éloignant très peu d'ailleurs. Sa vie publique commença en 1945, alors qu'il accompagnait des amis "Chez Patachou", cette très célèbre boîte de Montmartre. L'un d'eux, Jacques Grello, croyant se payer sa tête, fit en sorte que Brassens fût invité à chanter quelques chansons de son cru. Ce fut une véritable ovation: on acclama ses improvisations et madame Patachou elle-même le convainquait dès lors de faire un début officiel dans sa boîte quelques semaines plus tard. Il accepta, non sans quelques hésitations. Et il tint l'affiche pendant plus d'un an, chantant son incomparable répertoire, réjouissant les habitués de la salle et leurs amis.

Puis ce fut "Bobino", le music-hall le plus célèbre de Paris, le "Vieux Colombier", où il régna en maître en compagnie du célèbre Sydney Béchet, puis "Les Trois Beaudets". Depuis c'est la gloire et la renommée.

Pourtant Brassens n'est pas un "amuseur", du moins pas délibérément. Il faut voir chez lui autre chose aussi qu'un bonhomme qui veut scandaliser à tout prix. Si certaines de ses chansons sont crues, parfois même osées mais jamais vulgaires, il les a écrites en toute honnêteté, avec conviction. Son style demeure dans la meilleure tradition de la satire et du fabliau comme chez Ronsard ou Villon, son premier maître.

Il lui reste d'ailleurs quelque chose de Villon et de Ronsard, comme il est resté imprégné de Bonafaix, ce professeur, plus près de lui, qui l'encourageait à écrire des vers, et qui est devenu pour Brassens une "mesure" de public, un public de choix. Si telle chanson qu'il venait de composer était, selon lui, de nature à plaire à Bonafaix, elle devenait du même coup digne de passer au répertoire.

Et parce que Bonafaix, lui, ne se serait pas formalisé de certains mots, considérés scandaleux par certains, Brassens en a adopté quelques-uns, cinq ou six au plus . . . enfin peut-être dix, si l'on inclut ceux qui lui ont valu le titre de "pornographe du phonographe" et qui justifient l'emploi du mot "verdeur" en rapport avec son langage. Mais tous ces mots, Brassens affirme qu'il les a "entendus chez des gens bien, vraiment mieux que lui, et qui s'en permettaient aussi des pires et des plus osés", paraît-il.

Mais il a bientôt dépassé les cadres de Bonafaix. Il a, sans y porter garde, attiré l'attention d'un public de plus en plus vaste, celui qui remplit ses salles, qui l'acclame, qui demande ses dédicaces et qui achète ses disques. Ce public, devenu une masse, s'est substitué peu à peu au public de Bonafaix, s'ajoutant à lui ou le supplantant. La foule a compris Brassens et a appris à l'aimer.

Au cours des spectacles suivants, l'on pourra entendre Les Compagnons de la Chanson, du 2 au 8 octobre, et Charles Aznavour, du 11 au 19 novembre.

SOCIETE PRO MUSICA

Pour les jeunes de 7 à 25 ans

SALLE DU GESU LE SAMEDI APRES-MIDI, à 2 h. 30

Septembre 30 — Orchestre de chambre McGill.
Solistes : LISE BOUCHER, *pianiste*
Rafael Masella, clarinettiste
Décembre 2 — Trio à cordes Pasquier avec Jean-Pierre Rampal, flûtiste
Février 17 — Quatuor Paganini
Avril 7 — Trio Beaux Arts (Piano, violon, violoncelle)

Prix des billets : En série $2.00 Séparément $1.00

Les étudiants devront présenter leur certificat de naissance, leur carte de la Commission du Transport ou une lettre de leur professeur.

Les billets à $1.00 seront en vente à partir du 28 septembre

SECRETARIAT: 2130, rue DE LA MONTAGNE — Tél.: VI. 5-0532

Un film de celui que Montréal acclamait au dernier Festival du Film au

Centre d'art de l'
ELYSEE
35 ouest Milton

TIREZ SUR LE PIANISTE

de TRUFFAUT

Grand Prix de la Nouvelle Critique

Aussi :
QUENEAU et RESNAIS
LE CHANT DU STYRENE

VI. 2-6053

LA SOCIETE PRO MUSICA

HOTEL RITZ-CARLTON

le dimanche à 4.30 de l'après-midi

OCT. 1—Orchestre San Pietro de Naples
OCT. 22—Alfred Brendel, pianiste hongrois
NOV. 12—Quatuor Loewenguth et Gaby Casadesus, pianiste
DEC. 3—Trio Pasquier et Jean-Pierre Rampal, flûtiste
JAN. 28—Nicanor Zabalete, harpiste
FEV. 18—Quatuor Paganini
MARS 11—André Navarra, violoncelliste, et Guy Bourassa, pianiste
AVRIL 8—Trio Beaux Arts

Abonnement : $20.00 — Etudiants : $8.00

Chèque payable à la Société Pro Musica — 2130 de la Montagne

Secrétariat ouvert de 1 à 4 h. p.m. — Tél.: VI. 5-0532

A La Poudrière

Programme de la saison

★ ★ ★

15, 16 septembre, 9 p.m.
IL NE FAUT JURER DE RIEN
comédie d'Alfred de Musset
(2 DERNIERES)

en tournée à QUEBEC
les 22 et 23 septembre
(THEATRE CAPITOL)
"LA FOLLE NUIT"
IL NE FAUT JURER DE RIEN

23, 24 septembre, 11 a.m., 1.30 p.m., 3.30 p.m.
"MARIONNETTES"
(Micheline Legendre)
Lever de rideau (Mozart)
"NIKOS ET LE TRESOR"
(Chausson)

26, 27, 30 septembre et 1er, 3, 4, 6, 7 octobre, 9 p.m.
Reprise de
"LA FOLLE NUIT"
le succès de l'année

Du 20 au 28 octobre, 8.30 p.m.
"DIE FALLE"
(en allemand)
de Robert Thomas

LES MATINEES SYMPHONIQUES

et leur nouvelle formule

6 CONCERTS AU PLATEAU DEBUTANT LE 28 OCT.

DIRECTION : Wilfrid Pelletier

Texte et commentaires : Rosette Renshaw, professeur
Chefs invités : Zubin Mehta, Sir Eugene Goossens, Josef Krips, Jacques Beaudry

ABONNEMENT AUX 6 CONCERTS : $4.00

S'adresser aux bureaux de

L'Orchestre Symphonique de Montréal
1476 ouest, rue Sherbrooke WE. 2-7186

Ce soir, à 8 h. 30 — Dimanche, 2 h. 30 et 7 h. 30

Le Rideau Vert présente

PAS D'ÂGE POUR L'AMOUR

Comédie de Roger Ferdinand

Mise en scène : Gérard Poirier — Musique G. Auric.

avec

Antoinette Giroux, André Fouché, Lise Lasalle, Louise Latraverse, Jean Besre, André Cailloux, Nina Diaconesco, Jacques Galipeau

AU STELLA -- VI. 4-1793

du LUNDI au SAMEDI 8 h. 30 —
DIMANCHE MATINEE 2 h. 30 et 7 h. 30

SALLES CLIMATISÉES

ST-DENIS et BIJOU

UN HOMME EST LA VICTIME D'UNE FEMME,

L'UNE DES DEUX SOEURS, EST UN ETRE DIABOLIQUE, MAIS LAQUELLE ?

TOI le venin

Marina Vlady
Odile Versois
Robert Hossein

Un "suspense" infernal !

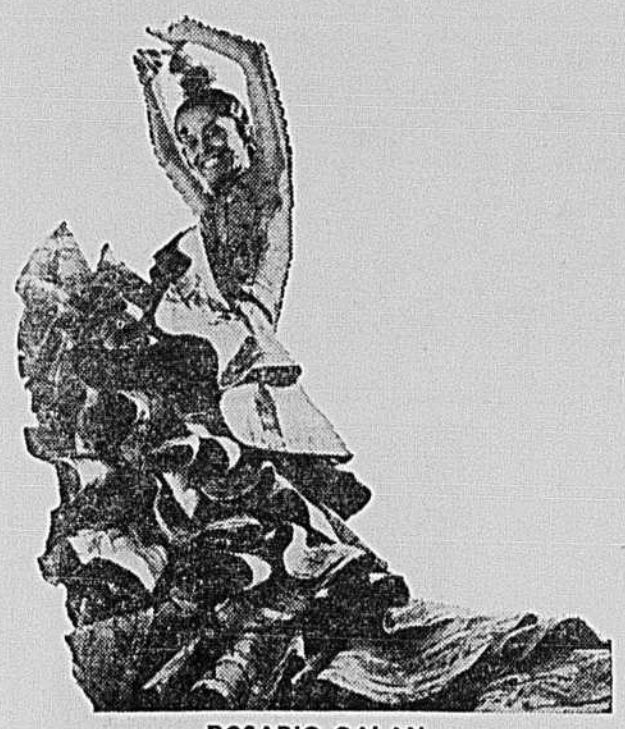
Attention Ne manquez pas les cinq premières minutes du film.
Ne racontez pas les cinq dernières.

EGALEMENT A L'AFFICHE

Meurtres... Mystère... Violence... Suspense...

YVES MASSARD
GEORGES ULMER
FRANÇOISE SAINT-LAURENT
LOUIS SEIGNER

À PLEINES MAINS



ROSARIO GALAN

Le 21, au Her Majesty's

Retour des ballets Roberto Iglesias

Roberto Iglesias et son célèbre Ballet espagnol reviendront au Her Majesty's pour une troisième fois, pour une série de représentations allant du 21 au 27 septembre, avec matinée le 24.

Acclamée dans toutes les capitales d'Europe, la troupe, qui compte une vingtaine de danseurs et de musiciens, est présentée à Montréal par Canadian Concerts and Artists à qui l'on doit déjà la venue au pays de plusieurs compagnies de danse espagnole, comme celles d'Antonio, de Mariemma, de José Torrès, etc. La troupe de Roberto Iglesias, elle, nous visita à l'automne 1958, puis au printemps 1960, et l'an dernier elle fit salle comble au Her Majesty's ce qui dit assez combien elle est appréciée par le public montréalais.

La troupe ne compte que cinq ans d'âge, et déjà elle a dansé dans toutes les grandes villes de l'Europe occidentale, en plus de longues tournées au Canada, aux Etats-Unis et dans l'Amérique Latine. Après la présentation du spectacle d'Iglesias au Wintergarden, à New York, le critique chorégraphique du "New York Herald Tribune", Walter Terry, écrivait : "M. Iglesias et ses artistes nous ont apporté le spectacle de danses espagnoles le plus excitant que l'on ait encore vu. Il est sensuel, plein de virtuosité, dramatique, lyrique, parfois comique et somptueux toujours".

John Martin, du "New York Times", affirmait de son côté : "Iglesias est superbe ! Son solo dans le style flamenco vous fait lever de votre siège... En somme, une excellente compagnie". Ce jugement est à rapprocher de celui que portait sur la compagnie M. Jean Vallerand qui écrivait que Roberto Iglesias présente un spectacle "hautement professionnel".

Outre Iglesias, la compagnie présente en tête d'affiche féminine la très belle danseuse Rosario Galan, qui a déjà paru à l'écran dans plusieurs films espagnols. Elle met aussi en vedette Esperanza, la soeur jumelle de Roberto Iglesias, et son frère ainé, Manolo.

Les représentations auront lieu les 21, 22, 23, 25, 26, 27 septembre en soirée, et le 24 en matinée.

DANSE
continuelle
TOUS LES
SAMEDIS
9 p.m. à 1 a.m.
Admission $1.00
BIENVENUE A TOUS
LÉGION
Canadienne
1191, rue de la MONTAGNE

HER MAJESTY'S
POUR 9 JOURS SEULEMENT
COMM. JEUDI 28 SEPT.
Matinées merc. et sam. à 2 h. 30
MEREDITH WILLSON'S
THE MUSIC MAN
LA COMEDIE MUSICALE LA PLUS GAIE D'AMERIQUE
LE SPECTACLE QUE TOUT LE MONDE PEUT VOIR.
Entire Production Staged by MORTON DA COSTA
"GAI ET PLEIN D'ENTRAIN" — LIFE magazine
BILLETS EN VENTE LUNDI
Le guichet ouvre de 10 a.m. à 6 p.m.
COMMANDES POSTALES ACCEPTEES
Soir : orch. et 1er balc. $6; $4.75 ; 2e balc. $3.50, $2.75
Mat. : orch. et 1er balc. $4.50; $3.50 ; 2e balc. $2.75

Joan Fairfax

Avant tout une artiste du petit écran

Elle est mignonne et blonde. Les yeux sont bleus, comme il se doit, puis elle est Canadienne et elle chante. N'allons pas faire la découverte de Joan Fairfax ! MM. Paar et Sullivan, les deux géants de la TV américaine se sont, pour une misérable affaire de cachet, donnés en spectacle (mais dans les journaux) à propos de Joan qui les a gentiment remerciés d'une publicité aussi tapageuse que gratuite.

C'est à l'observer et à l'écouter à la salle Bonaventure, du Reine Elizabeth (second engagement ; durée : trois semaines) qu'on se rend compte que Joan Fairfax est avant tout une artiste du petit écran. Le faciès si agréable à regarder, le sourire par trop classique mais si éclatant ont été créés, semble-t-il, à l'image... des images.

Sur la piste de danse, micro en mains, face au public, la proposition est différente. Les réflecteurs offrent une lumière trop crue et, bien entendu, il n'est plus question d'"adorables" gros plans. Mais Joan se défend. Et fort bien ! Certes, les difficiles—il s'en trouve toujours, histoire d'équilibrer la moyenne—peuvent juger le répertoire un peu mince, par trop conventionnel.

Par ailleurs, le spectacle de cabaret n'est pas et ne doit pas être d'un rigorisme esthétique si strict qu'il finirait par embêter souverainement ceux qui sont là uniquement pour s'amuser. C'est sans doute Joan qui a raison et lorsqu'elle reprend: "Do You", "Something", "Follow Me", "Mon manège à moi" (diction française remarquable), puis un extrait de "Camelot", l'interprète entend satisfaire le bon public qui l'est toujours (bon et satisfait) à la condition de pouvoir fredonner avec l'artiste des airs connus. Ce n'est pas malin et c'est la réussite à coup sûr.

Cependant, Mme Fairfax ne mésestime point l'autre public. C'est pour ce dernier qu'elle a imaginé un duo avec Danny Vaughan (amusant); une parodie d'une leçon de tango (moqueuse en diable); puis un potpourri des airs que le regretté Oscar Hammerstein a eu soin de laisser à la postérité pour la plus grande gloire de l'Oklahoma, notamment. Pas banal du tout. On nous dira que ce n'est pas inédit tellement, tellement ! Bah ! la chanteuse est si jolie, si jeune, si pimpante qu'on serait mal venu de lui chercher grief de ces redites. Après tout . . . une chanson ce n'est pas de l'algèbre. Ce sont les plus connues qui plaisent et à cela vous n'y changerez jamais rien.

R.C.

DERNIERS JOURS
"... un auditoire abasourdi par la virtuosité du réalisateur... images fantastiques prises dans des conditions apparemment impossibles."
Roland Prévost, LA PRESSE
"le grand secret"
Un film bouleversant de
Gerald Calderon
avec le concours de
Pierre FRESNAY
et Jean ROSTAND
MYLENE DEMONGEOT
"la belle au double jeu"
HENRI VIDAL
"son partenaire doublement ambitieux"
dans
Une manche et la belle
le plus captivant
SUSPENSE
de HENRI VERNEUIL
COMEDIE-CANADIENNE - UN. 1-3339

music-hall 61
UNE DEUXIEME SAISON
JACQUES-GERARD PRODUCTIONS
Première, samedi, 23 septembre
Première, lundi, 2 octobre
Du 23 septembre au 1er octobre
georges brassens
Du 2 au 8 octobre
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
Soirée : lun. à ven. $3.50 — $3.00 — $2.50 — $1.50
sam. et dim. $4.00 — $3.00 — $2.00
Matinée : sam. et dim. $3.00 — $2.50 — $2.00 — $1.25
Réservez dès maintenant
COMEDIE-CANADIENNE UN. 1-3339

DE NOUVEAU !
APRES LE RETENTISSANT SUCCES
QU'IL CONNUT L'AN DERNIER A MONTREAL
6 SALLES COMBLES !
BALLET ESPANOL
ROBERTO IGLESIAS
Des danses éblouissantes, d'une précision incroyable, d'un rythme effréné.
20 DANSEURS — 25 MUSICIENS
les 21, 22, 23, 25, 26, 27 SEPTEMBRE
matinée, dim. 24 sept.
THEATRE HER MAJESTY'S
Prix (taxe incl.), soir : $5, $4.50, $4, $3.50, $3, $2. Matinée : $3.50, $3, $2.50, $2, $1.50.
BILLETS EN VENTE au théâtre Her Majesty's ; à Canadian Concerts, 1822 ouest, Sherbrooke (sous-sol); chez Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine et 2140, de la Montagne; au Salon de l'Horlogerie, 6960, St-Denis; à 310 ouest, Henri-Bourassa, et à Pinaflor, 4892 ouest, Sherbrooke.

DU 11 AU 17 SEPT.
Claude vincent
Carole MERCURE
Georges LEDUC
Chuck LITTLE a Toique
Bob ROSS
Maurice GAUVIN
Denyse BROUSSEAU
Echos del Caribe
Claude BLANCHARD
Beverly Bayne
Donald Lautrec
au Théâtre National
2 GRANDS FILMS
1220 ST CATH ouest
La-6 2841
COMMENÇANT LUNDI, LE 18 SEPTEMBRE
ANDREE CHAMPAGNE (*Donalda*) . . PIERRE ROBYN (*chanteur*)
15 artistes en scène

AUBAINES

DU DÉBUT DE LA SEMAINE

LUNDI, MARDI ET MERCREDI SEULEMENT

DE NOUVEAU... FAUCHER profite du début de la SEMAINE PROCHAINE pour offrir au grand public des AUBAINES en APPAREILS HAUTE-FIDELITE et STEREOPHONIQUES VRAIMENT SENSATIONNELLES... PROFITEZ DE CETTE VENTE!



$60 de DISQUES RCA VICTOR

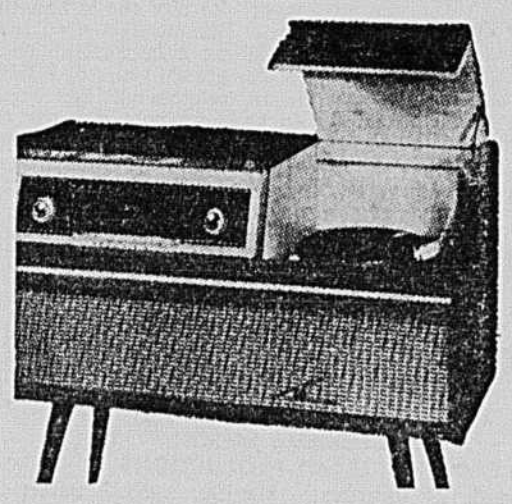
GRATIS avec l'achat de cet appareil

Stéréo Haute-Fidélité RCA VICTOR

Le "Intermezzo" — Modèle No SHC-762

Radio AM/FM à contrôle de fréquence automatique, nouveau tourne-disques Collaro automatique — système sonore stéréophonique à 4 haut-parleurs — meuble de dessin Victor-Crafted, panneau de contrôle maître d'un dessin nouveau — 10 lampes.

A PRIX FAUCHER



RADIO-PHONO STEREO

Le "VERONA"

Modèle no 5809 — Env. 39" de large x 23¼" de haut, x 14½" de profondeur. Ondes courtes AM/FM. Haute-fidélité et radio-phono stéréo inclus, à boutons-poussoirs. Double batterie, haut-parleurs identiques.

REG. $499
SPECIAL **$229**



Modèle no RST-500

Stéréo REGAL

Cet appareil à puissance de 20 watts, avec table tournante BSR, comprend 4 haut-parleurs et 2 canaux séparés pour stéréophonie.

REG. $239.95
BAS PRIX FAUCHER **$129**



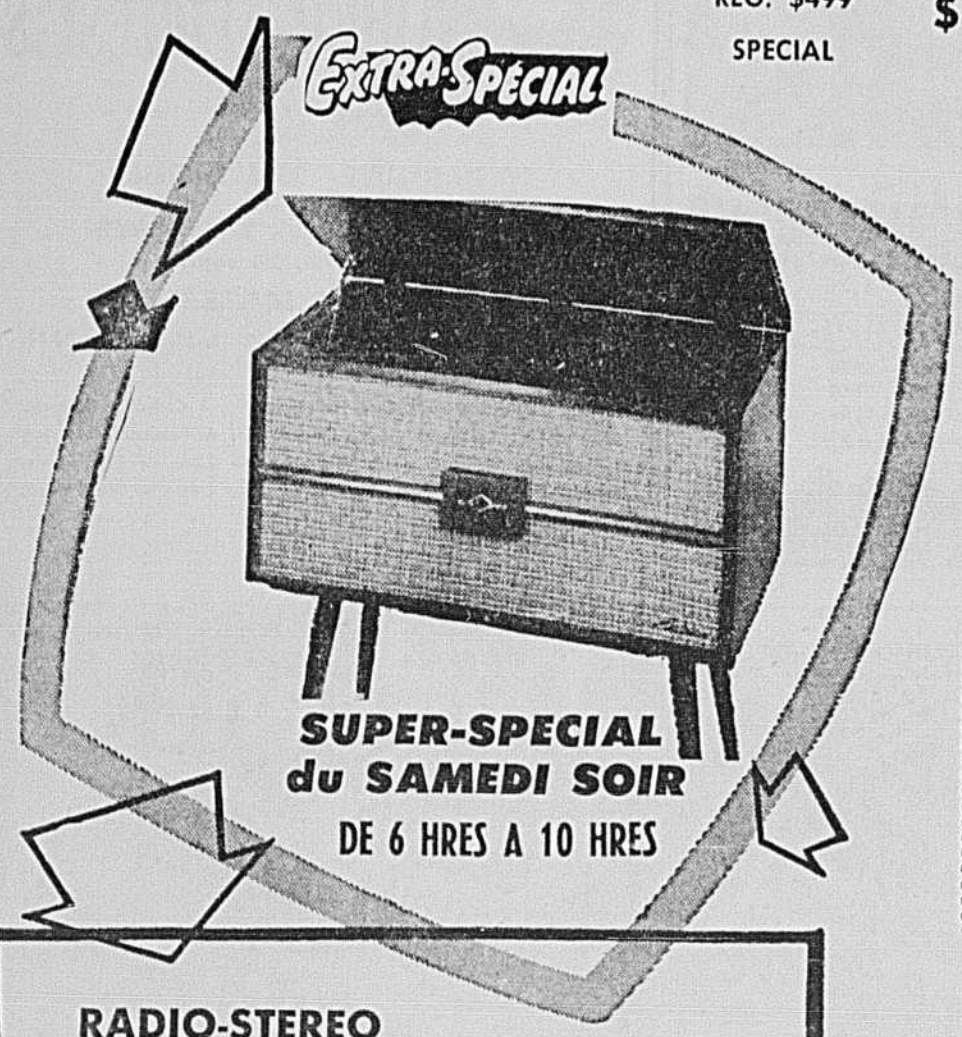
RADIO-PHONO-STEREO

RCA VICTOR

LE "CREDENZA" — Modèle no 23TA506

La plus haute qualité en appareils stéréophoniques aux caractéristiques suivantes: • Radio AM/FM avec contrôle automatique des fréquences • Tourne-disques automatique • Cartouche à aiguille à diamant • Haut-parleurs multiples à sonorité parfaite. • Panneau-maître de contrôles, etc. Fini véritable acajou, noyer ou chêne cérusé. Meuble spacieux et d'apparence classique.

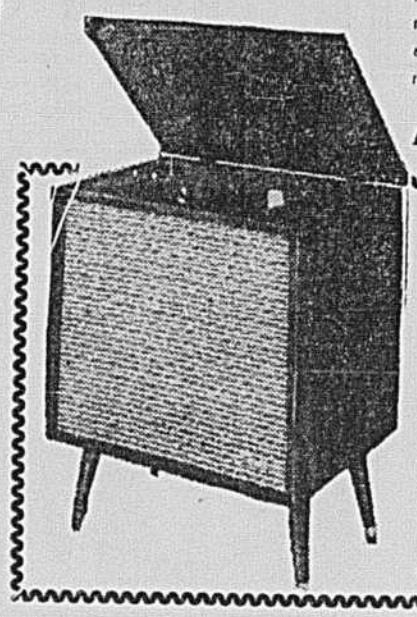
AU PLUS BAS PRIX EN VILLE!



TERMES FACILES

SUPER-SPECIAL du SAMEDI SOIR

DE 6 HRES A 10 HRES



STEREO HAUTE-FIDELITE

PHILCO

Modèle no 1732 — LE "LA SCALA II"

Ebénisterie contemporaine, fini noyer ou acajou. Dessin exclusif Cameo, canadien. Fameux changeur Garrard de luxe "Multi-Mix". Fiches de sortie pour haut-parleurs additionnels — Deux "woofers-tweeters" de 8" combinés. Casier de rangement de disques. Radio AM/FM incorporé. Un excellent appareil à prix modique!

SPECIAL FAUCHER **$229**

RADIO-STEREO CONSOLE

GRATIS

- Albums Haute-Fidélité et
- Stéréo d'une valeur de $50

• 4 haut-parleurs • Cabinet fini acajou naturel • Contrôles séparés • Une valeur imbattable!

REGULIER $139
BAS PRIX FAUCHER **$99.95**
SPECIAL du SAMEDI SOIR
$89.95

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher

ÉLECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373